

Ardemment Désirée

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ardemment
désirée

Livre 10 dans
les Mémoires d'un Vampire

morgan rice

ardemment désirée

(Livre 10 dans les Mémoires d'un Vampire)

Morgan Rice

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n 1 et l'auteur à succès chez USA Aujourd'hui de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient dix-sept tomes, de la série à succès n 1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n 1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Sélection d'Acclamations pour Morgan Rice

“Rice nous attire fort habilement dans son histoire dès le commencement grâce à une description de grande qualité qui transcende la simple représentation du décor Un ouvrage bellement écrit et qui se lit très vite.”

--Black Lagoon Reviews (à propos de *Transformée*)

“Une histoire idéale pour les jeunes lecteurs. Morgan Rice a bien réussi à apporter un développement intéressant à son histoire ... Dépaysant et unique, ce livre a les éléments classiques que l'on trouve dans de nombreuses histoires paranormales pour Jeune Adulte. La série se concentre sur une seule fille ... une fille extraordinaire !... Facile à lire, file à cent à l'heure Classé PG (accord parental souhaitable).”

--The Romance Reviews (à propos de *Transformée*)

“Ce livre a retenu mon attention dès le début et ne l'a pas laissée retomber Cette histoire est une aventure surprenante qui file à cent à l'heure et déborde d'action dès les premières pages. On ne s'y ennuie pas un seul moment .”

--Paranormal Romance Guild {à propos de *Transformée*}

“Bourré d'action, d'amour, d'aventure et de suspense. Emparez-vous de ce livre et retombez amoureuse.”

--vampirebooksite.com (à propos de *Transformée*)

“Excellente intrigue. C'est le type de livre que vous aurez du mal à arrêter de lire le soir. La fin est un moment de suspense si spectaculaire qu'il vous donnera immédiatement envie d'acheter le tome suivant, rien que pour voir ce qui s'y passe.”

--Le Dallas Examiner {à propos d'*Aimée*}

“Un livre suffisamment bon pour faire de l'ombre à TWILIGHT et à JOURNAL D'UN VAMPIRE et qui vous donnera envie de lire jusqu'à la toute dernière page ! Si vous aimez l'aventure, l'amour et les vampires, ce livre est celui qu'il vous faut !”

--Vampirebooksite.com {à propos de *Transformée*}

“Morgan Rice prouve une fois de plus qu'elle est une conteuse extrêmement talentueuse ce livre devrait plaire à une gamme étendue de publics, dont les fans les plus jeunes du genre vampire / fantasy. Il se termine par un moment de suspense inattendu qui vous laisse en état de choc.”

--La Romance Reviews {à propos d'*Aimée*}

“L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients d'un succès immédiat : des intrigues, des contre-intrigues, du mystère, de vaillants chevaliers et des relations en plein épanouissement qui débordent de cœurs brisés, de tromperies et de trahisons. Ce roman vous distraira pendant des heures et satisfera toutes les tranches d'âge. A ajouter à la bibliothèque permanente de tous les lecteurs d'heroic fantasy.”

--Books and Movie Reviews, Roberto Mattos

Livres par Morgan Rice

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome # 1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome # 2)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)

LA MARCHE DES ROIS (Tome n 2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n 6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n 7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n 10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n 11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n 13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n 14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n 15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)

LE DON DU COMBAT (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)

ARENE DEUX (Tome n 2)

MEMOIRES D'UN VAMPIRE

TRANSFORMATION (Livre 1)

ADORATION (Livre 2)

TRAHISON (Livre 3)

PRÉDESTINATION (Livre 4)

DÉSIR (Tome n 5)

FIANÇAILLES (Tome n 6)

SERMENT (Tome n 7)

TROUVÉE (Tome n 8)

RENÉE (Tome n 9)

ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n 10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n 11)

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez la série des SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE en format livre audio !

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi états-unienne sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER	
CHAPITRE DEUX	
CHAPITRE TROIS	
CHAPITRE QUATRE	
CHAPITRE CINQ	
CHAPITRE SIX	
CHAPITRE SEPT	
CHAPITRE HUIT	
CHAPITRE NEUF	
CHAPITRE DIX	
CHAPITRE ONZE	
CHAPITRE DOUZE	
CHAPITRE TREIZE	
CHAPITRE QUATORZE	
CHAPITRE QUINZE	
CHAPITRE SEIZE	
CHAPITRE DIX-SEPT	
CHAPITRE DIX-HUIT	
CHAPITRE DIX-NEUF	
CHAPITRE VINGT	
CHAPITRE VINGT-ET-UN	
CHAPITRE VINGT-DEUX	
CHAPITRE VINGT-TROIS	
CHAPITRE VINGT-QUATRE	
CHAPITRE VINGT-CINQ	
CHAPITRE VINGT-SIX	
CHAPITRE VINGT-SEPT	

“Ô céleste, céleste nuit ! J'ai peur,
Comme il fait nuit, que tout ceci ne soit qu'un rêve,
Trop délicieusement flatteur pour être réel.”
—William Shakespeare, *Roméo et Juliette*

CHAPITRE PREMIER

Caitlin Paine fonçait sur la Douzième Avenue, résolue à atteindre Les Cloîtres avant leur fermeture. Elle avait la tête qui tournait en réfléchissant à tous les problèmes qui assaillaient Scarlet, des problèmes qu'aucune adolescente ne devrait avoir. Caitlin était certaine que Scarlet était en cours de transformation. Elle n'était plus une simple humaine et son état empirait tous les jours. Caitlin sentait qu'elle devenait ce qu'elle, Caitlin, avait elle-même été, autrefois : une vampire.

Bien sûr, Caitlin n'avait aucun souvenir direct d'avoir été elle-même une vampire mais, d'après ce qu'elle avait lu dans ce journal intime qu'elle avait découvert au grenier, son journal intime de vampire, elle sentait que tout cela était réel. Si le journal intime était authentique, et elle sentait qu'il l'était, alors, à une époque, elle avait elle-même été une vampire, dans le passé; d'une façon ou d'une autre, elle avait fini par se retrouver ici, au moment présent, avec une vie normale, une famille normale et aucun souvenir de ce passé.

Le seul problème, c'était que sa famille était loin d'être normale. Sa vie était loin d'être normale. Sa fille, d'une façon ou d'une autre, devenait ce qu'elle avait elle-même été autrefois.

Pour la millionième fois, Caitlin se dit qu'elle aurait voulu ne jamais trouver ce journal intime. Elle sentait que, quand elle l'avait trouvé, elle avait ouvert la boîte de Pandore et donné naissance à ce défilé de cauchemars. Elle aurait désespérément voulu pouvoir faire en sorte que tout redevienne normal.

Il fallait qu'elle obtienne des réponses. Il fallait qu'elle sache avec certitude si tout cela était authentique. Si elle ne pouvait pas faire en sorte que tout redevienne normal, alors, il fallait au moins qu'elle se renseigne sur ce qui arrivait à Scarlet et qu'elle trouve s'il y avait un moyen d'y remédier.

En conduisant, Caitlin repensa aux livres rares qu'elle avait trouvés dans sa bibliothèque. Elle repensa surtout à ce volume rare et à sa page arrachée. Elle pensa à son ancienne cérémonie, celle qui était écrite en latin, avec son remède contre le vampirisme. Elle se demanda encore si c'était réel. N'était-ce qu'une réminiscence folklorique ? Un conte de bonne femme ?

C'est ce que dirait tout érudit sérieux, bien sûr, et une partie d'elle-même voulait aussi ne pas en tenir compte, mais une autre partie d'elle-même s'y raccrochait, se raccrochait à cette dernière possibilité d'espoir de sauver Scarlet. Pour la millionième fois, elle se demanda comment elle allait faire pour trouver l'autre moitié de cette page, qui venait d'un des livres les plus rares qui soient et, même si elle pouvait

d'une façon ou d'une autre se débrouiller à localiser un autre exemplaire existant, combien y aurait-il de chances que l'autre moitié de la page se trouve dedans ? Après tout, la page avait été arrachée, probablement pour la dissimuler, mais aux yeux de qui ? Et pourquoi ? Le mystère ne faisait que s'agrandir à mesure qu'elle y réfléchissait.

Elle essaya de plutôt se concentrer sur son propre journal intime, sa propre écriture d'il y a plusieurs siècles, sa description de la communauté de vampires qui se cachait en dessous des Cloîtres. Elle avait écrit qu'il existait une chambre secrète qui menait à la communauté, en dessous, à un niveau inférieur. Il fallait qu'elle sache si c'était réel. S'il y avait un signe de quelque type que ce soit, alors, cela prouverait que tout ce qu'elle avait en tête était vrai et cela lui permettrait de poursuivre ses recherches en toute confiance. Cependant, s'il n'y avait aucun signe là-bas, alors, cela remettrait en cause tout son journal intime.

Caitlin quitta l'autoroute, traversa les méandres de Fort Tryon Park et entra par l'entrée principale des Cloîtres. Elle monta par une bretelle étroite et sinueuse et se gara finalement devant le bâtiment massif.

Quand elle sortit de sa voiture, elle s'arrêta et leva le regard; pour une raison bizarre, l'endroit lui semblait remarquablement familier, comme si ç'avait été un endroit important dans sa vie. Elle ne comprenait pas pourquoi parce que, pour autant qu'elle sache, elle ne l'avait visité qu'une ou deux fois. A moins que, bien sûr, tout ce qu'il y avait d'écrit dans son journal intime de vampire soit vrai. Ce qu'elle ressentait était-il réel ? Ou prenait-elle seulement ses désirs pour des réalités ?

Elle entra rapidement par la porte cintrée de devant et pénétra dans le bâtiment médiéval en pierre. Elle monta une longue rampe et parcourut un long couloir. Finalement, elle arriva à l'entrée principale, paya son entrée et avança dans un couloir. A sa droite, elle passa une petite cour avec des rangées d'arches de pierre dans laquelle se trouvait un jardin médiéval. Le feuillage automnal scintillait. C'était un après-midi de semaine, l'endroit était presque vide et elle avait l'impression de l'avoir rien que pour elle.

Jusqu'à ce qu'elle entende de la musique. D'abord, ce ne fut qu'une voix, puis plusieurs voix. Du chant. De la musique ancienne chantée par un petit chœur. Alors qu'elle se tenait là, captivée, et écoutait les voix célestes résonner partout dans le petit château, elle n'aurait su dire si c'était du live ou un enregistrement. Elle se sentait émerveillée, comme si elle venait d'arriver dans une autre endroit et à une autre époque.

Elle savait qu'elle avait une mission à accomplir mais elle il fallait qu'elle trouve d'où venait la musique. Elle s'engagea dans un autre

couloir et suivit le son. Elle entra par une petite porte cintrée médiévale et se retrouva dans une chapelle avec un plafond très élevé et des vitraux. A sa grande surprise, un chœur de six chanteurs s'y trouvait. C'était des hommes et des femmes d'âge mûr, tous habillés en robe blanche. Ils faisaient face à une salle vide et chantaient en regardant leur partition.

Des chants grégoriens. Caitlin vit le signe, la grande affiche qui faisait la promotion du concert de l'après-midi. Elle comprit qu'elle venait de faire irruption dans un concert et, pourtant, qu'elle était le seul public. Apparemment, personne d'autre n'était au courant.

Caitlin ferma les yeux en écoutant la musique. Elle était si belle, si obsédante qu'elle avait du mal à s'en aller. Elle ouvrit les yeux, regarda les murs et les meubles médiévaux et eut encore plus l'impression d'avoir perdu contact avec la réalité. Où était-elle ?

Finalement, le chant se termina. Elle se retourna et quitta précipitamment la salle en essayant de retrouver le sens des réalités.

Elle repartit précipitamment dans le couloir et arriva à un escalier en pierre. Elle descendit l'escalier en colimaçon jusqu'aux niveaux inférieurs des cloîtres et, quand elle le fit, son cœur s'accéléra. Cet endroit avait l'air si étrangement familier, comme si elle y avait déjà passé du temps. Elle ne comprenait pas.

Elle traversa rapidement le niveau inférieur, se souvenant de sa description dans une entrée de son journal intime. Elle se souvint que son journal mentionnait l'entrée, la porte secrète qui menait en bas, au niveau souterrain, à la communauté de Caleb.

Elle s'excita en voyant une zone délimitée par un cordon à sa gauche. Derrière le cordon, il y avait un escalier médiéval parfaitement conservé. Il montait mais seulement jusqu'au plafond. Il n'allait nulle part. Ce n'était qu'un artefact exposé. Le même que celui qui était décrit dans son journal intime.

Cependant, l'escalier avait aussi une petite porte en bois qui en cachait la moitié inférieure et, derrière, Caitlin ne pouvait dire si les marches menaient vers le bas, vers un autre niveau. La porte était séparée par des cordes et elle ne pouvait pas s'en rapprocher.

Il fallait qu'elle sache. Si les marches menaient vers le bas, alors, tout ce qu'elle avait écrit était vrai et non pas un simple rêve.

Elle regarda des deux côtés et repéra un gardien qui s'endormait de l'autre côté de la salle.

Elle savait que, si elle traversait cette corde dans un musée, elle pourrait avoir de gros ennuis, peut-être même se faire arrêter. Cependant, il fallait qu'elle sache. Il fallait qu'elle agisse vite.

Caitlin passa soudain par dessus la corde en velours et se dirigea vers l'escalier.

Immédiatement, une alarme se mit à sonner en produisant un bruit

perçant qui remplit l'air.

“HÉ, MADAME !” cria le garde.

Il commença à courir vers elle. L'alarme lui vrillait les tympanes et son cœur battait la chamade.

Cependant, il était trop tard, maintenant. Elle ne pouvait pas faire demi-tour. Il fallait qu'elle sache. Franchir cette corde, violer une exposition de musée, enfreindre les règles de quelque façon que ce soit, surtout dans le domaine de l'histoire et des artefacts, ce n'était pas du tout sa nature. Cependant, elle n'avait pas le choix. La vie de Scarlet était en jeu.

Caitlin atteignit l'escalier et saisit la poignée médiévale en bois. Elle tira dessus.

La porte s'ouvrit et, quand elle le fit, elle vit où menait l'escalier.

Nulle part. Il se terminait au carrelage. C'était un faux escalier. Juste un objet exposé.

Son cœur se serra, anéanti. Il n'y avait pas de salle souterraine. Pas de trappe. Rien. Comme l'indiquait la pancarte, ce n'était en tout et pour tout qu'un escalier. Un artefact. Une vieille relique. Toute cette histoire était un mensonge complet.

Caitlin sentit soudain des bras l'attraper fermement par derrière et la tirer hors de là, lui faire à nouveau franchir la corde en velours dans l'autre sens et la faire repasser de l'autre côté.

“Vous faites quoi, là !?” cria un autre garde qui vint aider le premier à l'extraire de cet endroit.

“Je suis désolée”, dit-elle en essayant de réfléchir vite. “Je ... euh ... j'ai perdu ma boucle d'oreille. Elle est tombée et elle a rebondi par terre. J'ai cru qu'elle était allée là-bas. Je ne faisais que la rechercher.”

“On est dans un musée, madame !” aboya-t-il, tout rouge. “On ne peut pas franchir les lignes comme ça et on ne peut pas toucher les objets !”

“Je suis vraiment désolée”, dit-elle, la gorge sèche. Elle pria pour qu'ils ne l'arrêtent pas. Elle savait qu'ils pourraient certainement le faire.

Les deux gardes se regardèrent l'un l'autre, comme s'ils se demandaient que faire.

Finalement, l'un des deux dit : “Sortez d'ici !”

Il la poussa et Caitlin, soulagée, partit précipitamment par le couloir. Elle repéra une porte ouverte qui menait à l'extérieur, vers une terrasse inférieure, et elle sortit au pas de course.

Elle se retrouva à l'extérieur, sur la terrasse inférieure, dans l'air frais d'octobre. Son cœur battait encore la chamade. Elle était extrêmement heureuse d'être sortie de là. Pourtant, en même temps, elle était désemparée. Il n'y avait rien, ici. Est-ce que tout son journal intime était une invention ? Est-ce que rien de tout cela n'était réel ?

Est-ce qu'elle imaginait tout ?

Mais dans ce cas, comment expliquer la réaction d'Aiden ?

Caitlin traversa la terrasse pavée, passa un autre jardin médiéval qui, lui, était rempli de petits arbres fruitiers. Elle continua à marcher jusqu'à ce qu'elle arrive à un balustrade en marbre. Elle s'y appuya et regarda. Au loin, elle voyait le Fleuve Hudson qui étincelait dans le soleil de fin d'après-midi.

Soudain, elle se retourna en s'attendant, pour une raison ou pour une autre, à voir Caleb debout là, à côté d'elle. Pour une raison quelconque, elle avait l'impression d'être déjà venue ici, de s'être tenue sur cette terrasse avec Caleb. Cela n'avait pas de sens. Perdait-elle la tête ?

A présent, elle ne savait vraiment pas.

CHAPITRE DEUX

Scarlet rentra précipitamment dans sa chambre en pleurant convulsivement et claqua la porte derrière elle. Elle était rentrée en courant depuis le fleuve et n'avait pas arrêté de pleurer depuis ce moment. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Ce moment où elle avait vu la pulsation du cou de Blake, où elle avait eu cette sensation, cette pulsion, cette envie de mordre, de se nourrir, la hantait.

Que lui arrivait-il ? Était-elle une sorte de monstre ? Pourquoi avait-elle eu cette sensation ? Et surtout, pourquoi à ce moment-là ? Juste au moment où ils allaient s'embrasser pour la première fois ?

Maintenant qu'elle était loin de l'endroit en question, Scarlet avait plus de mal à se souvenir exactement de ce qu'elle avait ressenti dans son corps à ce moment, et, à chaque moment qui passait, ses souvenirs devenaient plus distants. Son corps lui semblait normal, maintenant. Est-ce que ça n'avait été qu'un moment fugace ? N'était-ce qu'une chose bizarre et unique qui s'était emparée d'elle et ne reviendrait plus jamais ?

Elle voulait désespérément le croire mais une autre partie d'elle-même, une partie plus profonde, sentait que tel n'était pas le cas. La sensation avait été si forte qu'elle ne l'oublierait jamais. Si elle y avait succombé, si elle était restée là-bas une seconde de plus, elle était certaine que Blake serait mort maintenant.

Scarlet ne pouvait s'empêcher de repenser à l'autre jour. Quand elle était rentrée malade à la maison. Qu'elle s'était enfuie de la maison. Qu'elle avait oublié ce qui s'était passé, où elle était allée. Qu'elle s'était réveillée à l'hôpital. Que sa maman s'était tellement inquiétée, avait tellement paniqué

Maintenant, tout lui revenait en tête. Sa maman avait voulu qu'elle voie d'autres docteurs, passe d'autres analyses. Puis qu'elle voie un prêtre. Est-ce que sa maman soupçonnait quelque chose ? Était-ce à ça qu'elle faisait allusion ? Pensait-elle qu'elle était en train de se transformer en vampire ?

Alors qu'elle était assise là, dans sa chambre, roulée en boule dans sa chaise préférée, Scarlet avait le cœur qui battait la chamade. Ruth lui mit la tête sur les genoux. Scarlet se pencha et la caressa mais elle pleurait en le faisant. Elle se sentait sous le choc, abasourdie. Elle était terrifiée par l'idée d'être malade, d'avoir une sorte de maladie, ou, peut-être, quelque chose de pire. En son for intérieur, elle pensait que ce genre de supposition était bien sûr ridicule. Cependant, elle osait s'interroger. Son désir de lui mordre le cou. La sensation que lui procuraient ses deux incisives. Son désir violent de se nourrir. Était-ce possible ?

Était-elle une vampire ?

Est-ce que les vampires existaient vraiment ?

Elle tendit le bras, ouvrit son ordinateur portable et fit une recherche sur Google. Il fallait qu'elle sache.

Elle afficha la page Wikipédia pour “vampire” et se mit à lire :

“La notion de vampirisme existe depuis des millénaires; des cultures comme les Mésopotamiens, les Hébreux, les Grecs Anciens et les Romains avaient des contes de démons et d'esprits qui sont considérés comme étant les précurseurs des vampires modernes. Cependant, malgré la présence de créatures semblables aux vampires dans ces anciennes civilisations, le folklore réservé à l'entité que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de vampire vient presque exclusivement de l'Europe du sud-est du début du 18^{ème} siècle, époque à laquelle les traditions orales de nombreux groupes ethniques de cette région ont été enregistrées et publiées. Dans la plupart des cas, les vampires sont des revenants d'êtres maléfiques, de victimes de suicide ou de sorcières, mais ils peuvent aussi être créés par un esprit malveillant qui prend possession d'un cadavre ou par la morsure d'un vampire.”

Scarlet ferma vite son ordinateur portable et le rangea. C'était trop à la fois.

Elle secoua la tête en essayant physiquement de penser à autre chose. Il y avait quelque chose qui n'allait vraiment pas chez elle, mais quoi ? Ça la terrifiait.

Ce qui ne faisait que rendre les choses encore pire, c'était ce qu'elle ressentait pour Blake et son souvenir de ce qui venait de se passer entre eux. Elle ne pouvait croire qu'elle s'était enfuie de lui comme ça, surtout à ce moment. Ils avaient passé un moment vraiment formidable ! Cela avait été un rendez-vous de rêve. Et maintenant, il y avait ça. A la fin, juste au moment où leur relation avait commencé à décoller. C'était tellement injuste.

Elle ne pouvait même pas imaginer ce à quoi il pensait à l'instant même. Il devait se dire qu'elle était une sorte de monstre, une sorte de tarée absolue, pour se relever brusquement comme ça au milieu d'un baiser et s'enfuir dans les bois en courant. Il devait penser qu'elle était complètement folle. Elle était sûre qu'il ne voudrait plus jamais la revoir. Il irait probablement retrouver Vivian.

Elle voulait désespérément s'expliquer, mais comment ? Que pouvait-elle bien dire ? Qu'elle avait eu subitement envie du mordre au cou ? De se nourrir sur lui ? De boire son sang ? Qu'il avait fallu qu'elle s'enfuir pour le protéger ?

Oui, ça le rassurerait vraiment, se dit-elle.

Elle voulait arranger les choses. Elle voulait le revoir. Cependant, elle ne savait pas comment lui expliquer. En plus de ça, elle avait également peur d'être près de lui; maintenant, elle n'avait plus confiance en elle-même. Et si la pulsion la submergeait à nouveau ? Et si, la fois suivante, elle lui faisait vraiment mal ?

Elle éclata en sanglots en y pensant. Était-elle condamnée à ne plus jamais fréquenter les garçons ?

Non. Il fallait qu'elle essaye. Il fallait qu'elle *essaye* au moins d'arranger les choses. Il fallait qu'elle essaye de s'expliquer d'une façon ou d'une autre pour qu'au moins il ne la déteste pas. Même s'il ne voulait plus jamais la revoir, elle ne pouvait pas se contenter de laisser les choses comme ça, et, en son for intérieur, une partie d'elle-même osait encore espérer que ce problème n'aurait peut-être lieu qu'une seule fois, comme un épisode bizarre, et qu'ils pourraient peut-être le surmonter et être quand même ensemble. Après tout, s'ils pouvait surmonter ça, ils pourraient surmonter n'importe quoi.

Scarlet commençait à se sentir un peu mieux. Elle s'essuya les larmes, attrapa un mouchoir en papier, se moucha et sortit son téléphone portable. Elle afficha son numéro et commença à lui envoyer un message.

Puis elle s'arrêta. Que devrait-elle dire ?

Je suis vraiment désolée pour ce qui s'est passé aujourd'hui.

Elle l'effaça. C'était trop vague.

Je ne sais pas ce qui m'a prise aujourd'hui.

Elle l'effaça aussi. Ça ne sonnait pas bien. Il lui fallait l'équilibre idéal, le mélange idéal d'excuse et d'espoir que les choses n'aient pas changé pour toujours. Il lui fallait aussi mettre l'accent sur le moment merveilleux qu'elle avait passé en sa compagnie jusqu'à ce moment-là.

Elle ferma les yeux et soupira en réfléchissant longuement. *Allez, allez*, s'ordonna-t-elle.

Elle commença à taper son message.

J'ai passé un moment merveilleux avec toi, aujourd'hui. Je suis vraiment désolée que ça se soit terminé comme ça. Il y a une raison pour laquelle j'ai dû partir comme ça, mais je ne peux pas te l'expliquer. Je sais que c'est difficile à comprendre, mais j'espère que tu y arriveras. Je veux juste que tu saches que j'ai passé un moment merveilleux et que je suis désolée. J'espère aussi qu'on pourra se revoir.

Scarlet regarda longtemps son brouillon, puis tendit finalement le doigt et l'envoya.

Elle le regarda partir.

Son texte n'était pas parfait. Elle pensait déjà aux millions de façons dont elle aurait pu le réécrire et une partie d'elle-même regrettait déjà de l'avoir envoyé. Il avait peut-être l'air trop désespéré. Peut-être était-il trop mystérieux.

Peu importe. Il était envoyé. Au moins, maintenant, il savait qu'elle l'aimait encore et qu'elle voulait le revoir.

Elle savait que Blake avait son téléphone portable sur lui à tout instant de la journée. Elle savait qu'il recevrait le message tout de suite et qu'il répondait toujours à ses textos dans les secondes qui suivaient.

Scarlet tremblait en attendant sa réponse.

Elle plaça son téléphone portable sur ses genoux et ferma les yeux en respirant lentement, attendant qu'il vibre. Voulant ardemment qu'il vibre.

Allez, pensa-t-elle. Réponds-moi.

Elle resta assise là et attendit ce qui lui sembla être une éternité. Elle actualisa son téléphone à plusieurs reprises. Au bout de quelques minutes, elle alla même jusqu'à l'éteindre puis le rallumer au cas où il aurait planté d'une façon ou d'une autre. Ensuite, elle regarda tourner l'aiguille de la pendule. Deux minutes s'écoulèrent.

Puis cinq.

Puis dix.

Elle claqua son téléphone sur la table et sentit à nouveau les larmes lui monter aux yeux. Il était clair qu'il ne voulait pas lui répondre. Comment aurait-elle pu lui en vouloir ? Elle ne lui aurait probablement pas répondu elle-même.

Donc, c'était tout. C'était fini.

Puis, soudain, son téléphone vibra.

Elle tendit le bras et l'enleva brusquement de la table.

Cependant, son cœur se serra quand elle vit que ce n'était pas Blake. C'était Maria.

Je n'arrive pas à croire que t'aies séché les cours comme ça. Alors, comment c'était avec Blake ?

Scarlet soupira. Elle ne savait pas comment répondre.

Ne t'en fais pas. Je ne sécherai plus les cours. C'est fini entre nous.

Vraiment ? Mon Dieu ! Pourquoi ? Vivian ?

Non. Pas elle. Seulement, ça ...

Scarlet s'arrêta en se demandant que dire.

... n'a pas marché.

Raconte.

Scarlet soupira. Elle voulait vraiment changer de sujet.

Rien à dire. Et toi ?

Mon Dieu, je n'arrête pas de penser au nouveau garçon. Sage. J'ai entendu de nouvelles informations aujourd'hui.

Scarlet était épuisée et ne voulait vraiment pas poursuivre cette conversation par texto. Elle ne voulait pas entendre d'autres racontars ou d'autres sous-entendus sur le nouveau garçon, ou sur qui que ce soit. Elle voulait seulement disparaître du monde.

Cependant, Maria était sa meilleure amie et il fallait qu'elle lui fasse plaisir.

Comme ?

Il a une sœur et un cousin. Cependant, ils ne vont pas à notre école. Il est plus âgé. Il vient d'une école privée. J'ai entendu dire qu'il était riche. Vraiment très riche.

Scarlet n'en avait que faire. Elle voulait juste mettre fin à cette conversation.

Heureusement, avant qu'elle puisse répondre, elle reçut un autre texto. Il venait de Jasmin.

Mon Dieu, qu'est-ce qu'il arrive à ton mur Facebook ?

Scarlet lit ce message avec surprise.

Que veux-tu dire ?

Avant d'avoir pu répondre, elle saisit son ordinateur portable, l'ouvrit et afficha son mur.

Son cœur s'effondra. Sur son mur, Vivian avait posté :

Tu voulais nous voler Blake ? Belle tentative mais ça n'a pas marché. Après t'avoir larguée, il est revenu avec nous. Je savais qu'il te larguerait. Tout ce qui m'étonne, c'est ce que ce soit arrivé aussi vite.

Scarlet inspira brusquement, complètement décontenancée. Elle vit plusieurs de ses amis poster des commentaires sur le message et vit que la nouvelle s'était répandue à de nombreux autres murs. Elle vit aussi que Vivian l'avait postée sur Twitter et qu'elle avait été re-tweetée par tous les amis de Vivian.

Scarlet était accablée. Elle ne s'était jamais sentie aussi embarrassée. Elle effaça le commentaire de son mur, bloqua Vivian puis alla dans ses paramètres et les modifia pour que seuls ses amis puissent poster des messages. Cependant, ce n'était pas suffisant, car il était clair que le mal avait déjà été fait. Maintenant, toute l'école pensait qu'elle volait les petits copains des autres et savait qu'elle venait de se faire larguer.

Elle rougit. Elle était tellement furieuse qu'elle voulait tendre les bras et étrangler Vivian. Elle ne savait pas quoi faire.

Elle ferma violemment son ordinateur portable et sortit brusquement de sa chambre. Elle dévala les marches sans savoir où aller ou que faire. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle avait besoin d'air.

“Allez, Ruth”, dit-elle.

Elle saisit sa laisse et Ruth bondit, toute excitée. Elle suivit sa maîtresse quand elle sortit par la porte et descendit les marches du porche.

Scarlet dévala les marches en regardant ses pieds et ce n'est que quand elle fut sur le trottoir qu'elle leva le regard et le vit, debout, à cet endroit.

Elle s'arrêta brusquement.

Il se tenait là et la fixait du regard comme s'il l'attendait.

C'était le nouveau garçon.

Sage.

CHAPITRE TROIS

Scarlet se tenait là, au bout de son allée, le regard fixe. Elle avait peine à y croire. Là, debout sur le trottoir, à seulement quelques mètres, se trouvait le nouveau garçon, Sage, qui la fixait de ses yeux intenses.

Qu'est-ce qu'il faisait ici, devant sa maison ? Depuis combien de temps se tenait-il ici ? Espionnait-il sa maison ? Est-ce qu'il avait été sur le point de remonter son allée ? Ou est-ce qu'il passait seulement dans le coin ?

Mais pour aller où ? Elle habitait dans une rue calme de banlieue et presque personne ne venait par ici. D'un autre côté, elle n'était qu'à deux pâtés de maisons de la ville et il était possible qu'il se rende quelque part. Cependant, c'était peu probable.

Elle paniqua à l'idée qu'il soit resté là à regarder sa maison ou qu'il ait été sur le point de venir frapper à sa porte. D'un autre côté, elle ne pouvait nier qu'elle était excitée de le voir. Excitée n'était pas le bon mot. C'était plutôt ... captivée. Elle ne pouvait pas en détacher les yeux. Sa peau lisse, sa mâchoire carrée, ses pommettes et son nez majestueux, ses yeux gris, ses longs sourcils ... elle n'avait jamais rencontré de garçon qui lui ressemble, même de loin. Aussi noble, aussi fier. Il n'avait pas l'air à sa place ici, comme s'il venait de s'échapper d'un palais du seizième siècle.

Elle ne pouvait pas non plus s'empêcher de remarquer qu'elle avait l'estomac noué quand elle le regardait, et c'était une sensation qu'elle ne voulait pas avoir. Après tout, Maria, sa meilleure amie, avait dit clairement qu'elle était obsédée par lui. Serait-ce mal si Scarlet le lui prenait ? Maria ne la pardonnerait jamais. Et elle ne se pardonnerait jamais elle-même. De plus, elle avait Blake. Quoi que ...

Elle repensa au message de Vivian, à Blake qui l'avait larguée. Est-ce que Blake lui avait vraiment dit ça ? Ou est-ce que Vivian l'avait inventé ? D'une façon ou d'une autre, elle se sentait quasiment sûre que Blake ne faisait plus du tout partie de sa vie.

“Heu ... salut”, dit-elle, ne sachant pas quoi dire d'autre. Après tout, ils n'avaient même pas été présentés.

“Je ne voulais pas te faire peur”, dit-il.

Elle adorait sa voix. Elle était douce, aimable mais en même temps puissante. Il parlait doucement mais il y avait de l'autorité dans le ton de sa voix. Elle aurait pu écouter cette voix pour l'éternité.

“Je m'appelle Sage”, dit-il en tendant une main.

“Je sais”, dit-elle en tendant le bras et en la lui prenant.

Le contact de sa peau était électrisant. Scarlet eut un frisson dans le bras quand Sage tint sa main glacée avec sa main chaude.

“C'est une petite ville”, ajouta-t-elle en guise d'explication, puis se sentit gênée. C'était stupide de dire ça; elle n'aurait pas dû admettre qu'elle connaissait son nom. Ça lui donnait un air désespéré.

Cependant, une minute, se dit-elle. Pourquoi réagissait-elle même de cette façon ? Après tout, c'était le mec de Maria, non ?

“Tu as la main très froide”, dit-il en regardant sa paume.

Scarlet la retira, embarrassée.

“Désolée”, dit-elle en haussant les épaules.

“Tu ne m'as pas dit ton nom”, dit-il.

“Oh, désolée, je croyais que tu le connaissais !”, dit-elle avant d'ajouter : “Ce n'est pas que je sois connue ou populaire. C'est seulement ... eh bien, c'est une petite ville, tu sais ?”

Elle bafouillait déjà, aggravait son cas à chaque phrase. Elle faisait toujours comme ça quand elle devenait nerveuse en présence des garçons.

“De toute façon, je m'appelle Scarlet. Scarlet Paine.”

Il sourit.

“Scarlet”, répéta-t-il.

Elle adorait le son de son nom quand il le prononçait.

“La couleur de beaucoup de choses. Du vin, du sang ou des roses. Je préfère les roses, bien sûr”, ajouta-t-il. avec un sourire.

Scarlet lui rendit son sourire. Qui parlait comme ça ? se demanda-t-elle. C'était comme s'il était d'une autre époque, d'un autre endroit. Elle mourait d'envie d'en savoir plus sur lui.

“Qu'est-ce que tu fais ici ?” demanda-t-elle avant de se dire que ça avait l'air trop dur. “Je ne vaux pas être impolie mais, je veux dire, que fais-tu devant ma maison ?”

Il eut l'air momentanément troublé.

“Oui”, dit-il. “Drôle de timing, n'est-ce pas ? Je passais simplement en ville et je me disais que j'allais faire un peu d'exploration. Je suis nouveau ici et je me disais que j'allais regarder où menaient ces routes. Je ne savais pas qu'elles menaient chez toi.”

Scarlet se sentit mieux. Au moins, il ne surveillait pas sa maison.

“Eh bien, il n'y a pas grand chose à voir par ici. Cette ville ne fait que quelques pâtés de maisons dans toutes les directions. Quelques pâtés de maisons de plus dans cette direction et elle est finie.”

Il sourit. “Oui. Je commençais à le voir moi-même.”

Soudain, Ruth courut vers lui, bondit et lui lécha la main.

“Ne bondis pas”, gronda Scarlet.

“Pas de problème”, dit-il.

Il s'agenouilla et caressa doucement Ruth, caressa ses poils abondants avec sa main, la gratta derrière les oreilles. Ruth se rapprocha et lui lécha la joue. Elle commença à gémir et Scarlet vit qu'elle l'aimait vraiment. Elle était très surprise. Ruth la protégeait

toujours tellement et jamais elle ne l'avait vue se prendre d'affection comme ça pour un inconnu.

“Quel bel animal. N'est-ce pas que tu es belle, Ruth ?” dit-il.

Ruth se redressa et le lécha encore. Il l'embrassa sur la truffe.

Scarlet était sidérée.

“Comment savais-tu qu'elle s'appelait Ruth ?”

Il se releva soudain, pris au dépourvu.

“Euh ... je l'ai lu. Sur sa plaque d'identité.”

“Mais la plaque est décolorée”, dit-elle. “En fait, je peux à peine la lire.”

Il haussa les épaules et sourit.

“On m'a toujours dit que j'avais une bonne vue”, dit-il.

Cependant, Scarlet n'était pas convaincue. La plaque était décolorée au point d'être presque illisible et elle ne comprenait pas comment il aurait pu la lire. Ça l'effrayait. Comment connaissait-il son nom ?

Pourtant, en même temps, elle se sentait à l'aise en sa présence et, vu l'état dans lequel elle était, elle appréciait d'avoir de la compagnie. Elle ne voulait pas qu'il s'en aille. Cependant, en même temps, elle pensait à Maria. Ça la contrarierait tellement si elle passait par là et la voyait en compagnie de Sage. Elle serait tellement jalouse. Elle lui en voudrait probablement pour la vie.

“Tu fais assez sensation par ici”, dit Scarlet. “Le nouveau garçon. Personne ne sait vraiment grand chose sur toi. Cependant, beaucoup de gens en ont très envie.”

“Ah bon ?” répondit-il en haussant les épaules.

Scarlet attendit mais il ne dit rien de plus.

“Donc, ... disons ... quelle est ton histoire ?” demanda-t-elle.

“J'imagine qu'on en a tous une, n'est-ce pas ?” demanda-t-il.

Il se tourna et regarda à l'horizon, comme s'il se demandait s'il fallait qu'il le lui dise ou non.

“Je pense que mon histoire est barbante”, dit-il. “Ma famille ... a récemment déménagé ici. Donc, me voici. Je termine ma dernière année.”

“J'ai entendu dire que tu avais ... une sœur ?”

Un sourire se forma au coin de sa bouche.

“Les nouvelles circulent vite par ici, n'est-ce pas ?” demanda-t-il avec un sourire ironique.

Scarlet rougit. “Désolée”, dit-elle.

“Oui, j'en ai une”, répondit-il mais sans en dire plus.

“Désolée, je ne voulais pas être indiscrete”, dit-elle.

Il la regarda et, quand elle leva les yeux, son regard rencontra le sien et, l'espace d'un instant, elle sentit que son monde commençait à se décomposer. Pour la première fois de la journée, tous ses soucis s'en

allèrent loin de son esprit. Elle se sentit transportée.

Elle voulait s'arrêter de le fixer, contrôler ce qu'elle ressentait, voulait penser à Maria et se forcer à oublier Sage mais elle n'y arrivait pas. Elle était paralysée.

“Je suis flatté que tu l'aies été”, dit-il.

Il continua à la fixer puis, au bout d'un moment, il ajouta :
“Aimerais-tu faire quelques pas avec moi ?”

Le cœur de Scarlet commença à battre la chamade. Elle *voulait* marcher avec lui. Elle le voulait plus que tout au monde. Cependant, une partie d'elle-même avait peur. Elle souffrait encore de son expérience avec Blake. Elle doutait encore d'elle-même, de ses sentiments personnels, de son corps, de ses réactions. De plus, elle avait peur de trahir sa meilleure amie, même si, en réalité, Maria n'avait aucun droit sur Sage. Surtout, elle n'avait pas confiance en elle-même. Ce qui s'était passé entre elle et Blake, ce besoin impérieux de se nourrir, pourrait encore être là. Même si elle voulait vraiment en savoir plus, elle sentait qu'il fallait qu'elle le protège.

“Je suis désolée”, dit-elle. “Je ne peux pas.”

Elle vit la déception dans ses yeux. “Je comprends”, répondit-il en hochant la tête.

Scarlet entendit soudain les portes claquer dans sa maison, ainsi que des voix assourdies qui s'élevaient. C'était ses parents qui se disputaient. Elle l'entendait même d'ici. Une autre porte claqua. Elle se retourna et regarda la maison d'un air préoccupé.

“Je suis désolée, mais il faut que je rentre maintenant —” dit-elle en se retournant pour dire au revoir.

Cependant, quand elle se retourna, elle fut extrêmement étonnée. Il n'y avait aucune trace de Sage. Où que ce soit.

Elle regarda des deux côtés, parcourut le pâté de maisons dans les deux sens, mais il n'y avait rien. C'était incompréhensible. C'était comme s'il venait de disparaître.

Elle se demanda comment il aurait pu s'enfuir aussi vite. C'était impossible.

Elle se demanda où il était allé et s'il était encore temps de le rattraper car, maintenant, elle ressentait une envie écrasante d'être avec lui, de lui parler. Elle se rendit compte que, en un instant, elle avait fait l'erreur la plus idiote de sa vie en lui disant non. Maintenant qu'il était parti, tout son être se languissait de lui. Elle avait été tellement idiote. Elle se détestait.

Avait-elle vraiment gâché toutes ses chances ?

CHAPITRE QUATRE

Encore secouée par sa rencontre avec Sage, Scarlet entra dans sa maison perdue dans ses propres rêveries.

Elle en fut chassée brutalement quand elle se retrouva au milieu de la dispute de ses parents. Elle n'arrivait pas y croire. De toute sa vie, elle ne les avait jamais vus se disputer et, maintenant, ils ne faisaient plus que ça; elle se sentit coupable et se demanda si c'était à cause d'elle. Elle ne pouvait s'empêcher de se dire que quelque chose de mauvais avait commencé dans leur vie, quelque chose qui refusait de partir et qui semblait s'aggraver jour par jour. Et elle ne pouvait s'empêcher de se dire que c'était entièrement de sa faute.

“Tu vas vraiment trop loin”, cria Caleb à Caitlin derrière la porte close. “Sérieusement. Qu'est-ce qui te prend ?”

“Qu'est-ce qui te prend, à toi ?” répliqua Caitlin. “Tu étais toujours avec moi, tu me soutenais toujours. Maintenant, on dirait que tu es dans le déni.”

“Dans le déni ?” répliqua-t-il.

Scarlet n'en pouvait plus. Comme si sa journée n'avait pas été assez mauvaise, elle ne pouvait supporter d'écouter ça. Elle voulait seulement qu'ils s'arrêtent de se disputer. Elle voulait seulement que leur vie redevienne normale.

Elle fit quelques pas et ouvrit la porte de la salle à manger en espérant que sa présence les ferait s'arrêter.

Ils s'arrêtèrent tous les deux en pleine dispute puis se retournèrent et la regardèrent fixement comme des cerfs surpris par la lumière des phares.

“Où étais-tu ?” lui demanda sèchement son papa.

Scarlet était décontenancée : son papa ne lui avait jamais crié dessus comme ça et n'avait jamais pris cette sorte de ton. A force de se disputer, il avait le visage encore rouge et elle le reconnaissait à peine.

“Qu'est-ce que tu veux dire ?” dit-elle, sur la défense. “J'étais seulement dehors, avec Ruth.”

“Pendant une heure ?”

“Qu'est-ce que tu dis ?” dit-elle en s'interrogeant. “Je ne suis restée dehors que quelques minutes.”

“Non. Je suis monté dans ta chambre, puis je t'ai vue sortir et c'était il y a une heure. Où es-tu allée ?” insista-t-il en contournant la table pour le rejoindre. “T'as pas intérêt à me mentir.”

Scarlet avait l'impression qu'il avait complètement perdu la tête. Non seulement sa maman devenait folle mais son papa aussi. Elle sentait que son monde s'effondrait.

“Je ne sais pas de quoi vous parlez”, répondit-elle sèchement en

élevant la voix elle aussi. Cependant, elle commençait à se demander si, d'une façon ou d'une autre, elle n'avait pas perdu la notion du temps. Si quelque chose n'était pas en train de lui arriver. Si elle n'était pas encore partie quelque part sans s'en souvenir. L'idée lui fit battre le cœur plus vite et elle commença à paniquer silencieusement. "Je ne mens pas. Et je n'apprécie pas que tu m'en accuses."

"As-tu la moindre idée de notre inquiétude ? J'allais encore appeler la police."

"Je suis désolée !" répondit-elle en criant. "Je n'ai rien fait !"

Elle tremblait intérieurement sous le choc de la colère de son père et ne pouvait pas le supporter un moment de plus. Elle se retourna et sortit furieusement de la pièce en éclatant en sanglots. Elle monta les marches à toute vitesse.

Elle en avait assez de ses parents. C'était trop. Maintenant, même son papa ne la comprenait pas, lui qui l'avait toujours soutenue toute sa vie, en toute situation.

"Scarlet, reviens ici !" cria-t-il.

"NON !" répondit-elle en criant et en pleurant.

Elle entendit les pas de son père qui la suivait dans l'escalier et elle monta plus vite. Elle se précipita dans le vestibule, dans sa chambre et claqua la porte derrière elle.

Un moment plus tard, il frappa la porte du poing.

"Scarlet. Ouvre la porte. Je suis désolé. Je veux parler. S'il te plaît. Je suis désolé."

Cependant, Scarlet éteignit les lumières et bondit dans son lit, où elle se roula en boule. Elle y resta à pleurer sans arrêt.

"Va t'en !" cria-t-elle.

Finalement, après ce qui lui sembla être une éternité, elle l'entendit s'en aller.

Il était trop tôt pour dormir et Scarlet se sentait trop engourdie pour faire autre chose. Longtemps après, elle tendit le bras et prit son téléphone. Ses alertes devenaient folles et sa page Facebook débordait de nouveaux messages. Elle se sentit encore plus mal à l'aise en regardant ça et éteignit son ordinateur.

Longtemps après, elle était allongée là, sur le côté, et regardait les arbres par la fenêtre, toutes les couleurs différentes qui scintillaient dans la lumière de la journée finissante. Elle regarda plusieurs feuilles se détacher des arbres devant ses yeux et tomber par terre en tourbillonnant.

Elle se sentait accablée par la tristesse. Blake ne voulait pas être avec elle; Vivian avait dressé toute l'école contre elle; ses propres amis ne la comprenaient pas; ses parents ne lui faisaient pas confiance; elle ne savait pas ce qui arrivait à son corps. Et surtout, elle avait gâché ses chances de parler à Sage. Tout allait si mal. Et elle ne pouvait

s'empêcher de repenser à ce moment entre elle et Blake, au bord du fleuve. Elle ne pouvait arrêter de penser à ce qui lui arrivait. Qui était-elle vraiment ?

Elle tendit le bras, saisit son journal intime et son stylo favori, se pencha et commença à écrire.

Je ne comprends plus ma vie. C'est surréaliste. Je viens de rencontrer le garçon le plus surprenant qui ait jamais existé. Sage. Je ne veux pas l'admettre parce que Maria est attirée par lui mais je ne peux m'empêcher de penser à lui. J'ai l'impression de le connaître d'une façon ou d'une autre. Nous avons très peu parlé mais j'ai eu l'impression d'avoir un lien intime avec lui. Même plus qu'avec Blake.

Cependant, il est parti si vite et je l'ai rejeté bêtement. J'aurais voulu ne pas le faire. Il y a tant de questions que je meurs d'envie de lui poser. Par exemple, qui il est. Ce qu'il fait ici. Et pourquoi il était devant ma maison. Il a dit qu'il ne faisait que passer mais, d'une façon ou d'une autre, je n'y crois pas. Je pense qu'il me cherchait.

Je ne sais plus qui sont mes parents. Tous les jours, tout change tellement. Je ne sais pas non plus qui je suis. C'est comme si tout le monde que j'avais autrefois connu, le monde qui m'était tellement familier et stable, avait disparu et avait été remplacé par un autre monde. Et j'ai l'impression que demain ça va continuer à changer.

J'ai terriblement peur de demain. Est-ce que tout le monde va me détester ? Est-ce que Blake va faire comme s'il ne me connaissait pas ? Est-ce que je vais voir Sage ?

Je n'imagina même pas ce qu'apportera le lendemain.

*

Scarlet ouvrit les yeux, réveillée par un coup de sonnette. Elle regarda dehors et se rendit compte avec stupéfaction que c'était déjà la fin de la matinée et que le soleil inondait sa chambre. Elle se rendit compte qu'elle s'était endormie toute habillée, sur les couvertures. Elle saisit sa pendule et la retourna : 8 h 30. La panique fit battre son cœur plus vite. Elle était en retard pour l'école.

La sonnette retentit encore et Scarlet se leva d'un bond. Vu l'heure, elle supposa que ses parents étaient déjà partis travailler : donc, il fallait qu'elle aille ouvrir la porte. Qui pouvait donc sonner si tôt le matin ?

Elle fut tentée de ne pas en tenir compte, de seulement se dépêcher à se préparer pour aller à l'école, mais elle retentit encore.

Ruth aboya sans arrêt et, finalement, Scarlet la laissa sortir et la suivit quand elle descendit l'escalier, traversa le salon et se dirigea vers la porte.

Ruth se tint devant la porte en aboyant comme une folle.

“Ruth !”

Finalement, Ruth se calma quand Scarlet s'avança vers la porte. Elle l'ouvrit lentement.

Son cœur s'arrêta de battre.

Sage se tenait là et la regardait fixement. Il tenait une longue rose noire des deux mains.

“Je suis désolé de passer comme ça”, dit-il, “mais je savais que tu serais chez toi.”

“Comment ?” demanda-t-elle, complètement désorientée.

Il continua à la regarder sans répondre.

“Puis-je entrer ?” demanda-t-il.

“Euh ...” commença Scarlet.

Une partie d'elle-même voulait désespérément l'inviter à entrer mais une autre partie paniquait. Que faisait-il ici ? Pourquoi lui apportait-il une rose noire ?

Cependant, elle ne pouvait pas lui claquer la porte au nez.

“Bien sûr”, dit-elle. “Entre.”

Sage fit un grand sourire et franchit le seuil d'un seul grand pas.

Quand il le fit, au grand étonnement de Scarlet, il s'enfonça soudain à travers le plancher. Il s'enfonça sans cesse comme dans des sables mouvants et leva une main en criant pour qu'elle l'aide.

“Scarlet !” hurla-t-il. “Au secours !”

Scarlet tendit le bras et lui saisit la main en essayant de le tirer vers le haut. Cependant, soudain, elle tomba elle aussi dans le trou la tête la première. Elle cria aussi fort qu'elle le pouvait en plongeant à toute vitesse vers les entrailles de la terre.

Scarlet se réveilla en criant. Elle regarda partout dans sa chambre, le cœur battant la chamade. Les premiers rayons de soleil de la journée rentraient par sa fenêtre. Elle regarda sa pendule. 6 h 15.

Elle s'était endormie toute habillée. Elle inspira profondément en se rendant compte que tout cela n'avait été qu'un rêve.

Son cœur battait la chamade. Ça avait eu l'air si réel.

Elle se leva, alla dans sa salle de bain et s'aspergea plusieurs fois le visage d'eau froide en essayant de se réveiller. Cependant, quand elle regarda dans le miroir, ses peurs s'aggravèrent. Son reflet était différent. Elle était là mais son reflet était translucide, comme si elle était un fantôme. Comme si elle était en train de disparaître. D'abord, elle pensa que la lumière lui jouait des tours. Cependant, quand elle alluma la lumière, rien ne changea.

Elle eut tellement peur qu'elle eut envie de pleurer. Elle ne savait pas quoi faire. Elle avait besoin d'un repère. Quelqu'un à qui parler. Quelqu'un qui la rassure, qui lui dise qu'elle n'était pas en train de devenir folle, qu'elle n'était pas en train de se transformer, qu'elle était

la même Scarlet que d'habitude.

Pour une raison ou pour une autre, Scarlet pensa à la proposition de sa mère, au prêtre. Maintenant, elle pensait qu'elle avait vraiment besoin de lui. Peut-être pourrait-il l'aider à se sentir mieux.

Elle entra dans le vestibule et, ce faisant, vit sa maman traverser le vestibule en s'habillant pour aller travailler.

“Maman ?” demanda-t-elle.

Caitlin s'arrêta et se retourna, l'air étonné.

“Oh, ma chérie, je ne savais pas que tu étais réveillée si tôt”, dit-elle. “Est-ce que tu vas bien ?”

Scarlet avait peur de se mettre à pleurer. Elle fit oui de la tête, traversa le vestibule et prit sa maman dans ses bras.

Sa maman en fit autant, fermement, et la berça. C'était si bon d'être dans ses bras.

“Tu me manques, ma chérie”, dit sa maman. “Et je t'aime beaucoup.”

“Je t'aime moi aussi”, dit Scarlet par dessus son épaule en se mettant à pleurer.

“Qu'est-ce qui ne va pas ?” demanda sa maman en se retirant.

Scarlet s'essuya une larme au coin de l'œil.

“Te souviens-tu de ta proposition de l'autre jour ? De voir le prêtre ?”

Elle répondit d'un hochement de tête.

“Je voudrais y aller. Est-ce qu'on peut y aller ensemble? Après l'école d'aujourd'hui ?”

Sa maman fit un grand sourire, l'air soulagé.

“Bien sûr, ma chérie.”

Elle serra Scarlet dans ses bras une autre fois. “Je t'aime. Ne l'oublie jamais.”

“Moi aussi, je t'aime, maman.”

CHAPITRE CINQ

Scarlet arriva à l'école en avance pour la première fois depuis une éternité. Les couloirs ne s'étaient pas encore remplis et ressemblaient à une ville fantôme. Elle se rendit à son casier. Elle avait l'habitude d'arriver en retard, à ce que l'endroit soit bondé mais, aujourd'hui, après son cauchemar, elle s'était sentie trop tendue pour rester assise à la maison et attendre. Elle avait aussi consulté ses comptes Facebook et Twitter et constaté la quantité ridicule d'activité qui avait été déployée parce que Vivian et ses amies avaient posté des messages sur elle. Elle craignait aussi la réaction de l'école et se disait qu'arriver en avance pourrait d'une façon ou d'une autre l'aider à se défendre. Elle se disait qu'arriver ici en avance lui conférait au moins une sorte de stabilité, de préparation.

Bien qu'elle sache évidemment que ça ne servirait à rien. Bientôt, ces couloirs seraient remplis d'un nombre écrasant d'enfants et ils formeraient des groupes, la surpasseraient en nombre, la regarderaient et murmureraient. Peut-être même Blake en ferait-il partie. Elle se demanda ce qu'il avait bien pu dire aux autres sur leur rendez-vous. Leur avait-il dit tout ce qui s'était passé ? Leur avait-il dit qu'elle était une sorte de monstre ?

Une telle idée l'avait rendue si malade qu'elle n'avait pas pris de petit déjeuner ce matin. Il faudrait qu'elle affronte les conséquences et elle se demanda combien de centaines d'enfants avaient suivi les messages, et ce qu'ils pensaient d'elle. Une partie d'elle-même voulait se rouler en boule et mourir, s'enfuir et quitter cette ville pour ne jamais revenir.

Cependant, elle savait qu'elle ne pourrait faire ni l'un ni l'autre. Donc, elle se dit qu'il valait mieux se contenter d'être courageuse et en finir avec ça.

Quand elle ouvrit son casier et rassembla ses livres pour la journée, elle se rendit compte qu'elle avait pris beaucoup de retard dans ses devoirs à la maison. Ça non plus, ça ne lui ressemblait pas. Les deux derniers jours avaient été si déments, tout avait été si différent de ce dont elle avait l'habitude. Comme si cela ne suffisait pas, elle plissait les yeux dans la lumière matinale qui pénétrait par les fenêtres et remarqua qu'elle avait un mal de tête pire que tous ceux qu'elle avait déjà eus. Elle se mit à se protéger les yeux dans un hall particulièrement éclairé et se demanda encore si elle avait un problème. Était-elle encore malade ?

Elle vit que ses vieilles lunettes de soleil étaient là, sur l'étagère du haut de son casier, et eut envie de les prendre et de les porter à l'intérieur toute la journée. Cependant, elle savait que cela ne ferait

qu'attirer encore plus d'attention malveillante.

Comme un raz de marée, les couloirs commencèrent à se remplir d'enfants qui affluaient de toutes les directions. Elle jeta un coup d'œil à son téléphone et se rendit compte que son premier cours commencerait dans quelques minutes. Elle inspira profondément et referma son casier.

Elle avait remarqué sur son téléphone qu'il n'y avait pas de nouveaux textos. Elle repensa à Blake, à la veille. Quand elle s'était enfuie. Elle se demanda encore ce qu'il avait pu dire aux autres. Avait-il vraiment dit toutes ces choses malfaisantes ? Qu'il l'avait larguée ? Ou est-ce que Vivian avait tout inventé ? Que pensait-il vraiment d'elle ? Et pourquoi n'avait-il répondu à aucun de ses textos ?

Elle supposait, bien sûr, que son silence était une réponse. Qu'il avait très peur et qu'elle ne l'intéressait plus. Cependant, elle voulait qu'il lui envoie au moins une réponse, même pour simplement lui dire qu'il n'était pas intéressé. Elle consultait incessamment son téléphone, juste au cas où. Elle détestait qu'on ne la tienne pas au courant.

Comme si tout ça ne suffisait pas, elle ne pouvait pas non plus s'arrêter de penser à Sage. Leur rencontre, devant sa maison, avait été si mystérieuse. Elle regrettait d'avoir refusé sa proposition et aurait voulu avoir quelques moments de plus pour lui parler, pour lui poser d'autres questions. Cependant, son rêve l'effrayait et elle ne comprenait pas pourquoi il l'obsédait encore plus que Blake.

Elle se sentait tellement troublée. Avec Blake, c'était comme si elle pensait consciemment à lui; avec Sage, c'était comme si elle ne pouvait s'en empêcher : elle pensait à lui qu'elle le veuille ou pas et ne comprenait pas la violence de ce qu'elle ressentait pour lui. Bizarrement, bien qu'elle connaisse Blake depuis des années, d'une façon ou d'une autre, elle se sentait déjà plus proche de Sage. Ce qui la contrariait plus que tout, c'était que ça n'avait aucun sens. Elle détestait ne pas comprendre, surtout en matière d'amour.

“Oh mon Dieu ! Scarlet ?” dit une voix.

En refermant son casier, elle vit Maria qui se tenait là et la regardait comme si elle regardait une célébrité tristement connue.

“Tu n'arrives jamais en avance ! Je t'ai envoyé des milliers de textos hier soir ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Où étais-tu ? Tu vas bien ?”

Scarlet sentit une pointe de regret; elle avait été trop bouleversée pour répondre à tous ses textos. De plus, elle commençait aussi à se sentir mal à l'aise en présence de Maria, vu ce qu'elle ressentait pour Sage. Après tout, Maria avait dit clairement qu'elle était obsédée par Sage. Si elle découvrait que Scarlet lui avait parlé la veille au soir, surtout devant sa propre maison, elle craignait que Maria ne pète les plombs. Maria était extrêmement possessive et territoriale en matière de garçons. Elle pensait toujours que tous ceux sur lesquels elle posait

le regard lui appartenait, que le garçon en question connaisse ou non son existence. Et si quelqu'un faisait obstacle, même de loin, il devenait tout de suite son ennemi. Elle pouvait être très rancunière dans ce domaine, et jamais elle n'oublierait ni ne pardonnerait. Elle était ce type de personne : soit amie intime, soit ennemie mortelle.

“Désolée”, répondit Scarlet. “Je me suis endormie tôt. Je ne me sentais pas bien et je n'arrivais pas à oublier toute cette histoire avec Facebook.”

“Mon Dieu, je la déteste”, dit Maria. “Vivian. Quelle vipère. Pour qui se prend-elle ? J'ai posté sur son mur et aussi sur les murs de ses amies. Je les ai toutes remises à leur place pour t'avoir traitée comme ça.”

Scarlet se sentit très reconnaissante envers Maria, ce qui la poussa à se sentir encore plus coupable pour avoir parlé à Sage. Elle aurait voulu tout simplement pouvoir le lui dire, lui expliquer ce qui s'était passé avec Sage, mais elle ne comprenait pas vraiment elle-même ce qui s'était passé et elle craignait que Maria ne perde les pédales, même si elle ne faisait que le mentionner.

“T'es la meilleure”, dit Scarlet en lui passant un bras autour de l'épaule pour la remercier.

Elles marchèrent toutes les deux côte à côte dans les couloirs qui se remplissaient rapidement et devenaient de plus en plus bruyants. Elles commencèrent le long trajet vers l'autre côté de l'école, où elle avaient leur premier cours ensemble.

“Je veux dire, quelle insolence”, dit Maria. “D'abord, elle te vole ton mec. Ensuite, elle poste plein de messages pour le dire. Elle se sent menacée. Et elle est jalouse. Elle sait simplement que t'es la meilleure.”

Scarlet se sentit un petit peu mieux, mais se sentit encore un peu triste à l'idée d'avoir perdu Blake. Surtout dans ces circonstances. Tout ce qu'elle voulait, c'était avoir une chance de tout expliquer à Blake, de lui dire que ce qui s'était passé près du fleuve n'était qu'un accident. Cependant, elle ne savait vraiment pas comment expliquer. Que pouvait-elle lui dire ? Elle supposait qu'elle l'avait assez bien exposé dans son texto. Et lui qui n'avait même pas répondu !

“Hé les filles”, dit une voix.

Jasmin et Becca arrivaient vers elles. Scarlet sentit qu'elles la scrutaient et toute cette attention commençait à la rendre paranoïaque.

“Salut”, dit Scarlet. Elles marchèrent toutes ensemble dans les couloirs en formant un petit groupe. “Alors, tu vas nous laisser dans le suspense ?” demanda Jasmin. “Qu'est-ce qui s'est passé avec Blake ?”

Scarlet sentit leurs regards sur elle et se sentit troublée. Alors qu'elles marchaient, elle vit aussi les regards de tous les autres enfants.

Elle voulait penser que ce n'était que de la paranoïa, mais elle savait que c'était autre chose. Il y avait vraiment des centaines de personnes qui la regardaient, lui jetaient des regards furtifs comme si elle était une sorte de monstre. Elle se demanda encore combien d'enfants avaient été en ligne, avaient lu tous les messages et ce qu'ils croyaient. Allait-elle devenir la fille qui s'était faite larguer par Blake ? Qui s'était faite piquer Blake par Vivian ? L'idée la rendait furieuse.

“C'est vrai ?” demanda Becca. “Il t'a vraiment larguée ?”

“S'il l'a fait”, dit Jasmin, “dis-le nous et on va lui pourrir son mur Facebook.”

“Merci, les filles”, dit Scarlet. Elle se demandait comment répondre au mieux. Elle ne savait vraiment pas comment expliquer tout ça.

“Alors ?” insista Maria. “Tu veux vraiment pas nous le dire ?”

Scarlet haussa les épaules.

“Je ne sais pas vraiment quoi dire. Il n'y a vraiment rien à dire. On est allés au bord du fleuve, et ensuite ...” Elle s'interrompit en se demandant comment formuler les choses. “... Blake m'a embrassée.”

“Et ?” insista Jasmin. “On meurt de suspense, là !”

Scarlet haussa les épaules.

“C'est tout. Rien ne s'est vraiment passé. Je veux dire, il me plaît. Il me plaît encore. Cependant, je ... je suis partie. Je veux dire, j'ai commencé à me sentir vraiment malade, donc, il a fallu que je parte, brusquement, quoi.”

“Qu'est-ce que tu veux dire par malade ?” demanda Becca.

“Comme si mon ventre se mettait à me tuer”, mentit-elle parce qu'elle ne savait pas quoi dire d'autre. “Et j'avais vraiment un affreux mal de tête.” Au moins, c'était en partie vrai, se dit-elle. “Je pense que j'étais encore malade de l'autre jour. Donc, je me suis enfuie. Mauvais timing, j'imagine.”

“Donc, Blake t'a ramenée ? Ou s'est-il comporté comme un crétin de base ?” demanda Jasmin.

Scarlet haussa les épaules.

“Ce n'est pas sa faute. Je pense que je ne lui pas vraiment laissé le temps de le faire. Je suis seulement partie, en quelque sorte. Je l'ai regretté. Je voulais le lui expliquer mais il n'a pas répondu à mon texto.”

“Quel crétin”, dit Maria.

“Quel nul”, ajouta Jasmin. “Sérieusement. Donc, tu es malade et lui, il ne répond pas à tes textos ? C'est quoi, son problème ? Donc, tu étais malade. Et après ! Je veux dire, il refuse de te laisser une chance de t'expliquer ?”

“C'est ça”, intervint Maria. “Et après, il retourne voir Vivian à toute vitesse et te largue pour elle ? Seulement parce que tu étais malade ? C'est quoi, son problème ? Il ne te mérite pas du tout. Tant

mieux.”

Scarlet appréciait vraiment tout ce soutien et cela l'aidait à se sentir mieux. Elle n'avait jamais envisagé la situation comme ça. Elle se dit que c'était elle qui avait été la plus méchante envers elle-même. Plus elle y réfléchissait, plus elle se rendait compte qu'elles avaient raison. Peut-être Blake aurait-il dû être plus compréhensif; peut-être aurait-il dû demander de ses nouvelles, lui demander comment elle se sentait; peut-être n'aurait-il pas dû se précipiter aussi vite vers Vivian.

Mais l'avait-il vraiment fait ? Ou est-ce que Vivian avait tout inventé ?

“Merci, les filles”, dit-elle. “J'apprécie vraiment. Bien que, honnêtement, je ne sache vraiment pas ce qui s'est passé après. Je ne sais pas s'il est revenu vers Vivian ou si elle s'est contentée de tout inventer.”

“Donc, j'imagine que cela veut dire que tu n'iras pas au bal avec lui ?” demanda Maria. “Donc, dans ce cas, avec qui vas-tu y aller ? Je veux dire, est-ce que tu vas y renoncer ?” demanda-t-elle en élevant la voix comme si c'était la chose la plus horrible du monde.

Scarlet haussa les épaules. Cet idiot de bal n'aurait pas pu avoir lieu à un pire moment. Elle ne savait vraiment pas quoi dire.

“Je ne pense pas que Blake m'y amènera”, dit-elle. “Et y aller seule”

Pendant un moment, Scarlet ne put s'empêcher de penser à Sage. Elle se rendit compte qu'elle aimerait vraiment beaucoup y aller avec lui. Elle ne savait pas pourquoi. Son visage la hantait et c'était tout.

En même temps, elle pensa à Maria, à ce qu'elle penserait, et l'idée d'y aller avec Sage lui sembla être une trahison. Elle essaya vite de s'en débarrasser.

“Si je n'y vais pas, je n'y vais pas”, dit-elle finalement. “Ça ira. Peut-être l'année prochaine.”

“Il y a une immense soirée d'avant-bal ce soir chez Jake Wilson. Ses parents sont absents. On y va toutes. Il *faut* que tu y ailles. T'y trouveras peut-être un autre garçon.”

Scarlet eut la gorge serrée. Sortir en douce de la maison pour aller draguer ce soir était la dernière chose qu'elle voulait faire.

“Eh bien, de toute façon, ne t'en fais pas”, dit Maria. “Moi non plus, je n'ai pas encore de mec.”

“Et Brian ?” lui demanda Jasmin.

“On a rompu, tu te souviens ?” dit-elle.

“Mais il ne sort avec personne d'autre.”

Maria haussa les épaules. “Il ne m'a pas demandé. Et de toute façon, je n'ai pas vraiment envie d'y aller avec lui. C'est avec Sage que je veux vraiment y aller. Le nouveau garçon.”

Scarlet eut la gorge serrée.

“Alors, pourquoi tu lui demandes pas ?” demanda Becca.

“Ouais, t'arrêtes pas de parler de lui mais tu fais rien”, dit Jasmin.

“Arrête d'être une poule mouillée.”

“Je ne suis pas une poule mouillée”, répondit sèchement Maria.

“Poule mouillée, poule mouillée !” dirent-elles pour la narguer.

Maria rougit comme une tomate et Scarlet vit qu'elle était furieuse.

“Je ne suis pas une poule mouillée. En fait, j'ai cours avec lui l'heure suivante. Je vais lui demander à ce moment-là.”

“T'es pas cap”, dit Becca.

“T'oseras jamais”, dit Jasmin.

“Attendez de voir”, dit Maria.

“Mais n'est-ce pas un peu gênant ?” Becca dit. “Que tu le lui demandes ?”

Maria haussa les épaules. “Si, un peu, mais que veux-tu que je fasse ? Il est nouveau ici. Si je ne lui demande pas, quelqu'un d'autre le fera. Et si je ne lui plais pas, je préfère le savoir maintenant, d'accord ?”

“Je pense quand même que t'es une belle parleuse”, dit Jasmin.

Maria la regarda furieusement. “Reviens dans une heure et on verra qui c'est, la belle parleuse.”

Scarlet était soulagée que la conversation se soit désintéressée d'elle. Elle commençait à avoir de l'espoir, comme si, peut-être, toute l'attention malveillante allait en fait passer vite et être moins néfaste qu'elle l'avait pensé. Après tout, les enfants, ça change tout le temps de sujet de conversation. Cependant, quand elle pensa au cours de l'heure suivante, avec Sage et Maria, elle eut un moment de découragement.

Quand elles tournèrent à un coin, Scarlet se sentit encore plus découragée : là, rassemblées contre un mur, se trouvaient Vivian et ses amies. Elles se donnèrent des coups de coude, regardèrent dans sa direction puis gloussèrent et murmurèrent.

Vivian se retourna et regarda furieusement Scarlet droit dans les yeux avec un sourire victorieux. Scarlet vit la méchanceté sur son visage parfait, ainsi que la légitimation mesquine qu'elle avait retirée de son agressivité en ligne. Pendant un moment, Scarlet était si furieuse qu'elle eut envie de l'agresser. Elle se sentit traversée par une rage énorme, par un picotement qui lui remonta des orteils au bout des doigts. Elle ne comprenait pas ce qui se passait : c'était comme un éclair chaud. Son corps se sentait plus fort, plus violent et moins capable de se contrôler. Elle voulait vite sortir d'ici avant que ça dégénère.

“Eh bien eh bien”, dit Vivian à voix haute quand elles passèrent toutes devant elle. La tension qui régnait dans l'air était si palpable qu'on aurait pu la couper au couteau.

“Regarde qui c'est. Les restes de Blake, ma parole !”

“Ça te va bien de dire ça, toi qui t'étais faite larguer par Blake”, lui répondit sèchement Jasmin.

“Pourquoi t'as besoin d'aller le dire en ligne ? T'as trop peur du lui dire en face ?” dit Maria pour l'agacer.

Vivian se renfroga et ses amies aussi. Scarlet était humiliée. Elle voulait seulement que tout ça se finisse. Elle appréciait la loyauté de ses amies mais elle ne voulait pas que ça dégénère en conflit total.

“Et c'est une fille qu'a même pas de mec à emmener au bal qui me dit ça ?” rétorqua Vivian, qui s'en prenait maintenant à Maria. “Minable”, dit-elle.

“Je préfère être seule que d'avoir les restes des autres”, répondit sèchement Maria.

“S'il te plaît, Maria”, dit doucement Scarlet. “Laisse tomber et partons.”

Pendant un moment, elle eut l'impression que les deux groupes de filles allaient se bondir dessus et que ça allait dégénérer en bagarre totale. Même si Scarlet se sentait vraiment furieuse, elle ne voulait vraiment pas que la confrontation se poursuive.

Elle insista doucement pour que ses amies passent leur chemin et son groupe continua lentement à marcher et à parcourir le couloir. Scarlet ne voulait pas s'abaisser au niveau de Vivian.

Juste au moment où les deux groupes s'éloignaient l'un de l'autre, soudain, Scarlet sentit quelque chose. C'était une sensation étrange qu'elle n'avait jamais eue. Sans savoir d'où ça venait, ses sens se retrouvèrent en mode alerte : elle sentit plus que vit, sans savoir comment, une énergie sombre qui s'approchait d'elle par derrière et, à ce moment, son ouïe devint extrêmement puissante : elle entendit le moindre mouvement dans le hall. Elle entendit le mouvement des pas d'une fille qui approchait d'elle par derrière.

Réagissant à la vitesse de la lumière, Scarlet sentit soudain son corps se retourner, sa propre main se lever pendant qu'elle se retournait et se vit saisir la main de quelqu'un d'autre juste au moment où elle approchait du derrière de sa tête.

Scarlet leva le regard et eut la surprise de se voir en train de tenir fermement le poing de Vivian. Elle vit un gros tampon de chewing-gum dans sa main ainsi que son expression de choc. Ensuite, elle comprit que ce qui s'était passé : Vivian s'était glissée derrière elle et était sur le point de lui coller le chewing-gum dans les cheveux. D'une façon ou d'une autre, Scarlet l'avait senti, s'était retournée et avait bloqué la main de Vivian à la dernière seconde, quand elle ne se trouvait plus qu'à quelques centimètres de ses cheveux.

Alors que Scarlet se tenait là, elle se retrouva en train de tordre le poignet de Vivian avec une incroyable poussée de force; Vivian tomba à genoux et cria de douleur.

Dans les couloirs, tout le monde s'arrêta et une foule immense se rassembla autour des deux filles.

“Tu me fais mal !” s'écria Vivian. “Lâche-moi !”

“BATTEZ-VOUS ! BATTEZ-VOUS !” cria la foule d'enfants qui s'était soudain rassemblée autour des deux filles.

Scarlet sentit une rage irrésistible la traverser, une rage qu'elle parvenait à peine à contrôler. Quelque chose dans son corps avait empêché qu'on lui fasse du mal et, maintenant, cette chose voulait qu'elle se venge en cassant le poing à cette fille.

“Pourquoi le ferait-elle ?” s'écria Maria. “Tu allais lui coller du chewing-gum dans les cheveux.”

“S'il te plaît !” gémit Vivian. “Je suis désolée !”

Scarlet ne comprenait pas ce qui la prenait et ça l'effrayait. D'une façon ou d'une autre, à la dernière seconde, elle se força à s'arrêter. Elle finit par lâcher prise.

Le poing de Vivian tomba à son côté. Elle se leva difficilement et rejoignit rapidement son groupe d'amies.

Scarlet se retourna, le cœur battant la chamade, et repartit dans le vestibule avec ses amies. Lentement, les couloirs revinrent à la vie. Tout le monde se mit à chuchoter en se dispersant. Les amis de Scarlet se rassemblèrent autour d'elle.

“Mon Dieu, comment t'as fait ça ?” demanda Maria avec un respect mêlé d'admiration.

“C'était stupéfiant !” dit Jasmin. “Tu l'as vraiment remise à sa place.”

“Je n'arrive pas à croire qu'elle était sur le point de te coller un chewing-gum”, dit Becca.

“Elle a eu ce qu'elle méritait”, dit Maria. “Bravo, ma fille. Je pense qu'elle y réfléchira à deux fois avant de s'en reprendre à toi.”

Cependant, Scarlet ne se sentait pas bien. Elle se sentait seulement vide, épuisée et plus déroutée que jamais par ce qui lui arrivait. D'un côté, elle était bien sûr ravie d'avoir pu réagir à temps, se battre et se défendre. Cependant, en même temps, elle ne comprenait pas comment elle avait pu réagir comme ça.

Elle avait encore plus mal aux yeux, son mal de tête s'aggravait et, aussi dément que ça puisse paraître, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir l'impression d'être en train de se transformer d'une façon ou d'une autre et ça la terrifiait plus que toute autre chose.

La sonnerie retentit et, juste avant qu'ils aillent en cours, Scarlet vit Blake qui se tenait là. Il était avec quelques-uns de ses amis. L'un d'eux le poussa, il se retourna et jeta un coup d'œil vers elle. Pendant un moment, ils se contemplèrent l'un l'autre. Scarlet essaya de décoder son expression. Elle espérait surtout qu'il se retournerait et viendrait lui donner une autre chance.

Cependant, il se retourna soudain et marcha avec ses amis dans l'autre direction.

Scarlet sentit son cœur se briser. C'était donc fini. Il ne s'intéressait plus à elle. Non seulement ça mais il ne lui parlait même plus. Il ne voulait même pas lui adresser un regard et c'était ça qui la faisait plus souffrir que tout le reste. Elle avait pensé qu'il y avait vraiment quelque chose entre eux et elle ne comprenait pas comment ça avait pu disparaître aussi vite, comment il pouvait la laisser tomber aussi facilement, comment il pouvait à ce point manquer de compréhension pour elle et lui refuser une simple chance de s'expliquer.

Ce n'était même pas la première heure de la journée et Scarlet se sentait déjà abattue, comme un sac de sable. Elle avait déjà vécu un tourbillon émotionnel et se demandait comment elle allait faire pour tenir la journée.

“Allez, t'as pas besoin de lui”, dit Maria en passant un bras autour de l'épaule de Scarlet et en l'emmenant au premier cours de la journée. Scarlet avait la gorge serrée, car elle savait que Sage l'attendait derrière ces portes.

CHAPITRE SIX

Le premier cours de Scarlet contenait trente enfants, qui rejoignaient tous leurs sièges. Les tables étaient alignées en file indienne, sur trois nettes rangées de dix. Sur le côté de la salle se trouvaient de longues tables en bois avec des bancs en dessous. Elle examina la salle et vit avec soulagement que Sage n'y était pas; au moins, ça ferait un drame de moins à gérer aujourd'hui.

“Où est-il ?” demanda Maria, découragée. “Incroyable !”

C'était le cours d'anglais, le préféré de Scarlet. Normalement, elle était heureuse d'être ici, surtout parce que M. Sparrow était son professeur préféré et surtout parce que, ce trimestre, ils étudiaient Shakespeare et sa pièce préférée : *Roméo et Juliette*.

Cependant, quand elle s'affala à sa place à côté de Maria, elle se sentit découragée. Apathique. Elle avait peine à se concentrer sur Shakespeare. La classe se calma, elle sortit ses livres comme une automate et regarda fixement la page, abasourdie.

“Aujourd'hui, nous allons faire quelque chose d'un peu différent”, annonça M. Sparrow.

Scarlet leva le regard, heureuse d'entendre le son de sa voix. Il avait moins de 40 ans, était beau, avait une barbe de trois jours, des cheveux mi-longs, une mâchoire carrée et détonnait dans ce lycée. Il avait l'air un peu plus séduisant que les autres, comme un acteur qui n'était plus tout à fait de première jeunesse. Il était toujours très heureux, souriait facilement, était extrêmement gentil avec elle et avec tous les élèves. Il n'avait jamais rien dit de sévère, ni à elle ni aux autres, et il notait toujours tout le monde avec générosité. Il savait aussi rendre même le texte plus compliqué facile à comprendre et réussissait à faire aimer ce qu'ils lisaient à tout le monde. Il était aussi une des personnes les plus intelligentes qu'elle ait jamais rencontrée, dotée d'une connaissance encyclopédique de la littérature du monde entier et de la littérature classique.

“C'est une chose de simplement lire les pièces de Shakespeare”, annonça-t-il avec un sourire espiègle. “C'est tout à fait différent de les interpréter”, ajouta-t-il. “En fait, on pourrait affirmer qu'on ne peut pas vraiment comprendre ses pièces tant qu'on ne les a pas lues soi-même à voix haute, et même tant qu'on n'a pas essayé de les interpréter.”

La classe réagit par un gloussement généralisé. Les enfants se regardèrent les uns les autres et murmurèrent avec excitation.

“C'est exact”, dit-il. “Vous avez deviné. Après la discussion d'aujourd'hui, nous allons nous diviser en groupes, chacun va choisir un partenaire et interpréter le texte à voix haute l'un pour l'autre.”

Des murmures excités se répandirent dans la classe et la vitalité s'éleva sans aucun doute de plusieurs crans. Cela suffit à tirer Scarlet de sa rêverie, à lui faire oublier, pour quelques moments, tous les problèmes de sa vie. Former des binômes et lire le texte, ça serait forcément amusant.

Soudain, la porte de la salle s'ouvrit et Scarlet se retourna en même temps que le reste de la classe pour voir qui c'était.

Elle n'en croyait pas ses yeux. Sage était là, fier, livre en main. Il portait un blouson de cuir mince, des bottes en cuir noir et un jean de marque avec une grande ceinture de cuir noir et une immense boucle d'argent. Il portait une chemise à col boutonné noire par dessus son jean et la chemise laissait entrevoir un collier étincelant (on aurait dit du platine blanc) avec un gros pendentif au milieu. On aurait dit qu'il était fait de rubis et de saphirs, et il réfléchissait la lumière.

M. Sparrow se tourna et le regarda, surpris.

“Qui êtes-vous ?”

“Sage”, répondit-il en lui tendant un bordereau. “Désolé d'être en retard. Je suis nouveau.”

“Eh bien, dans ce cas, vous êtes le bienvenu”, répondit M. Sparrow. “S'il vous plaît, veuillez accueillir Sage et lui faire une place au fond.”

M. Sparrow se retourna vers le tableau.

“Roméo et Juliette. Pour commencer, parlons du contexte de cette pièce”

La voix de M. Sparrow disparut progressivement de la tête de Scarlet. Son cœur battait la chamade pendant que Sage parcourait les rangées de chaises, puis, soudain, elle se rendit compte que la seule chaise vide de la salle était juste derrière elle.

Oh non, pensa-t-elle. Pas avec Maria assise juste à côté.

Pendant que Sage descendait l'allée, elle aurait pu jurer qu'elle l'avait vu se retourner et la regarder fixement. Elle détourna vite le regard en pensant à Maria. Elle en comprenait pas pourquoi il la regardait comme ça.

Elle le sentit plus qu'elle ne le vit passer derrière elle, entendit le raclement de sa chaise et sentit qu'il s'asseyait derrière elle. Elle sentit l'énergie qui se dégageait de lui; elle était impressionnante.

Soudain, son téléphone vibra dans sa poche. Elle baissa furtivement le bras, le sortit de quelques centimètres et lut le texto. C'était Maria, bien sûr.

Mon Dieu, je meurs.

Scarlet remit son téléphone portable dans sa poche et évita de se retourner et de regarder Maria, ou on aurait pu voir qu'elle s'envoyaient des textos. Elle remit alors les mains sur la table en espérant que Maria s'arrêterait de lui envoyer des textos. Elle ne

voulait vraiment pas envoyer de textos maintenant. Elle voulait se concentrer.

Cependant, son téléphone vibra encore. Elle ne pouvait pas ne pas en tenir compte, surtout avec Maria qui était assise juste à côté d'elle. Donc, elle baissa encore le bras.

Alors ? Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

Une fois de plus, Scarlet remit son téléphone portable dans sa poche. Elle ne voulait pas être impolie mais elle ne savait pas quoi dire et ne voulait vraiment pas s'engager dans une conversation par textos interposés à l'instant même. La situation ne cessait d'empirer et elle voulait se concentrer sur ce que M. Sparrow disait, surtout parce que ça concernait sa pièce préférée.

Cependant, elle ne pouvait quand même pas complètement ignorer Maria. Elle baissa vite le bras et tapa d'un doigt.

Aucune idée.

Elle appuya sur le bouton d'envoi, puis remit son téléphone portable au fond de sa poche en espérant que Maria la laisserait tranquille.

“Roméo et Juliette”, commença M. Sparrow, “n'était pas une histoire originale. En fait, Shakespeare s'est inspiré d'un vieux conte. Comme pour toutes ses pièces, Shakespeare a trouvé ses sources dans l'histoire. Il a recyclé de vieilles histoires et les a adaptées dans sa propre langue, à sa propre époque. Nous aimons à croire qu'il est le plus grand créateur d'histoires de tous les temps mais, en vérité, il serait plus exact de dire qu'il était le plus grand *adaptateur* de tous les temps. S'il était vivant et qu'il écrivait aujourd'hui, il ne gagnerait pas la récompense pour le meilleur scénario original mais pour la meilleure adaptation cinématographique, parce qu'aucune de ses histoires, vraiment aucune, n'était une histoire originale. Toutes ses histoires avaient été écrites avant son époque et certaines l'avaient été de nombreuses fois sur de nombreux siècles.

“Cependant, cela ne retire rien à son génie, à ses capacités d'écrivain. Après tout, tout est question de style, n'est-ce pas ? Si on raconte la même intrigue de deux manières, l'une peut être ennuyeuse et l'autre fascinante, n'est-ce pas ? Le génie de Shakespeare résidait dans sa capacité à prendre l'histoire de quelqu'un d'autre et à la ré-écrire avec ses propres mots, pour sa propre époque, et à l'écrire avec tant de beauté et de poésie qu'il lui donnait vraiment vie pour la première fois. Il était dramaturge, certes, mais en fin de compte il était surtout poète.”

M. Sparrow s'interrompit puis souleva son exemplaire de la pièce.

“Dans le cas de *Roméo et Juliette*, l'histoire existait déjà depuis des siècles à l'époque où Shakespeare l'a découverte. Quelqu'un connaît-il la source originale ?”

M. Sparrow regarda la classe, où régnait un silence de mort. Il attendit plusieurs secondes, puis ouvrit la bouche pour parler quand, soudain, il s'arrêta et regarda dans la direction même de Scarlet.

Le cœur de Scarlet battit la chamade. Elle se dit qu'il la regardait.

"Ah, le nouveau garçon", demanda M. Sparrow. "Éclaire-nous, s'il te plaît."

Toute la classe se tourna et regarda Sage, dans la direction de Scarlet. Elle fut soulagée de constater que ce n'était pas elle qu'appelait M. Sparrow.

Elle ne put s'empêcher de se retourner un petit peu, elle aussi, et de regarder Sage derrière elle. Étrangement, au lieu de regarder le professeur, ce fut elle que Sage regarda en parlant.

"Roméo et Juliette est basé sur un poème par Arthur Brooke : *The Tragical History of Romeus and Juliet*."

"Très bien !" dit M. Sparrow, l'air impressionné. "Et si tu veux des points en plus, saurais-tu en quelle année ce poème a été écrit ?"

Scarlet était étonnée. Comment Sage savait-il ça ?

"1562", répondit Sage sans hésitation.

M. Jordan eut l'air heureusement surpris.

"Surprenant ! Aucun de mes élèves n'a jamais su ça. Bravo, Sage. Puisque tu es si érudit, voici une dernière question. Je n'ai jamais vu personne, même parmi mes collègues, connaître la réponse, donc, si tu ne la connais pas non plus, ne le prends pas mal. Si tu la connais, je te donnerai automatiquement 100 points sur ton premier contrôle. Où et quand la première pièce a-t-elle été jouée ?"

Toute la classe se retourna et regarda Sage. La tension était palpable. Scarlet regarda, elle aussi, et vit Sage lui envoyer un sourire.

"On pense qu'elle a été jouée pour la première fois en 1593 dans une petite salle nommée Le Théâtre de l'autre côté de la Tamise."

M. Jordan poussa un cri d'excitation.

"OUAH ! Ça alors, Sage, vous êtes excellent. Ouah, je suis impressionné."

Sage se racla la gorge. Il n'avait pas fini.

"C'est ce que tout le monde pense", dit Sage, "mais, en vérité, elle avait bien été jouée une fois avant ça. En 1592. Dans le château d'Elizabeth. Dans sa cour, au milieu de son verger privé."

Scarlet regarda Sage, stupéfaite. Ses yeux avaient un air distant, presque comme s'il se souvenait y avoir été lui-même. Elle ne comprenait pas.

Le sourire de M. Sparrow disparut.

"Oh, vous vous débrouilliez si bien, Sage. Je suis désolé. J'ai peur que vous ne fassiez erreur sur ce point. Vous auriez dû vous arrêter avant, car, en fait, vous aviez raison la première fois. Cette pièce n'a jamais été jouée avant 1593."

“En fait, je suis désolé, monsieur, mais je suis sûr de ce que je dis”, insista Sage, doucement mais fermement.

M. Sparrow le regarda, les yeux écarquillés de surprise.

“Et quelle est votre source ?” demanda-t-il.

Il y eut un long moment de silence. Sage resta sur place, visiblement en train de réfléchir. Scarlet était étonnée. *Qui était ce garçon ?*

“Je n'en ai pas”, finit-il par dire.

Lentement, M. Sparrow secoua la tête.

“J'ai peur que nous ne puissions vérifier sans source, n'est-ce pas ? Écoutez : trouvez-moi la source et je vous rendrai volontiers vos 100 points.”

“Entre temps”, poursuivit M. Sparrow, “il est temps de nous diviser en binômes. Veuillez en trouver un, aller aux bancs et ouvrir votre livre à l'Acte un, Scène Cinq.”

Il y eut un grand bruit de déplacement dans la salle quand tout le monde se leva et se dirigea vers les longs bancs sur le côté de la salle.

“N'oubliez pas que c'est une scène entre un garçon et une fille !” cria M. Sparrow. “Je veux que les filles se mettent avec les garçons et vice-versa !”

Scarlet avait pensé se mettre avec Maria, jusqu'à ce qu'il donne cette instruction, qui la décontenança.

“Mon Dieu, que devrais-je faire ?” murmura Maria en se précipitant vers Scarlet. Maria rougissait et regardait fixement Sage, qui était en train de se lever.

“C'est ma chance”, dit Maria. “Il faut que je me mette avec lui.”

“Vas-y”, dit Scarlet sans conviction. Elle voulait que Maria soit heureuse mais ne pouvait empêcher une autre partie d'elle-même de vouloir qu'elle se mette elle-même avec Sage.

Scarlet se dirigea vers les longs bancs larges de l'autre côté de la salle et s'assit seule à l'autre bout, en dessous d'une fenêtre, toute seule. Elle ouvrit son livre devant elle. Puisqu'elle n'allait pas se mettre avec Sage, peu lui importait avec qui elle allait se mettre : elle n'aimait aucun des garçons de cette classe. Elle se dit qu'elle aurait juste à rester assise là et à attendre qu'un d'eux vienne la trouver, parce qu'elle n'avait pas vraiment envie d'aller en inviter un.

Elle leva les yeux et regarda Maria s'approcher de Sage. Maria se dirigea directement vers lui et fut la première à aller le trouver. Scarlet remarqua que les autres filles essayaient d'aller le trouver mais que Maria était la première. Elle avait sa chance.

Sage se tourna et jeta un coup d'œil à Maria, qui s'avança. Elle ouvrit la bouche pour parler mais ne dit rien. Elle se figea sur place.

“Salut”, lui dit Maria, apparemment trop craintive pour dire autre chose.

“Salut”, répondit-il.

Il attendit quelques secondes mais Maria resta figée sur place et ouvrit et ferma la bouche quelques fois sans rien dire. Finalement, elle se détourna, toute rouge.

Scarlet n'en croyait pas ses yeux. Maria se retourna et partit dans l'autre direction. Quand elle le fit, deux autres filles s'avancèrent vers Sage.

Cependant, Sage leur tourna le dos et, au lieu de leur parler, regarda directement Scarlet. Au grand effroi de Scarlet, il se dirigea droit vers elle.

Elle baissa les yeux et s'enfouit la tête dans la pièce de Shakespeare. Une partie d'elle-même voulait qu'il lui parle mais une autre partie voulait qu'il ne lui parle pas car ce serait une véritable offense envers Maria.

Oh mon Dieu, se dit-elle. *Je n'arrive pas à croire que ça m'arrive à moi. Pourquoi ici ? Pourquoi maintenant ?*

Elle leva le regard quand il s'assit sur le banc en face d'elle et lui fit face depuis l'autre côté de la table en bois. Il sourit en la regardant fixement.

“Est-ce que cette place est prise ?” demanda-t-il.

Scarlet rougit, ne sachant pas quoi faire. Elle secoua la tête et rebassa les yeux en espérant que Maria ne regardait pas cette scène.

“Tu peux t'asseoir où tu veux”, dit-elle.

“Ce que je te demandais, en fait, c'était si tu voulais être ma partenaire”, poursuivit-il.

Scarlet leva le regard. Elle ne pouvait pas l'ignorer à ce stade. Maintenant, Maria se tenait à côté d'elle, regardant la scène les yeux baissés. Dans les yeux de Maria, elle voyait qu'elle était désespérée et la priait silencieusement de refuser.

“En fait”, dit Scarlet, qui voulait être une amie loyale en dépit de ses propres sentiments pour Sage, “je pense que tu serais un partenaire vraiment parfait pour mon amie Maria.”

Ce disant, Scarlet se leva, quitta sa place, saisit Maria et la fit s'asseoir à la place qu'elle venait de quitter.

Elle vit Maria qui, troublée mais heureuse, faisait un grand sourire en tendant timidement la main.

“Je m'appelle Maria”, dit-elle à Sage.

Sage, qui voulait visiblement être poli, tendit le bras et lui serra la main. Maria la lui serra bien trop fort, maladroitement, en souriant comme une idiote.

“Je sais”, dit-il. “J'ai entendu. Heureux de faire ta connaissance.”

Scarlet s'assit à côté de Maria, triste mais satisfaite d'avoir été aussi loyale que possible. Quand elle s'assit, un garçon s'assit en face d'elle.

Oh non, se dit-elle. *Pas lui.*

Spencer. C'était un geek, couvert de boutons d'acné, la chemise boutonnée jusqu'en haut du cou. Il lui sourit en révélant une bouche pleine d'appareils dentaires.

“Salut, Scarlet”, dit-il avec un zéaïement.

Il était plutôt gentil et, bien que Scarlet ne ressente pas la moindre attraction pour lui, elle ne voulait pas le blesser.

“Salut, Spencer”, dit-elle d'une façon détachée.

“Donc, je pense qu'on est partenaires, hein ?” dit-il fièrement.

“On dirait”, répondit Scarlet.

Scarlet resta là, bouillonnant intérieurement en espérant que Maria appréciait le sacrifice suprême qu'elle venait de faire pour elle.

Alors qu'elle était assise là, elle ne pouvait s'empêcher de remarquer Sage du coin de l'œil. Étrangement, il ne regardait pas Maria mais plutôt en diagonale, directement vers Scarlet. Il était évident qu'il la fixait du regard et Scarlet en était troublée. Il était inévitable que Maria s'en rende compte et elle savait que ça lui ferait de la peine.

“Donc, as-tu entendu parler de ce grand bal demain soir ?” demanda Maria à Sage.

Scarlet regarda sa réaction. Il était impassible et on voyait qu'il ne voulait pas engager la conversation avec Maria.

“Oui”, lui répondit-il sans en dire plus.

Scarlet se demanda si Maria aurait le courage de poursuivre, de lui demander carrément s'il voulait y aller avec elle. Cependant, un silence gênant s'ensuivit.

Elle entendit Maria déglutir; elle était visiblement trop anxieuse pour le lui demander.

“OK, tout le monde !” cria M. Sparrow. “Évidemment, les garçons sont Roméo et les filles sont Juliette. Dans cette scène, Roméo et Juliette sont dans un bal costumé fastueux. Ils se voient pour la première fois. C'est le coup de foudre et, bien qu'ils ne se connaissent pas, ils expriment leur amour infini l'un pour l'autre dès leurs premiers mots. Il est évident que nous n'allons pas reconstituer le bal dans cette salle.”

La classe se répandit en gloussements.

“Cependant”, poursuivit-il, “essayez de lire le texte en lui donnant du sens. Ressentez ce que c'est que d'être Roméo, ressentez ce que c'est que d'être Juliette. Ressentez l'impression que donne la langue quand on la prononce à voix haute. Quelle est la différence entre la prononcer à voix haute et la lire pour soi-même ? Cela nous emmènera jusqu'à la fin du cours. Allez-y, commencez.”

Un chœur de voix se fit entendre tout autour quand tout le monde commença à lire.

Spencer se mit à lire à Scarlet : “Oh ! elle apprend aux flambeaux à

illuminer ! Sa beauté est suspendue à la face de la nuit comme un riche joyau à l'oreille d'une Éthiopienne ! ...”

Sa voix était si nasale et sa prononciation si guindée que Scarlet fut obligée de se retenir se sourire. C'était sans doute la pire lecture qu'elle ait jamais entendue et ce qu'elle avait rencontré de moins romantique : on aurait dit un robot, comme si c'était un ordinateur qui récitait le texte. Elle se mordit la lèvre, se força à ne pas sourire, car elle ne voulait pas l'embarrasser.

Elle lui répondit rapidement avec sa part de texte, sans exprimer quoi que ce soit.

Scarlet jeta un coup d'œil furtif à Sage et, quand elle le fit, elle vit qu'il la regardait fixement.

“Mon cœur a-t-il aimé jusqu'ici ? Non; jurez-le, mes yeux ! Car jusqu'à ce soir, je n'avais pas vu la vraie beauté”, lit-il en la regardant, avec une parfaite intonation et l'expression la plus profonde.

Aucune erreur possible : il la regardait fixement en le disant.

Le cœur de Scarlet battit plus vite. Elle jeta un coup d'œil à Maria en se demandant si elle avait vu ça. Heureusement, dans son anxiété, Maria avait la tête enfouie dans son livre et ne levait pas les yeux, trop anxieuse pour regarder Sage. Elle n'avait rien vu, mais Scarlet, si. C'était pour elle que Sage lisait son texte. Pour elle, Scarlet.

“Les saintes mêmes ont des mains que peuvent toucher les mains des pèlerins; et cette étreinte est un pieux baiser”, lit Scarlet. Elle ne pouvait s'en empêcher : quand elle lisait ce texte, elle se retrouvait en train de regarder Sage, le lisait pour lui.

“C'est pas le vers que t'es supposée lire !” corrigea bruyamment Spencer. “Tu lis le mauvais vers !”

Scarlet le regarda en rougissant. Quelle peste. Il était plus qu'agaçant et lui gâchait son moment.

“Permettez à mes lèvres, comme à deux pèlerins rougissants, d'effacer ce grossier attouchement par un tendre baiser”, lit Sage. Une fois de plus, quand il lit son texte, il regarda fixement Scarlet.

Cette fois-ci, Maria leva le regard et vit tout. Elle se rendit compte que Sage ne la regardait pas mais regardait Scarlet. Quand Maria le vit, elle rougit de colère.

La sonnerie retentit et, soudain, tout le monde se leva. Maria saisit son livre, le fourra dans son sac à dos et passa furieusement à côté de Scarlet.

“Je croyais que tu étais mon amie”, lui siffla Maria en passant.

Scarlet était tellement troublée qu'elle ne savait ni quoi faire ni comment répondre. Elle voulait lui parler mais Maria avait déjà furieusement quitté la salle. A présent, Scarlet se sentait pire que jamais, en admettant que ce soit possible.

“Hé, Scarlet, c'était vraiment cool !” dit joyeusement la voix

nasale.

Elle regarda et vit Spencer qui se tenait bien trop près d'elle et lui souriait de tous ses appareils dentaires. Son haleine sentait le salami. "On devrait se voir plus souvent !"

Il se tenait là en souriant et se rapprocha jusqu'à être à seulement quelques centimètres. Finalement, Scarlet tourna la tête, dégoûtée. Elle se pencha ostensiblement pour ramasser ses livres et, finalement, à son grand soulagement, Spencer disparut.

Scarlet était encore plus furieuse et se demandait si, maintenant, Spencer avait aussi réussi à faire partir Sage.

Cependant, elle entendit soudain une voix, une voix douce, gentille et mûre.

"Ton amie est vexée", dit Sage.

Scarlet leva le regard et vit avec soulagement qu'il était encore là.

"Pourtant, tu n'as rien fait de mal. Je ne veux pas être avec elle. Je veux être avec toi."

Scarlet se figea et le regarda dans les yeux. Quand elle le fit, elle se sentit immensément confuse. Elle avait pensé exactement la même chose.

"Je suis désolée", dit Scarlet, à bout de souffle. "Mais c'est mon amie et tu lui plais."

"Mais ce n'est pas elle qui me plaît", répondit Sage.

Scarlet était bouleversée par l'envie de lui demander pourquoi. Pourquoi l'aimait-il ? Comment en était-il si sûr ? Comment tout cela était-il possible alors qu'ils ne se connaissaient même pas ?

Elle voulait désespérément lui parler, lui poser des questions, rester là avec lui. Elle ne voulait pas quitter cette salle.

Cependant, tout cela était trop pour elle. Elle était bouleversée par des sentiments contradictoires et ne pouvait s'empêcher de se sentir malhonnête envers Maria rien que pour avoir parlé à Sage.

Donc, en dépit de tout son être, elle se retourna, quitta précipitamment la salle, passa la porte et entra dans le flux incessant d'enfants, sentant son cœur se briser en un million de petits morceaux.

CHAPITRE SEPT

Scarlet, embarrassée, marchait avec sa maman sur l'allée pavée qui menait à la porte de devant de l'église. Elle n'était jamais allée à l'église bien qu'elle ne se trouve qu'à deux pâtés de maisons de chez elle, et elle ne voulait pas que ses amis la voient s'y rendre maintenant. L'église était tellement visible, dans la rue principale du centre-ville; elle baissa la casquette de base-ball qu'elle avait attrapée sur le portemanteau à la dernière seconde en espérant que personne ne la verrait. Ce n'était pas qu'elle pense que c'était mal d'aller à l'église : c'était seulement que ça ne lui ressemblait pas. Ce n'était pas sa famille. Elle pensait que ce serait bizarre que certains de ses amis ou voisins la voient soudain aller à l'église avec sa maman au milieu de la journée. Après tout, si on le faisait, c'était qu'il y avait un problème dans la famille.

Cependant, elle savait qu'aller à l'église ferait plaisir à sa maman et, pour quelque étrange raison, elle était aussi, en quelque sorte, impatiente d'y aller, vu sa perturbation de ces derniers jours. En fait, ça ne la gênait pas d'avoir quelqu'un à qui parler, du moment que ce prêtre était aussi cool que le disait sa maman, pas un vieux strict. Elle doutait qu'il puisse la comprendre mais peut-être pourrait-il aider à faire la lumière sur ce qui n'allait pas chez elle. Ou peut-être pourrait-il au moins l'aider à se sentir plus calme.

Alors qu'elles marchaient, Scarlet repensait à sa journée. Elle avait encore été infecte. Après le premier cours, tout avait été décevant : elle n'avait pas revu Sage de toute la journée, bien qu'elle n'ait pu s'empêcher de penser à lui. Elle se demandait s'il la détestait maintenant, pour être partie comme ça. En dépit d'elle-même, elle espérait qu'il l'appréciait. Elle le chercha toute la journée mais n'en vit aucune trace. C'était tellement étrange : on aurait dit qu'il avait disparu.

Au moins, penser à lui avait atténué ses sentiments pour Blake. Depuis que Sage occupait ses pensées, c'était à peine si elle avait repensé à Blake de toute la journée; elle ne l'avait vu qu'une ou deux fois, du coin de l'œil, et elle était sûre qu'il l'avait vue lui aussi et qu'il s'était vite détourné. Ce qui était sûr, c'était qu'il ne lui avait envoyé aucun texto de toute la journée. Donc, il était clair qu'il ne s'intéressait plus à elle, ce qui lui convenait de mieux en mieux tant qu'elle pensait à Sage.

En dépit de ses efforts, elle n'avait plus croisé Maria de la journée; elle était sûre que Maria la boudait et, pire encore, elle aurait juré que Jasmin et Becca l'évitaient, elles aussi. Elle se demanda si Maria leur avait dit ce qui s'était passé et avait donné une image peu flatteuse de

Scarlet. Elle n'en avait vu aucune au déjeuner, ce qui était inhabituel. Scarlet sentait de plus en plus qu'elle n'avait plus personne vers qui se tourner. Ses amis, Blake, ses parents : elle sentait que tout le monde se dressait contre elle.

La dernière sonnerie de la journée avait été la bienvenue. Elle était vite rentrée à la maison et avait encore consulté son téléphone portable mais n'avait toujours pas reçu de textos de Maria, ni d'une autre de ses amies. C'était un signe évident. Maria était une maniaque du texto, tout comme les autres. Il était clair qu'il se passait quelque chose. Maria avait probablement dit à toutes ses amies que Scarlet avait essayé de lui voler son petit copain, ce qui était ridicule parce que Sage n'était pas le petit copain de Maria et qu'il ne l'aimait même pas. Pour ne pas dire que Maria n'avait même pas le courage de lui demander de l'emmener au bal et que Scarlet lui avait fait une faveur en changeant de partenaire. Cependant, visiblement, du point de vue de Maria, c'était quand même ce qui s'était passé.

Scarlet se dit que c'était à elle d'avoir une attitude responsable et elle envoya finalement un texto à Maria après les cours en lui donnant son point de vue sur ce qui s'était passé. Cependant, Maria ne répondait pas. C'était vraiment typique. Maria pouvait être l'amie la plus loyale du monde mais elle pouvait aussi être la plus rancunière et la plus territoriale.

Scarlet avait fini par se lasser, avait rangé son téléphone et l'avait éteint. De toute façon, ces derniers jours, il semblait ne lui apporter que des contrariétés. Elle avait attendu impatiemment que sa maman rentre du travail et, maintenant que le soleil était presque couché, elle était en fait impatiente d'entendre ce que ce prêtre avait à dire. Il était clair que sa vie ne pouvait pas empirer.

La lourde porte de l'église s'ouvrit avec un craquement et, quand elles entrèrent, Scarlet se sentit transportée dans un autre monde. L'endroit était paisible et sombre et, quand elle vit le sol en pierre lisse, les vieux bancs usés, les vitraux, cela lui donna une sensation de paix. Elle se sentit étonnamment à l'aise, et encore plus surprise de n'être encore jamais venue ici.

Soudain, les cloches de l'église sonnèrent les six heures. Après les cloches traditionnelles, on entendit une chanson en carillon. C'était la plus belle chose que Scarlet ait jamais entendue et elle se sentit reconnaissante envers sa maman.

“Merci de m'avoir emmenée ici”, dit-elle à sa maman.

Sa maman lui serra la main en faisant un sourire et Scarlet se sentit coupable d'avoir été aussi têtue.

Une porte latérale s'ouvrit à l'autre bout de l'église et le Père McMullen entra en souriant d'un air accueillant.

“Et tu dois être Scarlet”, dit-il d'une voix joyeuse en marchant vers

elles. Il tendit la main loin devant lui avant même de les avoir rejointes. Scarlet lui serra la main et il serra la sienne, l'entourant chaleureusement des deux siennes.

“J'ai entendu tant de belles choses sur toi. Merci d'être venue.”

“Merci pour votre accueil”, dit-elle, ne sachant que répondre.

Pendant qu'il tenait ses mains dans les siennes, il la regarda dans les yeux et, quand elle leva le regard vers ses yeux bleu clair, elle ne put s'empêcher d'avoir l'impression qu'ils la mettaient à nu, comme s'il sentait quelque chose qui le surprenait.

Il retira vite ses deux mains. Quand il le fit, son expression devint une d'hésitation, peut-être même de peur.

Il se racla la gorge.

“S'il vous plaît, suivez-moi”, dit-il. Il se retourna et les emmena dans l'allée.

Elles le suivirent dans la longue allée, passèrent les bancs et, quand ils le firent, Scarlet remarqua qu'il regardait d'un côté à l'autre, l'air de plus en plus soucieux. Elle se tourna pour voir ce qu'il regardait et remarqua les rangées de cierges allumés : à mesure qu'ils passaient, tous les cierges s'éteignaient un à un.

Quand ils atteignirent la fin de l'allée, tous les cierges qui se trouvaient le long des murs avaient été éteints et, quand ils approchèrent de l'autel, les dizaines de petites bougies votives s'éteignirent toutes brusquement, elles aussi.

Le Père s'arrêta sur place. Il resta là, le dos tourné vers elles, comme s'il avait peur de se retourner.

Scarlet regarda fixement les cierges sans comprendre ce qui se passait. Est-ce qu'il y avait eu un courant d'air ? Elle n'en avait pas senti.

Le Père se retourna lentement et la regarda. En voyant son air inquiet, elle ne put s'empêcher de se demander si c'était peut-être sa faute.

Elle vit de petites gouttes de sueur se former sur son front et son regard se fixer sur sa gorge.

“Voilà un beau collier”, dit-il.

Dans sa voix, Scarlet repéra un tremblement qui n'y était pas un moment auparavant. Il était clair qu'il avait très peur. Elle se rendit compte qu'il avait très peur d'elle. Cela l'effraya et elle commença à trembler.

“Puis-je demander où tu l'as trouvé ?” demanda-t-il.

“Je le lui ai offert”, intervint sa maman. “Pour son seizième anniversaire, il y a seulement quelques jours de cela.”

Il se tourna et la regarda.

“Où l'avez-vous trouvé ?” demanda-t-il intensément.

“Il est dans ma famille depuis des générations”, répondit-elle. “Ma

grand-mère me l'a offert et elle le tenait de sa grand-mère.”

“Puis-je le regarder ?” demanda-t-il en se tournant vers Scarlet.

Scarlet hocha la tête, ne sachant pas quoi dire.

Il tendit le bras et souleva doucement la croix avec deux doigts. Il l'examina à la lumière. Quand il le fit, il écarquilla les yeux de peur.

“La croix de la Résurrection”, murmura-t-il pour lui-même, terrifié.

“Vous la connaissez ?” demanda la maman de Scarlet.

Il lâcha la croix et retira sa main comme s'il venait de toucher un serpent.

“Bien sûr”, dit-il. “On dit qu'elle remonte à l'époque du Christ. C'est une des croix les plus célèbres de la Chrétienté. On disait qu'elle avait été perdue il y avait des siècles. C'est une sainte relique. Je ne comprends pas comment vous pouvez l'avoir en votre possession. Une telle chose ne peut appartenir qu'au Vatican. A un musée. A une exposition.”

Scarlet leva la main et toucha le collier. Elle le contempla avec un regard entièrement nouveau. Et de la peur. Pourquoi le prêtre en avait-il si peur ?

“On dit que cette croix”, poursuivit-il, “était utilisée pour protéger les premiers vampires.”

“Vampires ?” demanda Scarlet, le cœur battant la chamade.

“Les protéger ? Que voulez-vous dire ?” demanda sa maman.

“Dans les premiers jours de la Chrétienté, on disait que les vampires étaient les élus. Les bons. Quand les barbares faisaient la guerre contre le peuple saint, c'étaient les vampires, la race supérieure, que l'on appelait pour protéger l'humanité. A cette époque, voyez-vous, c'était une grande bénédiction que d'être un vampire. C'était un peu comme être prêtre aujourd'hui. Ils étaient la race élue et immortelle.

“Cependant, à un moment, cela changea. Trop d'humains furent transformés en vampires. Une tendance maléfique se révéla chez eux. Avec le temps, la tendance maléfique devint dominante et élimina les bons. Tout au long des siècles, il ne resta qu'une poignée de bons et cette croix était leur symbole. C'étaient les Templiers des vampires, leur élite.”

Il se tourna soudain vers Caitlin.

“Votre grand-mère ... qui était-elle, exactement ?” demanda-t-il.

“Euh ... eh bien ...”, commença-t-elle, troublée.

Soudain, le soleil se déplaça et son immense cercle rouge s'aligna directement sur le vitrail, au milieu du mur opposé. Il illumina Scarlet en lui envoyant un unique rayon de lumière droit dessus. La lumière l'inonda.

Scarlet ressentit soudain une douleur horrible au milieu du front. Ça lui faisait tellement mal qu'il lui fallut se prendre la tête dans les

maines. De plus, elle avait les yeux qui brûlaient comme s'ils étaient en feu. Elle s'écroula. On aurait dit que la lumière la déchirait et qu'elle ne pourrait pas la supporter une seconde de plus.

Elle hurla en tomba à genoux et en se tenant la tête.

“Arrêtez ça ! Arrêtez ça !” cria-t-elle.

“Scarlet, qu'est-ce qui ne va pas ?” s'écria sa maman en s'agenouillant à côté d'elle et en passant un bras autour d'elle.

Le prêtre recula d'un pas, les yeux écarquillés de peur.

“*Sancte Michael Archangele, defende nos in proelio, contra nequitiam et insidias diaboli esto praesidium*”, commença-t-il à psalmodier en levant une main et en faisant le signe de la croix. Il mit la main dans son manteau, saisit une petite carafe d'eau bénite et en aspergea Scarlet.

Quand l'eau entra en contact avec sa peau, dans la lumière du soleil, elle lui sembla être de l'acide. Elle hurla.

Cependant, cette fois, ce n'était pas un hurlement normal. C'était le rugissement guttural d'un animal, plus grave de plusieurs octaves. C'était un bruit horrible, un bruit qui fit se dresser les poils sur la nuque des humains présents. Elle hurla sans arrêt, debout, en agitant les bras et en envoyant promener sa maman dans les bancs en bois.

Le hurlement devint si fort que toute la pièce se mit à trembler et, à ce moment, tous les vitraux sur tous les murs volèrent en éclats et explosèrent dans toutes les directions.

Le Père McMullen se retourna et s'enfuit aussi vite que possible.

Scarlet rejeta la tête en arrière et rugit. Le rugissement devint de plus en plus fort, noya le son des cloches et le son de l'explosion du verre pendant que des fragments de toutes les couleurs pleuvaient tout autour d'elle.

CHAPITRE HUIT

Scarlet ouvrit les yeux et vit sa maman qui la regardait. Elle cligna des yeux plusieurs fois et émergea lentement. Sa maman la regardait avec préoccupation. De l'autre côté, son papa se tenait au-dessus d'elle et il la regardait lui aussi d'un air préoccupé.

Scarlet regarda autour d'elle et se rendit compte qu'elle était allongée dans son lit, dans sa chambre. Elle regarda par la fenêtre et vit que la nuit était tombée. Elle regarda sa pendule et vit qu'il était 9 heures du soir. Elle se demanda comment elle était arrivée ici. Elle essaya de recoller les morceaux mais tout était flou. Ça l'effrayait que ses parents soient ici. Que faisaient-ils ici, dans sa chambre, à la regarder comme ça ?

“Scarlet, comment te sens-tu, ma chérie ?” demanda sa maman d'un air préoccupé.

Scarlet vérifia son corps et se rendit compte qu'elle se sentait parfaitement bien. Elle n'arrivait simplement pas à comprendre comment elle était arrivée ici.

Scarlet se redressa dans son lit.

“Qu'est-ce qui s'est passé ?”

“T'en souviens-tu ?” demanda sa maman. “De l'église ?”

Église. Scarlet réfléchit et commença à se souvenir. Elle se souvint être allée à l'église avec sa maman et avoir parlé à ce prêtre. Elle se souvint que les cierges s'étaient éteints ... se souvint que le prêtre lui avait parlé de son collier ... et ensuite

Trou de mémoire.

“Qu'est-ce qui s'est passé ?” demanda-t-elle.

Sa maman baissa les yeux, comme si elle se demandait comment formuler la chose.

“Eh bien ...”, commença-t-elle. “Tu t'es évanouie, je t'ai ramenée à la maison et je t'ai mise au lit. C'était il y a trois heures.”

“Salut, ma chérie”, intervint son papa en lui tenant la main. “Je suis vraiment heureux de voir que tu vas bien.”

Scarlet essaya de se souvenir du moment où elle s'était évanouie mais n'y arriva pas.

“Je suis désolée”, dit-elle. “Peut-être ai-je eu de l'hypoglycémie ou quelque chose d'autre. Je ne m'étais jamais évanouie.”

“As-tu sauté le déjeuner ?” demanda son papa.

Scarlet y réfléchit. Oui, elle l'avait sauté.

“En fait, oui. Et le petit déjeuner, aussi C'était une journée stressante et j'ai en quelque sorte oublié.”

“Eh bien, dans ce cas, ça explique tout”, dit son papa d'un air assuré, comme s'il était prêt à passer à autre chose. “Tu avais juste

besoin de manger. Aller à l'église t'a probablement stressée et tu t'es évanouie. Ce n'est pas grand chose. Je suis content que tu ailles bien, maintenant.”

“Un instant”, dit sa maman. “Ce n'est pas tout ce qui s'est passé.”

“Pourquoi tu peux pas laisser tomber ?” lui dit-il sèchement. “Tu exagères tout ça pour être plus —”

“Eh, je suis là”, dit sèchement Scarlet à tous les deux, lassée par leurs disputes. “Je vais parfaitement bien. Sérieusement. Pas d'inquiétude. J'ai perdu connaissance. Je suis désolée. J'imagine que j'ai oublié de manger, voilà.”

Scarlet ne supportait plus leurs disputes; elle ne supportait pas leur présence. Ils la regardèrent tous les deux, momentanément réduits au silence.

“On peut parler en privé ?” demanda sévèrement son papa à sa maman.

Ils sortirent rapidement de la chambre tous les deux, fermèrent la porte derrière eux et, immédiatement, Scarlet entendit le son étouffé de leur dispute.

Elle se boucha les oreilles et soupira. Elle détestait ça. Pourquoi fallait-il qu'ils se disputent tout le temps, maintenant ? Elle ne pouvait s'empêcher de se dire que c'était sa faute et ça la mettait encore plus mal à l'aise.

Elle entendit une forte vibration et vit son téléphone s'éclairer sur sa table de nuit. Elle le prit : c'était un texto de Maria.

Désolée de m'être fâchée. Tu as raison. Tu n'as rien fait. Je crois que j'ai exagéré tout ça. Alors, on est encore amies ?

Scarlet sourit, heureuse qu'on lui donne raison. Finalement, quelque chose s'était bien passé, aujourd'hui. Elle tapa :

Amies.

Son téléphone s'éclaira immédiatement. Maria venait de lui répondre :

Avant-bal ce soir ?

Scarlet y réfléchit un moment, ne sachant pas quoi dire :

Pas sûre d'être en forme pour ça.

Une partie d'elle-même voulait seulement se rouler en boule, s'endormir et oublier la journée entière. Cependant, une autre partie d'elle-même avait en fait envie de sortir de la maison, de se réconcilier avec Maria, de se distraire et d'oublier toute cette affreuse journée.

S'il te plaît. Il faut que tu viennes. J'ai besoin de soutien. J'ai entendu dire que Sage y serait. C'est ma chance. De plus, Blake va aussi y être et j'ai entendu dire qu'il s'était disputé avec Vivian. Maintenant, c'est ta chance.

L'idée d'aller à cette soirée et d'y voir Sage, Blake et Maria (et Vivian et ses amies) la rendait anxieuse. Cependant, en même temps,

elle voulait vraiment se réconcilier avec Maria et sortir de la maison. De plus, en dépit d'elle-même, l'idée de voir Sage l'excitait.

Pas sûre.

S'il te plaît. Je risque d'être la seule fille sans mec, à cette soirée. J'ai besoin de toi.

Scarlet soupira. Elle réfléchit sérieusement. Si elle n'allait pas au gros bal de demain soir, et ça en prenait le chemin, alors, au moins, elle pourrait sortir ce soir.

Mes parents me tueraient, répondit-elle, anticipant déjà leur réaction.

Elle attendit une seconde en se demandant si elle devait leur demander la permission. Bien sûr que non. Ils refuseraient forcément, surtout après aujourd'hui. D'abord, ils étaient tellement inquiets qu'ils n'accepteraient jamais.

Cependant, plus elle y réfléchissait, plus elle se rendait compte qu'elle voulait vraiment y aller. Elle avait une idée derrière la tête : elle espérait qu'il se passerait quelque chose avec Blake ou avec Sage. Elle était tellement troublée qu'elle ne savait même pas avec lequel elle voulait qu'il se passe quelque chose, mais elle voulait qu'il se passe quelque chose. Elle en avait assez d'être seule.

Son téléphone s'éclaira et son cœur fit un bond quand elle lut le nouveau texto de Maria :

Sors en douce.

Scarlet répugnait à faire ça. Elle n'était jamais sortie en douce.

Cependant, quand elle se mit à y réfléchir, elle commença vraiment à se demander si ça ne serait pas une bonne idée. Pourquoi pas ? Si elle se faufilait par la fenêtre et rentrait à temps, ses parents ne le sauraient même jamais. Elle n'allait pas rester longtemps, de toute façon, et c'était seulement à quelques pâtés de maisons.

Scarlet bondit de son lit, suivie par Ruth, sentant un afflux d'énergie et une nouvelle détermination. Elle alla à sa porte, l'ouvrit, laissa sortir Ruth et écouta. Elle entendit tout juste ses parents se disputer au premier étage, en bas des marches. Elle prit sa décision. Elle sortit dans le vestibule, se pencha par dessus la rampe et cria :

"Je suis fatiguée ! Je vais me coucher ! Bonne nuit !"

Elle claqua alors sa porte très fort et la ferma à clef, sans attendre de réponse et en espérant qu'ils ne viendraient pas la voir.

Elle se précipita dans sa chambre, se refit son rouge à lèvres, se peigna, mit un jean propre, une pull noir clair, un blouson de cuir et éteignit toutes les lumières.

Ensuite, elle traversa la chambre, ouvrit sa fenêtre et se glissa sur la terrasse. De là, il lui serait facile de descendre : elle l'avait fait mille fois.

Soudain, elle entendit qu'on frappait à la porte de sa chambre.

“Scarlet, ouvre cette porte !” dit une voix sévère. C'était son papa.

Elle avait déjà passé une jambe par la fenêtre et hésita en se demandant s'il fallait qu'elle retourne à l'intérieur.

Cependant, alors qu'elle se tenait là en s'interrogeant, l'air frais était agréable et elle voulait vraiment échapper à tout ça. Elle se rendit compte qu'elle avait besoin de changer de décor; elle ne pouvait pas rester dans cette maison une minute de plus.

Elle sortit, referma la fenêtre derrière elle et descendit par le treillage. En quelques moments, elle se retrouva dans sa cour de derrière et partit au trot. Elle traversa leur cour puis la rue et commença à parcourir les dix pâtés de maisons qui la séparaient de la soirée.

*

Quand Scarlet tourna au coin, elle fut frappée par toute l'activité qu'il y avait dans le pâté de maisons de Jake et devant sa maison. Dans toutes les autres rues des environs, il régnait un silence de mort, il n'y avait aucun signe de vie mais, dans le pâté de maisons de Jake, qui regorgeait de voitures garées, le contraste était saisissant. Sa maison était entièrement éclairée, toutes les lumières étaient allumées dans toutes les pièces de tous les étages et des dizaines d'enfants se trouvaient sur les pelouses de devant et de derrière, gobelet de bière et vin-soda en main. La musique était si forte qu'elle l'entendait même depuis là où elle se trouvait, à un pâté de maisons de distance, sans parler du brouhaha de la conversation, des cris, des rires et de la joie ambiante.

Ils doivent être au moins deux cents dans cette maison, se dit Scarlet.

Elle se demanda comment Jake allait faire pour nettoyer tout ça avant que ses parents ne rentrent à la maison, et s'étonna qu'aucun des voisins de ce village très tranquille n'aient encore appelé les flics. Elle supposa qu'ils n'allaient pas tarder à le faire.

En approchant de chez Jake, Scarlet marchait vite en serrant contre ses épaules son fin manteau d'automne pour se protéger du vent. Alors qu'elle approchait et que certains enfants regardaient dans sa direction, elle sentit qu'elle avait le trac. Il se passait tellement de choses derrière ces murs que c'était comme revenir à l'école, mais le soir, et sur une surface bien plus réduite.

Quand elle atteignit l'entrée, elle repéra Maria qui se tenait là, les bras autour des épaules, essayait de se réchauffer et faisait signe à Scarlet avec son téléphone portable. Elle s'éclaira en la voyant.

“Te voilà !” dit-elle. Elle se précipita vers elle, la serra fortement d'un bras, la tourna et l'emmena vers l'entrée, à côté d'elle. “Ça fait une éternité que j'attends !”

“Pourquoi n'es-tu pas rentrée ?” demanda Scarlet.

“Tu rigoles ? C'est pas si cool de rentrer seule.”

“Où sont Jasmin et Becca ?”

“Jasmin est déjà partie. Son petit copain avait prévu autre chose. Becca est à l'intérieur mais elle est avec Jake.”

Elles passèrent toutes deux devant des dizaines d'enfants, gobelet de bière en main, plusieurs d'eux en train de fumer; Scarlet regarda l'un d'eux jeter son mégot encore brûlant dans les haies qui bordaient la maison. Elle secoua la tête en espérant que cette maison n'allait pas prendre feu. Quand elles passèrent près d'eux, l'un d'eux lui souffla sa fumée dessus et elle la sentit s'incruster dans ses cheveux et dans ses vêtements. *Génial*, se dit-elle. *Maintenant, mes parents la sentiront sur moi.*

Ils entrèrent dans la maison illuminée par la porte ouverte et, à l'intérieur, l'activité frappa Scarlet comme un raz-de-marée. La musique était assourdissante, les basses faisaient trembler le plancher et les pièces étaient complètement remplies d'enfants en train de danser, de rire, de chanter, de boire dans des grands gobelets en plastique rouge et de répandre partout de la bière. Elle vit un petit tonneau dans un coin et trois de ses camarades de classe qui se tenaient derrière en train de remplir des rangées de gobelets, casquettes de base-ball à l'envers. La mousse se répandait par terre, sur la moquette, et personne ne semblait s'en soucier. La maison dégageait déjà l'odeur d'une boum étudiante.

Plein de filles de sa classe tenaient des vins-sodas qu'elles sirotaient; d'autres filles tenaient des boissons différentes et Scarlet les vit verser le contenu d'une petite flasque dans leurs gobelets de jus d'orange ou de limonade. Elle n'arrivait pas à croire que tout le monde puisse s'amuser aussi intensément un soir de semaine mais, en fait, le grand bal avait lieu demain et, sous le regard vigilant de tous les professeurs, il ne serait pas si facile de faire ce qu'on voudrait. Cette soirée d'avant-bal, c'était la vraie soirée.

“Allez !” cria Maria par dessus la musique en traînant Scarlet de pièce en pièce, jusqu'à revenir dans le coin cuisine. “Les vins-sodas sont ici.”

Dans la cuisine, il y avait beaucoup moins de monde, on avait la place de marcher et, de plus, la musique y était moins forte. Scarlet suivit Maria vers un grand seau en métal rempli de glace. Des vins-sodas flottaient à l'intérieur. Maria baissa le bras et en saisit deux. Elle en donna un à Scarlet sans même lui demander si elle en voulait un et décapsula le sien.

“Santé”, dit-elle.

Scarlet hésita; elle buvait rarement et ne voulait vraiment pas boire maintenant. Si ses parents la surprenaient en train de rentrer en

douce à la maison, ça serait déjà assez désagréable; si elle sentait l'alcool, ça serait pire que tout.

Cependant, une fois de plus, Scarlet ne voulait pas avoir l'air d'une bonne sœur, donc, elle se dit qu'il faudrait qu'elle accepte le vin-soda, boive une gorgée ou deux et, quand personne ne regarderait, qu'elle le pose quelque part.

“Santé”, dit-elle en trinquant et en buvant une gorgée, qui lui monta tout de suite à la tête.

“Je ne le vois nulle part”, Maria dit.

“Qui ?” demanda Scarlet.

“Sage. J'ai entendu dire de bonne source qu'il allait venir. Tu l'as vu ?”

Scarlet se sentit anxieuse quand elle pensa à lui. Elle voulait plus que tout arrêter de penser à lui, le laisser complètement à Maria. Après tout, Maria était sa meilleure amie et elle voulait qu'elle soit heureuse. Cependant, elle avait beau essayer de s'en empêcher, elle ressentait quand même quelque chose pour Sage, elle aussi.

“Non”, répondit-elle nerveusement. “Je n'ai pas vraiment cherché.”

“Alors, qu'est-ce qu'il t'a dit après le cours ?” demanda Maria en se tournant vers elle. “Est-ce qu'il a dit quelque chose sur moi ? Est-ce que je lui plais ?”

Scarlet voyait que Maria était complètement obsédée par lui, voyait qu'elle ne renonçait pas. Elle ne l'avait jamais vue aussi éprise. Scarlet ne pouvait s'empêcher de se demander si Maria voulait vraiment la voir ce soir pour se réconcilier avec elle ou seulement parce qu'elle voulait qu'elle lui donne plus d'informations sur Sage.

Scarlet souffrait pour elle. Elle savait que ce que Sage avait dit (que Maria ne lui plaisait pas) la détruirait. Elle n'avait pas le courage de lui dire ça. De plus, elle voyait que Maria était perdue dans son propre rêve et qu'elle ne la croirait même pas si elle lui disait ça.

“Il n'a vraiment rien dit. La sonnerie a retenti et je suis sortie.”

“Tu crois qu'il était concentré sur notre scène, quand on était en binôme ? J'ai cru voir qu'il te regardait et j'ai tout compris de travers.”

Scarlet ne savait pas comment répondre. Elle ne voulait vraiment pas laisser tomber son amie mais elle ne pouvait pas non plus lui donner des illusions.

“Je ne sais vraiment pas. Je ne sais rien sur lui.”

“Mais tu y étais. Dis-moi. Qu'en penses-tu ? Est-ce que je lui plaisais ?”

Scarlet ne savait pas quoi dire, donc, elle se contenta de boire une autre gorgée.

“Mon Dieu, je n'arrête pas de penser à lui”, poursuivit Maria sans attendre de réponse. “Il *faut* que je l'aie. J'ai entendu dire qu'il n'avait toujours pas de partenaire pour demain soir. Je lui demande ce soir.

J'en ai décidé. Je vais vraiment le faire, cette fois. Je vais le forcer à dire oui.”

“Salut, les filles”, dit une voix. Ils se retournèrent et Becca se tenait là, bras dessus bras dessous avec son petit copain, Jake. “On s'amuse ?”

“Salut, les filles”, dit Jake.

“Salut, Jake”, dirent-elles. “Merci de nous avoir invitées.”

“Toi et le reste de l'école”, dit-il en riant. “C'est le délire.”

“Tes parents vont se fâcher, non ?” demanda Maria.

Il leva un doigt à la bouche comme pour les inviter à se taire.

“Si ma femme de ménage fait son boulot, ils n'en sauront rien.

Espérons seulement que personne n'appellera les flics.”

Jake et Becca furent soudain emportés par d'autres personnes, se retournèrent et partirent dans la foule.

La poche de Scarlet vibra et elle sortit son téléphone portable. Quand elle vit le numéro, son cœur s'arrêta.

C'était son papa.

Elle en eut le souffle coupé. Elle ne savait pas quoi faire. S'il l'appelait, c'était qu'il était au courant. D'une façon ou d'une autre, il avait dû rentrer dans sa chambre et voir qu'elle n'y était pas.

Oh non, se dit-elle. *Il doit paniquer.*

“Qu'est-ce qui ne va pas ?” demanda Maria, qui avait dû voir son expression.

“C'est mes parents”, dit-elle.

Maria haussa les épaules. “Aucune importance”, dit-elle. “Il n'est pas si tard que ça.”

Cependant, Scarlet n'était pas aussi insouciante. Elle se demandait comment elle allait dissimuler son haleine alcoolisée ou l'odeur de cigarette sur ses vêtements. Elle se demandait si elle devait répondre au téléphone ou ne pas en tenir compte. Ne faire ni l'un ni l'autre lui sembla être un bon choix. Elle décida de ne pas tenir compte de cet appel. Elle essaierait plutôt de s'expliquer plus tard, en personne.

“Mon Dieu, voilà Blake !” cria Maria en saisissant Scarlet par l'épaule et en montrant du doigt le coin opposé d'une autre pièce.

Le cœur de Scarlet commença à battre la chamade quand elle le repéra. Il se tenait avec ses copains à côté du tonnelet et remplissait son verre. Heureusement, il ne l'avait pas encore vue. Maintenant qu'elle le voyait ici, en chair et en os, elle n'était pas sûre d'en avoir envie. Elle avait des doutes. Après ce qui s'était passé, elle n'était même plus sûre de ce qu'elle ressentait pour lui. Elle s'était excusée et il n'en avait pas tenu compte. C'était impoli. Il n'avait pas répondu à ses textos et il avait fait comme si elle n'existait pas. Pour elle, c'était trop. Ça lui faisait vraiment douter de son intérêt pour elle.

Et depuis qu'elle avait rencontré Sage, c'était devenu beaucoup

plus facile d'oublier Blake.

“Qu'est-ce que t'attends ?” insista Maria. “Va le retrouver. Vivian n'est pas ici. C'est ta chance.”

“J'ai pas vraiment envie”, répondit Scarlet.

“De quoi tu parles ? Demain, c'est le grand bal. Il est là-bas. Qu'est-ce que t'attends ?”

Toute cette pression commença à agacer Scarlet.

“C'est toi qui me dis ça ?” finit-elle par demander sèchement. “T'as pas encore demandé à Sage, non ?”

Maria prit un air renfrogné.

“J'en ai assez de lui courir après”, dit Scarlet. “S'il veut m'approcher, il le fera. S'il n'en a pas envie, tant pis.”

“Mais alors, tu ne vas même pas aller au bal ?” demanda Maria.

“Serait-ce la fin du monde ?” répondit Scarlet.

Maria haussa les épaules.

“Je vais chercher Sage. Je reviens. Tu seras ici ?”

“Je pense que je vais me promener un peu”, dit Scarlet. “Peut-être prendre un peu l'air.”

“OK, je vais faire un petit tour puis je te retrouve.”

Scarlet sortit de la cuisine et entra dans le salon adjacent. La musique devint plus forte. Elle se faufila entre les invités et se fraya un chemin vers la terrasse arrière. Elle posa son vin-soda, qu'elle avait à peine entamé, dans un coin sombre. Elle ne voulait vraiment pas boire ce soir, et encore moins s'y habituer. Elle n'avait pas besoin de ça. Elle pouvait s'amuser sans ça.

C'était agréable d'être là-dehors, de respirer l'air frais. A l'intérieur, l'air était si chaud et humide. Un petit groupe d'enfants s'était réuni ici mais ils étaient absorbés par leur propre conversation et restaient entre eux.

Elle s'accouda à la balustrade et regarda au-delà de l'arrière-cour. Elle regarda les grands chênes se balancer dans le vent et, derrière eux, elle entraînerçut la pleine lune. C'était une belle nuit.

“Te voilà !” dit une voix.

Le cœur de Scarlet battit la chamade quand elle reconnut la voix. Blake.

Elle se retourna lentement et le vit qui se tenait là, en jean et avec une veste à capuche, un collier de dents de requin à la base de la gorge. Il avait un verre de bière à la main et, à son expression, Scarlet voyait que ce n'était pas le premier.

“J'ai entendu dire que tu étais ici”, dit-il. “Pourquoi t'es pas venue dire bonsoir ?”

Scarlet le fixa en se demandant si elle l'avait bien entendu. Il plaisantait ou quoi ? Où est-ce qu'il cherchait à la manipuler ?

“Pourquoi le devrais-je ?” dit-elle, fière de lui tenir tête.

Il ne tenait pas très bien sur ses jambes mais fit un pas vers elle et la regarda. Quand elle regarda dans ses yeux bleus, elle retrouva momentanément ses vieux sentiments pour lui mais se força à détourner le regard.

“C'est toi qui est partie”, dit-il. “Je me suis dit que je ne te plaisais pas.”

Elle se demanda comment répondre. Finalement, ça lui donnait une chance de s'expliquer.

“Je suis désolée”, dit-elle. “Vraiment. Je ne voulais pas te vexer. En fait, je passais un bon moment. C'était seulement que ...”

Scarlet hésita en se demandant comment formuler ça.

“Que quoi ?” dit-il. “Je ne suis pas assez bien pour toi ?”

“Non, ça n'a rien à voir”, dit-elle. “C'était seulement que ... je suis vraiment tombée malade. Je ne peux pas expliquer ça. Je me suis sentie mal, c'est tout.”

Il la regarda et, pour la première fois, son expression s'adoucit.

“Pourquoi ne l'as-tu pas simplement dit ?” demanda-t-il.

“J'ai essayé”, répondit-elle sèchement, sentant monter sa colère, “mais tu n'as pas répondu à mon texto.”

Il baissa les yeux, comme s'il regrettait. “Tu as raison. Si j'avais su” Sa voix devint inaudible.

“De toute façon, tu n'avais pas à dire à Vivian ces choses sur moi”, dit Scarlet. “Que tu m'avais larguée et tout ça.”

Il écarquilla les yeux. “Je n'ai jamais dit ça.”

“C'était partout sur Facebook.”

Il haussa les épaules. “Elle a tout inventé. Ce n'était pas moi. Je ne peux pas la contrôler.”

“Dans ce cas, pourquoi n'as-tu rien écrit en ligne ?” demanda Scarlet, soulagée qu'il n'ait pas dit toutes ces horreurs mais encore en colère.

Il baissa les yeux d'un air coupable.

“Écoute”, dit-il, “oublions tout ça. Le passé, c'est le passé. Je suis venu ici parce que je voulais te parler. A propos du bal de demain soir. Je voulais —”

“Alors, c'est là que tu te caches”, dit soudain une voix.

Oh non, se dit Scarlet. *Pas elle. Pas maintenant.*

Elle se retourna et vit son pire cauchemar qui se tenait là : Vivian. Entourée de deux de ses amies. Ses yeux étaient injectés de sang et elle était visiblement ivre. Elles sortirent toutes les trois sur la terrasse arrière et Vivian s'avança fièrement vers Blake.

“Vivian”, commença-t-il, “je —”

“Tu *quoi* ?” répondit-elle sèchement sans le laisser finir.

“C'est que ...” commença-t-il, “... ça marche pas, c'est tout.”

“De quoi tu parles ?” cracha-t-elle, furieuse. Puis elle se tourna et

regarda Scarlet, les yeux comme des poignards. “Tu lui racontes des mensonges sur moi ?”

Scarlet était décontenancée. Vivian, qui racontait des mensonges sur tous les autres, accusait Scarlet de raconter des mensonges sur elle.

“On ne parlait pas du tout de toi”, dit Blake pour la défendre.

Enfin, se dit Scarlet. Blake la soutenait *enfin*.

“Arrête de mentir”, dit sèchement Vivian en se retournant vers Blake. “N'oublie pas ce que tu m'as dit l'autre jour. J'imagine que tu n'as pas envie que je le répète”, menaça-t-elle en regardant fixement Blake.

Blake rougit et Scarlet se demanda ce qu'il avait bien pu dire.

“De toute façon, c'est entre moi et elle”, dit sèchement Vivian en se retournant vers Scarlet. “Va me chercher à boire”, ordonna-t-elle à Blake.

Blake resta sur place, indécis. Scarlet vit que c'était le moment où il faudrait qu'il se décide à la défendre pour de bon, à être l'homme qu'elle voulait qu'il soit.

Cependant, ses yeux prirent un air absent. A ce moment, Scarlet vit qu'il était vaincu et qu'il n'avait pas le courage de se dresser contre Vivian. Il y avait chez elle quelque chose qui le dominait.

Blake repartit furtivement dans la maison en laissant Scarlet seule face à Vivian et à ses amies. Jamais Scarlet ne le lui pardonnerait.

Scarlet rougit. Elle n'était pas seulement furieuse contre Vivian : elle était extrêmement déçue par Blake. Ce n'était absolument pas cette qualité qu'elle recherchait chez un petit copain et, pour la première fois, elle se demanda si elle avait tort d'être attirée par Blake. Pour la première fois, elle se demanda si elle lui répondrait oui s'il lui demandait de l'accompagner au bal.

“Si tu t'imagines que tu peux t'amener ici et me chiper Blake, tu te trompes”, dit Vivian avec une diction approximative en se rapprochant de Scarlet. “Tu es nulle. Tu n'es rien. Si ta copine ne sortait pas avec Jake, tu n'aurais même pas été invitée ici. Quand tu iras au bal sans mec demain soir, tu verras.”

Vivian s'approcha encore plus, si près que Scarlet sentait que son haleine empestait la vodka.

“Et si je te retrouve sur mon chemin avec Blake, ce petit amusement en ligne ne sera rien en comparaison de ce qui viendra. Tous les jours, tout le reste de l'année”, siffla-t-elle à Scarlet, dégoulinante de haine.

Scarlet se tenait là, furieuse, en se demandant comment répondre. Elle était trop furieuse pour même savoir quoi dire. Une partie d'elle-même voulait frapper Vivian et toutes ses dégoûtantes amies mais elle n'allait évidemment pas le faire. Elle valait mieux que ça. Il fallait qu'elle se batte avec les armes de son ennemie, qu'elle utilise ses mots.

“Eh bien, si tu veux encore mettre des messages en ligne, pourquoi n'essaies-tu pas de dire la vérité : que tu ne plais pas à Blake, que tu as inventé toutes ces choses sur moi et que tu n'es qu'une pauvre minable.”

“Petite sorcière”, siffla-t-elle en avançant d'un pas.

Scarlet se prépara à se défendre. Elle sentit une puissance lui remonter brusquement dans les veines et sentit qu'elle pourrait vraiment faire mal à Vivian si elle le voulait. Cependant, elle ne le voulait pas. Elle voulait seulement qu'elle disparaisse.

Soudain, la porte coulissante en verre s'ouvrit et Maria sortit fièrement.

“Eh bien, qui avons-nous là ?” dit Maria à Vivian. “Si ce n'est pas la méchante sorcière en personne !”

Vivian et ses amies se retournèrent et regardèrent Maria sortir.

“Eh bien, si ce n'est pas la deuxième minable”, répondit sèchement Vivian.

Maria n'hésita pas. Elle leva son gobelet en plastique rempli de bière et, à la grande surprise de Scarlet, en jeta directement le contenu au visage de Vivian.

Vivian cria, le visage, les cheveux et les vêtements trempés.

La bonne dizaine de personnes présentes sur la terrasse se retournèrent et regardèrent, sidérées, muettes.

Soudain, ils éclatèrent de rire, se moquèrent de Vivian.

Vivian hurla brusquement et se précipita sur Maria en levant haut les griffes vers son visage. Vivian était une grande fille de presque un mètre quatre-vingt et Maria était petite et menue. Scarlet sentait que ça allait être un désastre.

Scarlet passa précipitamment à l'action. Sans même se rendre compte de ce qu'elle faisait, elle réagit à la vitesse de l'éclair. Quand Vivian abattit sa main en direction du visage de Maria, Scarlet l'attrapa à la dernière seconde.

Scarlet tenait le poing de Vivian avec sa force extraordinaire et empêchait sa main d'atteindre Maria.

Ensuite, elle repoussa Vivian.

Elle ne la repoussa pas violemment mais l'envoya quand même promener en arrière et s'écraser contre ses deux amies. Comme trois dominos, elles tombèrent sur la terrasse les unes sur les autres.

Scarlet se tenait au-dessus d'elles, bouillante de rage. Elle avait envie de les achever.

Cependant, elle n'en fit rien. Quand elles se relevèrent toutes les trois et la regardèrent, les yeux écarquillés, toutes les autres personnes présentes sur la terrasse regardèrent aussi Scarlet comme si elle était une sorte de monstre.

“Mon Dieu, Scarlet, comment as-tu fait ça ?” demanda Maria d'une

voix tremblante.

Mais Scarlet en avait assez. Cette soirée allait de mal en pis et elle avait peine à se contrôler. Elle se rua dans la maison, se fraya un chemin dans la foule de corps trépidants, sortit par la porte de devant et traversa la pelouse de devant. Il fallait qu'elle s'en aille. Sans parler de son téléphone, qui n'arrêtait pas de vibrer dans sa poche, et ses parents qui n'allaient pas la laisser en paix. Elle se rendit compte qu'il était temps de partir et d'affronter leur colère.

Soudain, une voix qui venait de derrière l'arrêta.

“Salut !” dit la voix.

Scarlet s'arrêta sur place.

Non. Impossible. Pas lui. Pas maintenant.

Elle se retourna lentement en espérant que ce serait quelqu'un d'autre.

Elle le vit se tenir là et son cœur battit la chamade dans sa gorge. Sage.

Il portait son blouson de cuir, son jean et ses bottes de cuir. Ses cheveux mi-longs encadraient ses yeux gris, qui la regardaient en étincelant.

“Où allais-tu ?” demanda-t-il.

“Je ne sais pas”, répondit-elle, prise au dépourvu et incapable de réfléchir clairement.

“Tu allais sûrement quelque part”, dit-il. Il sourit. C'était le plus beau sourire qu'elle ait jamais vu.

C'était contagieux; elle se retrouva en train de lui rendre son sourire.

“Ailleurs, en tout cas. J'ai eu ma dose de drame pour aujourd'hui.”

“Je comprends ce que tu veux dire. Je ne suis pas un grand fan de soirées moi-même.”

“Dans ce cas, pourquoi es-tu venu ?” demanda-t-elle, surprise.

“J'espérais trouver quelqu'un”, dit-il.

Elle le regarda fixement, fascinée, et s'interrogea.

“Qui ?” demanda-t-elle.

Il attendit un instant puis, de sa voix douce, il dit : “Toi, en fait.”

Moi ? se demanda Scarlet. Pourquoi ?

Elle eut la gorge sèche.

Donc, il ressent la même chose que moi.

Scarlet commença à s'inquiéter de ce qui se passerait si Maria sortait et les voyait en train de parler tous les deux. Ce serait un désastre. Elle sentait qu'il fallait qu'elle sorte d'ici mais elle n'arrivait pas à bouger.

“Je voulais te parler, aujourd'hui”, dit-il. “Après les cours. Cependant, tu ne m'en as pas laissé l'occasion.”

Scarlet ne savait pas comment répondre. Elle avait peine à croire

que tout cela était en train de se produire.

“Je suis désolée”, dit-elle en sachant ce qu'il ressentait. “Je ne voulais vraiment pas être impolie. C'est juste que ... eh bien ... mon amie, Maria, t'aime vraiment.”

Voilà. Elle l'avait dit. Maintenant, il avait sa chance d'aller retrouver Maria s'il le voulait.

“Mais c'est toi qui me plais”, dit-il en la fixant dans les yeux.

Quand il le dit, il fit un pas vers elle, leva la main et lui caressa la joue. Le cœur de Scarlet battait la chamade dans sa gorge. Elle avait l'impression que le temps s'était arrêté.

“Scarlet ?” dit une voix indignée.

Elle se retourna et son cœur se serra quand elle vit Maria qui se tenait là, à seulement quelques mètres, et la regardait avec un mélange de confusion et d'indignation. Maria avait l'air complètement horrifiée, comme si Scarlet venait de la poignarder dans le dos. Scarlet voyait dans ses yeux à quel point elle se sentait trahie.

Scarlet se sentit immédiatement coupable, alors qu'elle savait qu'elle n'avait rien fait de mal.

“Maria, tu ne comprends pas —” commença-t-elle.

Cependant, c'était trop tard. Maria éclata en sanglots et partit furieusement. Elle disparut dans la foule.

Scarlet se sentit profondément découragée. Elle connaissait Maria et savait qu'elle ne lui pardonnerait jamais ce type d'affront. Elle considérerait ça comme une trahison et ne s'en remettrait jamais. Scarlet se sentait déchirée par la culpabilité et la tristesse et elle avait l'horrible sentiment que Maria ne lui reparlerait plus jamais et qu'elle retournerait aussi toutes ses amies contre elle. Elle se sentait plus seule que jamais.

“Ça va ?” demanda Sage.

Scarlet s'essuya une larme, se retourna et vit Sage qui était encore en train de l'observer de ses yeux gris obsédants. Elle hocha la tête en essayant de passer à autre chose et de revenir au moment présent mais ça ne marchait pas.

“Il faut que je rentre”, dit-elle. “Je suis désolée.”

“Tu rentreras plus tard”, dit-il. “Viens avec moi.”

Il tendit une main.

Scarlet était sidérée. Elle baissa les yeux vers sa main ouverte. Sa relation avec Maria était déjà perdue et il était clair que rien ne pourrait y remédier. En même temps, ses sentiments pour Blake étaient presque inexistants. Sage était le seul qui la fascinait. C'était le seul qui l'aimait. C'était celui avec lequel elle voulait être.

Son téléphone portable ne cessait de vibrer dans sa poche. Elle savait qu'elle aurait dû rentrer à la maison, oublier cette nuit, arranger les choses avec ses parents et essayer d'arranger les choses avec Maria.

Essayer de forcer sa vie à redevenir normale.

Cependant, elle en avait assez de la normalité. Elle était extrêmement fatiguée d'essayer de contrôler tout et tout le monde, d'essayer de rendre sa vie parfaite. Elle en avait assez. Elle avait envie de lâcher prise, maintenant, de laisser l'univers l'emmener là où il voudrait.

Donc, à sa propre surprise, elle tendit sa main froide et la plaça doucement dans la sienne.

Elle ne savait pas où il l'emmènerait mais elle avait l'idée que ce serait à un endroit différent de tous ceux où elle était jamais allée. Quand elle regarda sa main ouverte, elle sut intuitivement que cette nuit allait tout changer.

CHAPITRE NEUF

Caitlin était assise dans son salon, abasourdie. Elle sentait le monde se dérober sous ses pieds. Elle avait de plus en plus l'impression de vivre dans un rêve, très loin de la réalité, et d'essayer de retenir les événements qui se déroulaient autour d'elle. Certains jours, elle avait l'impression qu'elle perdait la tête.

Cet épisode à l'église était réel. Il était très, très réel. Ces cierges éteints, ces fenêtres qui avaient volé en éclats étaient la première chose tangible qu'elle puisse désigner pour se prouver à elle-même qu'elle n'était pas folle et que sa fille était une vampire. Même le prêtre s'était enfui. Pour une fois, ses craintes avaient été confirmées par quelqu'un d'autre.

C'était tout ce qu'il lui fallait. Maintenant, finalement, elle avait confiance en elle-même, était sûre de ce qui arrivait à Scarlet. Ce que Caleb ou qui que ce soit d'autre pensait importait peu : elle était plus déterminée que jamais à sauver sa fille avant qu'il ne soit trop tard.

Caleb arpentait hystériquement leur salon en parlant à une personne après l'autre sur son téléphone portable. Elle ne l'avait jamais vu aussi soucieux. Quand Scarlet n'avait pas répondu à sa porte, il l'avait vraiment défoncée à coups d'épaule, craignant qu'elle soit malade ou ait besoin d'aide. Cependant, quand il avait trouvé sa chambre vide, sa fenêtre ouverte et s'était rendu compte qu'elle avait menti et qu'elle était sortie en douce, il était devenu fou. Il était passé de l'inquiétude à la fureur. Maintenant, sa mission était de la trouver.

Caitlin était inquiète elle aussi mais, cette fois, elle n'était pas perplexe. Maintenant, elle comprenait. Elle savait ce qui arrivait à Scarlet. Elle était en cours de transformation. D'une certaine façon, ce comportement était prévisible. Elle ne s'inquiétait pas pour Scarlet mais pour les autres, pour tous les gens susceptibles de croiser son chemin.

Pendant que Caleb arpentait la maison en appelant toutes ses connaissances, Caitlin abordait la question différemment. Grâce à sa vision d'ensemble, elle savait que ce qui comptait n'était pas de trouver Scarlet à l'instant même. Elle savait que Scarlet finirait par revenir quand elle le souhaiterait. Elle savait que ce qui comptait vraiment était de trouver comment guérir Scarlet, en supposant que ce soit possible. Elle repensa à la page manquante de ce livre rare et se demanda encore si l'autre moitié existait et si elle lui serait d'une quelconque utilité.

Caitlin ouvrit son dossier, sortit la page et l'éplucha encore. Elle caressa les bords du papier fragile, sentit ses bords épais et rugueux jaunis par le temps. Elle passa les doigts le long de la déchirure et se

creusa la cervelle en voulant fortement trouver des indices, des pistes quelles qu'elles soient. Cependant, elle ne trouva rien.

La tête lui tournait alors qu'elle essayait encore de trouver une personne susceptible de l'aider. Inévitablement, elle revenait à une seule personne : Aiden. C'était le seul homme au monde qui saurait ce que signifiait la page, si l'autre moitié existait et où la chercher. Il était probable qu'un homme comme lui connaisse déjà ce livre et puisse lui en dire plus qu'elle ne pourrait en découvrir après des mois de recherches.

Elle tremblait à l'idée de l'appeler. Ils s'étaient quittés en très mauvais termes et elle était gênée, avait peur de lui parler. Une partie d'elle-même était encore en colère contre lui; une autre partie sentait qu'il ne restait que lui pour l'aider.

Elle regarda sa montre : onze heures du soir. Il était probablement au lit et, même s'il était éveillé, elle ne pensait pas qu'il prendrait forcément son appel.

Cependant, plus elle y pensait, plus elle sentait qu'il fallait qu'elle lui parle vite. Il fallait qu'elle ravale sa fierté. Il fallait qu'elle sache où se trouvait cette page. Elle espérait seulement qu'il ne lui parlerait plus d'arrêter Scarlet. S'il le faisait, elle lui raccrocherait au nez et ne lui adresserait plus jamais la parole, mais il fallait qu'elle lui donne une autre chance.

Son cœur battait la chamade dans sa gorge quand elle sortit son téléphone portable et tapota sur son nom.

Elle mit le téléphone à l'oreille pendant qu'il sonnait. Elle attendit, le cœur battant la chamade. Une partie d'elle-même espérait qu'il ne répondrait pas.

Finalement, à l'autre bout, on entendit le son de quelqu'un qui attrapait maladroitement son téléphone. Après un long moment d'attente, une voix ensommeillée dit : “Caitlin. Je me demandais quand tu appellerais.”

“Je suis désolée”, dit-elle. “D'être partie dans une telle colère. Tu essayais seulement de m'aider. Je le comprends. Cependant, quand tu as parlé d'arrêter Scarlet ... eh bien ... je ne pouvais pas entendre ça. Je ne le peux toujours pas. Pour moi, il est hors de question de l'arrêter. Jamais. Je préférerais plutôt me tuer.”

Il n'y eut qu'un long silence à l'autre bout de la ligne.

“Je pense avoir trouvé un autre moyen”, ajouta-t-elle.

“Explique.”

“As-tu entendu parler du *De Fascino Libri Tres* de Vairo ?” demanda-t-elle en espérant que, en priant pour qu'il le connaisse.

“Bien sûr”, fut sa réponse immédiate et assurée, à son grand soulagement. “Il a été publié à la fin du seizième siècle. Vairo était évêque. Cependant, ce qu'ignorent la plupart des gens, c'est qu'il avait

aussi étudié les mathématiques, la philosophie et la science pendant son enfance. Il a été successivement influencé par Platon, Socrate et, dans une certaine mesure, Hippocrate, et on a des preuves que ses théories ont influencé Isaac Newton un siècle plus tard. *De Fascino* était considéré comme l'œuvre phare de son époque. De nos jours, il est très rare d'en trouver un exemplaire. Pourquoi demandes-tu ?”

Caitlin se sentit extrêmement soulagée; elle avait bien fait de l'appeler.

“J'en ai un exemplaire ici, dans la bibliothèque de notre école”, dit-elle.

Il resta muet et elle sentit qu'il était impressionné.

“Dans ce livre, je suis tombée sur quelque chose. C'est une sorte de rituel, de cérémonie supposée guérir les malades du vampirisme. Cependant, le problème, c'est que la page qui contient la cérémonie a été à moitié déchirée et que la deuxième moitié est manquante. C'est une édition originale que notre bibliothèque a en prêt et notre base de données n'indique l'existence d'aucun autre exemplaire. Il faut que je trouve l'autre moitié de cette page.”

Elle s'interrompit et un long silence s'ensuivit. Elle espérait qu'il aurait une solution. Elle savait que si quelqu'un avait une solution, ce serait lui. Il était son meilleur espoir, et aussi le dernier.

Le silence dura si longtemps que, pendant un moment, elle se demanda s'il avait raccroché. Juste au moment où elle allait le lui demander, sa voix se fit entendre :

“Il y a deux questions, là. La première est de savoir si ce prétendu rituel a une valeur quelconque. Même si Vairo mettait l'accent sur l'impartialité, en vérité, son œuvre était extrêmement tendancieux et très controversé. Nous n'avons aucune preuve qu'il contienne quoi que ce soit d'exact. N'oublie pas non plus qu'une partie a été empruntée, une autre transmise et qu'une autre pourrait même avoir été plagiée. Il y a peu de chances pour qu'un tel rituel fonctionne. Bien sûr, on peut toujours espérer. Je ne dirais pas que c'est impossible. Cependant, je pense que c'est très peu probable.”

“Cependant, il y a de l'espoir ?” demanda-t-elle. “Tu admetts qu'il y a au moins une petite possibilité ?”

“Oui”, répondit-il. “Il existe certainement dans ce livre des rituels et des formules dont les érudits n'ont pas pu prouver l'inexactitude, même s'ils ont essayé pendant des siècles. Donc, oui. Même s'il y a peu d'espoir, il y en a.

“Cependant, il reste le deuxième problème : trouver l'autre édition. Tu négliges un fait très important, bien sûr : ce dont la plupart des gens ne se rendent pas compte, c'est que ce livre de Vairo a en fait été publié en deux éditions. Je suppose que ton édition est Venise, 1589 ?”

Caitlin resta muette un instant, décontenancée.

“En effet.”

“Ce dont la plupart des gens ne se rendent pas compte, c'est que c'était en fait la deuxième édition. La première édition est beaucoup plus rare. Elle a été publiée à Paris en 1583. Ainsi, il existe bien une autre édition.”

Caitlin était sans voix, impressionnée par son érudition, comme elle l'avait toujours été. Elle ne savait pas qu'il existait une version antérieure.

“Mais pourquoi n'y en a-t-il aucune mention nulle part ?” demanda-t-elle.

“C'est un exemplaire non officiel”, dit-il.

Caitlin essaya de comprendre. “Non officiel ?”

“Dans le monde, il y a quelques volumes qui sont tellement importants que leur existence n'est pas publiquement connue. Ils sont transmis de génération en génération et détenus par un réseau de bibliothécaires spécialisés dans les ouvrages rares et occultes. Ce sont des volumes qu'ils ne veulent pas laisser entre les mains du public, des volumes qu'ils n'admettraient jamais détenir. Ça m'étonnerait qu'une bibliothèque ou qu'une université, quelles qu'elles soient, en détienne un, et je ne pense pas qu'une librairie de livres rares en détienne officiellement une édition. Cependant, cela ne signifie pas qu'ils ne l'ont pas. Il te suffirait d'aller les trouver avec les bonnes références.”

“Donc, tu dis que l'autre exemplaire existe sans aucun doute ?” demanda-t-elle, le cœur battant plus vite.

“Je ne dis pas qu'il existe : je dis qu'il y a une chance qu'il existe et que, si quelqu'un le détenait, ce serait Rose. Elle possède la librairie de livres rares du 6 Rue Charlemagne, dans le Marais.”

Caitlin écarquilla les yeux de surprise.

“A Paris ?” demanda-t-elle.

“Oui. C'est leur librairie de livres rares la plus ancienne, avec les volumes les plus ésotériques et les plus mystérieux du monde. Même si elle ne l'avouerait jamais à un inconnu, elle a une arrière-salle. Pour les volumes qu'elle cache au public. Si tu lui poses la question, elle le niera. Cependant, si tu lui donnes mon nom et que tu lui dis que ta mission est urgente, elle te laissera peut-être entrer. C'est ta meilleure chance.”

“Mais Paris ?” demanda-t-elle, bouleversée par une telle idée. “Avant que je fasse tout ce chemin, peut-être pourrais-je simplement l'appeler et elle pourrait me dire si elle l'a. Et dans ce cas, elle pourrait peut-être me le faxer ? Ou me le scanner ?”

Aiden soupira.

“Elle doit avoir presque cent ans, maintenant, et elle n'utilise pas la technologie. En fait, si elle t'ouvre même sa porte, tu auras de la

chance. La plupart du temps, sa devanture est fermée. Cependant, cela ne signifie pas qu'elle n'y est pas. Elle n'ouvre qu'à certaines personnes. Elle n'envoie pas de fax, ne scanne rien. Elle ne répond même pas au téléphone. Je suis désolé mais il n'y a aucun autre moyen. Il va falloir que tu y ailles.”

“Merci, Aiden”, dit-elle de façon éloquente. “Vraiment.”

“J'espère que ça marchera”, dit-il. “Je l'espère vraiment.”

Il raccrocha et elle resta là pendant que de nombreuses idées se bousculaient dans son esprit. Il était clair qu'elle n'avait pas le choix : il fallait qu'elle aille à Paris.

Caleb entra et posa son téléphone.

“Qu'est-ce que tu fais ?” lui dit-il sèchement. Elle n'aimait pas le ton de sa voix. “J'appelle tout le monde pour retrouver Scarlet et tu restes assise ici. Tu n'aimes pas notre fille ?”

Caitlin se leva, prête à faire ses bagages. “Je l'aime plus que tu ne le sauras jamais.”

“Je l'appelle sans cesse et elle ne décroche pas”, dit Caleb en se remettant à faire les cent pas. “J'ai appelé tous ses amis et leurs parents et personne n'est au courant. A l'instant, j'étais au téléphone avec Samantha, qui a consulté sa page Facebook pour moi. Apparemment, on y parle beaucoup d'une fête qui a lieu ce soir. Chez les Wilson. Je pense qu'elle y est. Je pense qu'elle est avec ce garçon, Blake. Je pense qu'il est à l'origine de tous ces ennuis.”

“C'est ridicule”, dit Caitlin. “Blake n'a rien à faire avec cette histoire.”

Elle traversa la pièce en mettant des livres et des papiers dans son porte-documents.

“Eh bien, j'y vais”, dit Caleb. “Je vais la trouver et la ramener.”

Il s'arrêta et leva les yeux vers elle.

“Où vas-tu ?” demanda-t-il en regardant le porte-documents de Caitlin avec incrédulité. “Travailler ?”

“A Paris”, répondit-elle.

“A *Paris* ?” demanda-t-il, sidéré. “Tu plaisantes ?”

“Non”, répondit-elle, occupée à préparer ses bagages. Elle n'avait pas le temps de répondre à ses questions et ne se souciait pas de ce qu'il pensait. Elle savait qu'il essaierait de l'empêcher de partir. “Il y a un livre qu'il me faut là-bas. Je pense qu'il peut aider Scarlet.”

“Un livre ? A Paris ? Tu es folle ?”

Il la regarda fixement comme si elle avait trois têtes.

“Écoute”, dit Caitlin en essayant d'expliquer, “tu ne sais pas ce qui s'est passé à l'église aujourd'hui. Quand Scarlet y était, les fenêtres ont volé en éclats. C'est notre fille qui l'a fait. Tu ne comprends pas ? Après tout ce temps ? Rien de tout ça n'est une coïncidence. Scarlet est en train de se transformer en vampire et je suis la seule qui puisse la

sauver.”

“Tu es malade”, bredouilla Caleb. “Tu as besoin d'aide. Vraiment. Tu perds les pédales. Je n'arrive pas à croire qu'à un moment comme celui-là, quand nous avons le plus besoin de toi, tu vas nous abandonner et aller à Paris alors que notre fille a disparu ?” demanda-t-il en élevant la voix.

“Tu ne comprends toujours pas”, répliqua-t-elle en élevant la voix elle aussi, “que seul mon voyage à Paris pourra la sauver.”

Caleb resta sur place, l'air désespéré.

“Je ne sais même plus qui tu es.”

Ses paroles blessèrent Caitlin et elle eut envie de pleurer. Elle sentait que leur relation se disloquait.

Elle ne pouvait en supporter une minute de plus. Donc, sans un autre mot, elle attrapa son porte-documents, sortit par la porte et se précipita vers sa voiture, décidée à attraper le prochain vol vers Paris.

CHAPITRE DIX

Le cœur de Scarlet battait d'excitation quand ils s'arrêtèrent devant le manoir de Sage. Il l'y avait emmenée depuis la fête et elle se souvint du moment impressionnant où elle avait vu sa voiture pour la première fois : c'était une Lamborghini noire. Elle n'en avait jamais vu. Quand elle s'y était assise et s'était enfoncée dans les sièges en cuir ferme, si près du sol, elle n'avait pu s'empêcher d'avoir l'impression que sa vie devenait de plus en plus surréaliste.

Elle n'avait jamais rencontré de garçon qui possède une voiture comme ça et, en fait, elle n'avait jamais rencontré de garçon qui ait l'air aussi mûr, atemporel et mystérieux que Sage. Tout ce qu'il faisait le rendait encore plus mystérieux. Chaque question n'avait mené qu'à d'autres questions. Comment était-il possible qu'il conduise une Lamborghini ? Était-il aussi riche que ça ?

Ils avait à peine parlé pendant le trajet, ce qui ne faisait qu'approfondir son impression de mystère.

Il l'avait conduite dans rues qu'elle connaissait puis avait pris quelques tournants inhabituels et l'avait emmenée sur des routes où elle n'était allée que rarement depuis qu'elle avait grandi ici. Les routes étaient sinueuses et, avant qu'elle ait pu s'en rendre compte, ils étaient sur la célèbre route du fleuve, sur laquelle se trouvaient les manoirs situés au bord de l'Hudson les plus grands et les plus chers. Après quelques kilomètres de plus, il tourna dans l'un d'eux.

Maintenant, l'immense portail en fer forgé s'ouvrait lentement devant eux.

Elle avait peine à y croire. Elle n'était jamais allée dans aucun de ces manoirs de toute sa vie et n'en avait connu aucun habitant. Maintenant, il y avait ce garçon, Sage, qui sortait de nulle part, dans sa Lamborghini noire, et l'emmenait dans un des plus grands et des plus chics de ces manoirs.

L'allée qu'ils remontèrent semblait ne pas avoir de fin. La pelouse de devant avait la taille d'un parc national et ils passèrent sous des rangées d'arbres anciens qui surplombaient l'allée. Le clair de lune brillait au travers des branches pendant qu'ils avançaient et, finalement, la maison apparut.

Ce n'était pas une maison : c'était un manoir tentaculaire en pierre qui s'étendait en de nombreuses ailes. Derrière le manoir, l'immense pelouse descendait jusqu'à l'Hudson. C'était la plus belle demeure qu'elle ait jamais vue; elle avait l'air de faire partie d'un conte de fées.

Elle ne pouvait croire que Sage habite ici, ni qu'il l'ait choisie, elle, parmi toutes les filles. Ça avait presque l'air trop beau pour être vrai. Il y avait mille questions qu'elle brûlait d'envie de lui poser, mais elle

ne savait même pas par où commencer.

“C'est la maison de tes parents ?” demanda-t-elle.

“De temps à autre”, répondit-il énigmatiquement.

C'était bien lui, ça : chaque question ne faisait que mener à d'autres questions.

“Qu'est-ce que ça veut dire ?” insista-t-elle.

Elle ne voulait pas être indiscrete mais, en même temps, elle sentait que, si elle devenait intime avec lui, il lui faudrait des réponses franches. Elle avait besoin de savoir avec qui elle sortait.

“Nous avons des maisons partout dans le monde. Nous ne séjournons plus très souvent dans celle-là.”

Il lui avait donné une réponse mais, bien sûr, elle ne faisait que mener à d'autres questions. Elle se dit qu'elle allait arrêter d'en poser pour l'instant; elle ne voulait pas avoir l'air de le soumettre à un interrogatoire.

Il s'arrêta devant la maison. Ils descendirent et se dirigèrent vers elle. Une lueur tamisée en émanait.

“Est-ce que tes parents sont à la maison ?” demanda-t-elle, perplexe.

“Ils sont sortis pour la nuit. Toute ma ... famille est sortie ce soir.”

“As-tu des frères et des sœurs ?” demanda-t-elle.

“Juste une sœur. Et des tas de cousins.”

“Est-ce qu'ils vivent ici ?” demanda-t-elle en se demandant comment une famille aussi petite pouvait habiter dans une maison aussi grande.

“Parfois”, répondit-il. “Ils vont et viennent souvent. C'est difficile de rester au courant de qui est là.”

Une fois de plus, sa réponse lui donnait seulement envie d'en savoir plus, mais elle se retenait de poser d'autres questions pour l'instant.

Il saisit le heurtoir en cuivre finement ouvragé et ouvrit la porte cintrée en chêne, qui faisait au moins trente centimètres d'épaisseur. Elle craqua et Scarlet eut l'impression qu'ils ouvraient une porte qui menait dans un autre monde.

Ils entrèrent et il claqua la porte derrière eux.

Ils se retrouvèrent dans un petit salon en pierre caverneux allumé par un lustre bas dont toutes les bougies vacillaient. Elle regarda à gauche et à droite et vit que la série de pièces ouvertes s'étendait jusqu'à perte de vue. Partout, la lumière des bougies vacillait sur les murs en pierre et donnait aux pièces un éclat doux et chaud. Il n'y avait pas d'autre source de lumière et les pièces étaient sombres. Des deux côtés de la pièce, elle repéra aussi d'immenses cheminées de marbre dans lesquelles brillait l'éclat d'un feu mourant.

C'était la maison la plus belle qu'elle ait jamais visitée. Elle ne

savait pas quoi penser : les pièces contenaient des meubles sombres et antiques; il y avait un lit à baldaquin au milieu du salon, une chaise longue contre le mur opposé et devant la cheminée, d'immenses miroirs finement ouvragés et des tapis persans qui couvraient des parties en pierre. Elle avait l'impression d'avoir pénétré dans un musée consacré au Moyen Âge.

Elle regarda Sage et se posa des questions sur lui. Vivait-il vraiment ici ? Quel était cet endroit ?

Dans le coin opposé, elle repéra un piano Steinway noir. Ses pieds épais suggéraient qu'il avait plusieurs siècles. Elle fut soudain curieuse.

“Tu sais jouer ?” demanda-t-elle. Elle avait toujours voulu apprendre à jouer. Elle avait commencé à écouter de la musique classique ces derniers temps, entre deux albums de pop, et elle avait trouvé que ça la détendait, surtout avant de se coucher.

Il haussa les épaules. “Un peu.”

“Tu peux me jouer quelque chose ?” demanda-t-elle. “J'aimerais entendre ça.”

Il hésita.

“Allez”, l'incita-t-elle.

Il marcha lentement vers le piano et le regarda avec nostalgie, comme s'il ne l'avait pas touché depuis des années. Au bout d'un long moment, il s'assit finalement sur le siège.

Sage enleva une épaisse couche de poussière du couvercle, puis l'ouvrit lentement et le poussa en arrière. Il baissa les yeux vers le clavier, ferma les yeux et prit une profonde inspiration. C'était comme si des souvenirs lui revenaient.

“Je vais te jouer un air de mon enfance,” dit-il.

Scarlet s'approcha et se tint à côté de lui. Pendant qu'elle se tenait là, elle regarda la lune qui illuminait Sage assis au piano par les portes-fenêtres. A travers le verre ancien et gauchi, elle vit l'immense arrière-cour qui, encadrée par les chênes, descendait vers le fleuve, et, au-delà, l'Hudson qui scintillait.

Sage commença à jouer et la musique coupa le souffle à Scarlet. Elle était émerveillée. C'était la mélodie la plus belle qu'elle ait jamais entendue, lente, douce et sombre, et plus il jouait, plus elle se détendait. A mesure que les notes remplissaient l'air, tout le stress des derniers jours commença à la quitter. Toute la tension avec ses parents, le stress de sa maladie, ses disputes avec Vivian, avec Maria ... tout la quitta lentement.

Quand il eut fini, un silence paisible remplit la salle. L'horloge comtoise fit tic-tac plusieurs secondes avant qu'elle puisse rouvrir les yeux.

“C'était superbe”, dit-elle.

Il sourit puis referma vite le couvercle comme s'il était embarrassé.

“Ça faisait longtemps”, dit-il.

“Quel était le titre ?”

“C'était la Sonate au Clair de Lune de Beethoven”, dit-il. “Tu aurais dû l'entendre la jouer”, ajouta-t-il d'un air nostalgique en regardant au loin comme s'il se souvenait.

Scarlet était perplexe.

“Euh ... il est pas mort depuis longtemps ?” demanda-t-elle.

“Comment aurais-tu pu l'entendre la jouer ?”

Il sembla pris au dépourvu.

“Je voulais dire ... euh ... ce que je voulais dire, c'est que j'ai entendu un enregistrement où il la jouait.”

Cependant, Sage avait l'air troublé, comme s'il s'était lui-même piégé dans un mensonge. Et quand Scarlet y réfléchit, cela lui sembla étrange, puisqu'il n'existait pas de machines à enregistrer à l'époque de Beethoven. Comment aurait-il pu entendre Beethoven jouer cette sonate ?

Cependant, il se leva vite du piano, lui prit la main, commença à lui faire visiter la maison et elle se mit à penser à autre chose. Le contact de sa main dans la sienne était électrisant : il était difficile de penser à autre chose.

Alors qu'il lui faisait visiter toutes les pièces, elle se sentait nerveuse et se demandait où il l'emmenait. Est-ce qu'il l'emmenait dans sa chambre ? Si oui, que dirait-elle ?

Scarlet s'inquiéta encore plus quand elle commença à se rendre compte de l'attraction qu'il exerçait sur elle. Elle repensa au moment qu'elle avait passé avec Blake, le long du fleuve, à la façon dont elle avait changé. Quand elle avait eu envie de son sang. Elle avait vraiment peur qu'une telle chose se reproduise, avec Sage, cette fois. Elle ne pouvait pas permettre que ça se produise. Elle ne pouvait pas tout gâcher. Pas deux fois. Elle voulait vraiment que son corps reste normal. Elle pria pour ne pas recommencer à paniquer et pour ne pas être obligée de s'enfuir d'ici.

S'il te plaît, mon Dieu. Rends-moi normale. Juste ce soir. Fais en sorte que ça marche.

Finalement, Sage l'emmena vers de hautes portes-fenêtres. Il leva la main, déverrouilla la serrure antique en cuivre, fit coulisser le verrou et tourna les poignées délicates. Il ouvrit les deux portes, lui prit la main et l'emmena à l'extérieur sur la grande terrasse en pierre.

L'air nocturne était doux et rafraîchissant. La terrasse s'étendait loin, quinze mètres de chaque côté, et se terminait par une large balustrade en marbre.

Il l'y emmena et, quand ils se penchèrent par dessus, elle regarda l'immense pleine lune qui illuminait l'Hudson et l'eau qui étincelait.

L'air était habité par le son des arbres anciens qui se balançaient dans le vent.

Scarlet avait l'impression d'avoir pénétré dans une carte postale. Elle aurait voulu que ce moment ne prenne jamais fin.

Ça lui donnait aussi encore plus envie d'avoir des réponses à ses questions. Qui était vraiment ce garçon ? Tout cela était-il trop beau pour être vrai ?

“Parle-moi de toi”, dit Scarlet en se tournant vers lui. Ses yeux gris et mystérieux luisaient en réfléchissant la couleur de la lune pendant qu'il regardait l'horizon.

“Que veux-tu savoir ?” demanda-t-il.

“N'importe quoi. Tout. Je ne sais vraiment rien. Tu es si ... mystérieux. Personne ne sait grand chose. C'est comme si tu étais juste sorti de nulle part un jour. Parle-moi de toi. De ton passé. De l'endroit d'où tu viens. De ta famille. C'est tout tellement ... différent. Tu es si différent de tout les gens du coin. Tu ne t'en rends pas compte ?”

Il détourna le regard et elle espéra qu'elle n'était pas allée trop loin, mais elle mourait d'envie de savoir et il fallait qu'elle demande.

“Je ne comprends pas pourquoi la différence serait un problème”, répondit-il.

“C'est OK. Peu importe. J'imagine que je veux juste savoir avec qui je sors.”

Il soupira.

“Ma famille est assez véhémente. Je suis désolé. Je voudrais te voir plus souvent mais je ne peux pas. Peut-être qu'un jour je le pourrai, et que tu comprendras.”

Scarlet commençait à se sentir déçue. Elle ne comprenait *pas*. Pourquoi ne pouvait-il pas lui expliquer ?

“Ce que je peux te dire”, poursuivit-il, “et qui peut te sembler difficile à croire vu qu'on se connaît à peine, c'est que je tiens à toi. Beaucoup.”

Il se tourna, la regarda dans les yeux et la puissance directe de son regard était écrasante. Elle se sentit submergée par l'émotion.

“Dès la première seconde où je t'ai vue, à la cafeteria, et quand je t'ai revue à l'extérieur de chez toi, j'ai eu l'impression de te connaître. Comme si nous étions liés d'une façon ou d'une autre.”

Il la regarda dans les yeux et, quand il le fit, Scarlet sentit son cœur battre la chamade. C'était étrange parce qu'elle avait pensé exactement la même chose et qu'elle ne comprenait pas non plus comment cela aurait pu être possible. Cela n'avait pas de sens. Ils se connaissaient à peine. Comment pouvaient-ils avoir des sentiments si forts l'un pour l'autre ?

“Tu le sens, toi aussi ?” demanda-t-il.

Scarlet hésita, ne sachant pas comment répondre. Elle se sentait

nervieuse.

“Peut-être”, dit-elle d'une voix tremblante.

Il leva une main et lui enleva doucement les cheveux du visage. Quand il le fit, il lui caressa la joue du bout des doigts et le contact était électrisant. Quand il fit un pas et se pencha vers elle, elle eut peine à respirer. Il se rapprocha de plus en plus et elle l'imita juste un peu.

Et, pour la première fois, leurs lèvres se rencontrèrent.

Leur baiser lui envoya une décharge électrique dans tout le corps et elle sentit que tout ce qu'elle connaissait du monde commençait à changer. D'abord, ce fut un baiser doux et gentil, puis il l'embrassa plus fort et elle aussi. Elle ferma les yeux et se sentit transportée.

Elle craignait de recommencer à se transformer, d'être submergée par le désir de se nourrir de son sang comme avec Blake.

Cependant, à son grand soulagement et à sa grande surprise, le désir ne vint pas. Elle ne comprenait pas pourquoi et elle était immensément reconnaissante. Sa prière avait été exaucée. Elle était redevenue normale.

Soudain, à sa grande surprise, Sage se recula. Il fit soudain deux pas en arrière, se détourna d'elle et se tourna vers le fleuve. Quand il le fit, il leva une main à la poitrine et eut l'air de souffrir.

Elle était perplexe. Avait-elle fait quelque chose de mal ? Était-il malade ?

“Qu'est-ce qui ne va pas ?” demanda-t-elle.

Elle s'approcha et lui plaça une main sur le dos en se demandant s'il allait bien. Elle était choquée : le destin avait voulu que leurs rôles soient inversés. C'était lui qui reculait soudain, pas elle.

“Je suis désolé”, dit-il.

“Qu'y a-t-il ?” demanda-t-elle en se demandant si c'était sa faute. Avait-il changé d'avis ?

“Je voudrais pouvoir te le dire”, dit-il. “Je suis désolé”, ajouta-t-il, “mais il faut que j'y aille.”

Scarlet le regarda fixement, choquée.

“Ai-je fait quelque chose de mal ?” demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

“Ce n'est pas toi”, répondit-il. “C'est ma ... famille.”

“Ta famille ?” demanda-t-elle, perplexe.

Il referma les yeux, comme s'il souffrait, et secoua lentement la tête une fois de plus.

“Je suis désolé. Tiens. S'il te plaît. Prends ma voiture. Repars chez toi. Il faut que tu partes, maintenant. Je suis désolé.”

Elle le regarda alors qu'il lui tendait les clés de sa Lamborghini, estomaquée et vexée.

“Je ne peux pas prendre ta voiture”, dit-elle, choquée. “Je n'ai

même pas le permis. De plus, c'est une voiture de luxe.”

“C'est OK. Prends-la et ramène-la demain. Il faut que tu partes, maintenant. Je suis désolé. S'il te plaît. Pars.”

Il lui tendait les clés et ne voulait même pas regarder dans sa direction.

Le cœur de Scarlet était en morceaux. Elle ne s'était jamais sentie plus perplexe.

Elle leva la main et prit les clés d'une main tremblante.

Elle traversa lentement le patio en revenant vers la maison. Elle avait le cœur en morceaux et, en même temps, elle se sentait rejetée, écrasée. Et plus perplexe que jamais.

S'il y avait quelqu'un qui pouvait comprendre qu'on puisse soudain se sentir malade, soudain s'enfuir, c'était bien elle, mais elle ne le comprenait pas. Elle ne le comprenait pas du tout et elle sentait déjà les larmes lui monter aux yeux en se rendant compte qu'elle pourrait ne plus jamais se retrouver avec Sage.

CHAPITRE ONZE

Assise dans l'avion et attendant le décollage, Caitlin consultait sans cesse son téléphone portable. Elle se sentait coupable d'abandonner Caleb comme ça, surtout avec la disparition de Scarlet, et elle se sentait surtout coupable de quitter le pays. Elle ne pouvait se souvenir de la dernière fois où elle avait franchi l'océan, surtout sans Caleb. Elle ne pouvait s'empêcher d'avoir l'impression d'être une criminelle qui fuyait dans la nuit. Elle commença à se demander si elle faisait ce qu'il fallait.

Caitlin essayait tout le temps d'envoyer des textos à Scarlet et de l'appeler, comme elle l'avait fait pendant tout le trajet jusqu'à l'aéroport. Elle avait essayé d'envoyer des textos à Caleb et de l'appeler, lui aussi. Ni l'un ni l'autre n'avait répondu. Elle supposait que Caleb était simplement en colère avec elle mais craignait que Scarlet ne soit hors d'atteinte. Elle sentait que, s'il y avait eu de bonnes nouvelles, elle les aurait déjà entendues. Son cœur se serrait de plus en plus pendant qu'elle attendait dans l'avion.

Elle espérait que, quand elle reviendrait, elle pourrait se réconcilier avec Caleb, tout lui expliquer, et qu'il la croirait cette fois, qu'il la comprendrait et qu'ils pourraient ramener leur mariage et leur famille dans le droit chemin et dépasser tout ce cauchemar. Elle se promit que, quand tout serait fini, elle brûlerait ses journaux intimes de vampire et n'y penserait plus jamais.

Elle se rappela à elle-même que c'était pour Scarlet qu'elle faisait ça. Elle sortit la page déchirée de son dossier et l'examina en dessous du plafonnier brillant. Elle la lit et la relit, lit et relit l'ancien rituel de guérison des vampires. Il avait l'air authentique. Elle pria pour qu'il le soit et elle pria pour que Scarlet, où qu'elle soit, ne se soit pas encore transformée. Si elle s'était déjà transformée, ce rituel serait inutile. Elle espérait seulement qu'elle pourrait aller à Paris, trouver l'autre moitié de la page et rentrer à temps pour sauver sa fille.

“Je suis désolée, madame, mais il va falloir éteindre tous les appareils électroniques”, dit une voix.

Caitlin leva le regard et vit l'hôtesse de l'air qui la regardait en attendant qu'elle obtempère. Elle consulta son téléphone une dernière fois :

Pas de nouveaux messages.

A contrecœur, elle éteint son téléphone et l'hôtesse partit.

Quand l'avion commença à rouler, elle eut une poussée d'anxiété. Est-ce qu'elle perdait son temps ? Cette vieille librairie parisienne aurait-elle même le livre ? Si elle l'avait, est-ce qu'ils auraient la page manquante ? Est-ce que la vieille dame allait la laisser entrer ? N'était-

ce qu'une fausse piste ?

Et surtout : si elle trouvait le livre, est-ce que le rituel fonctionnerait ?

Caitlin se sentit torturée par ses doutes alors même que l'avion s'élevait en l'air. Elle regarda sa montre et se rendit compte que l'avion n'atterrirait à Paris que dans neuf heures.

Ces neuf heures allaient être longues.

CHAPITRE DOUZE

Sage resta là, sur le large patio en pierre, à regarder la lune se coucher dans l'Hudson. C'était tout juste s'il avait bougé depuis que Scarlet était partie. Il ne pouvait s'empêcher de se dire qu'il avait tout gâché, et au pire moment que l'on puisse imaginer.

Il avait le cœur brisé. Il se sentait plus proche de Scarlet que de tous les gens qu'ils avait rencontrés depuis qu'il était sur terre, et tout s'était si bien passé. La regarder dans les yeux et l'embrasser avait été le plus beau moment qu'il ait connu depuis des siècles.

Et soudain, au pire moment qu'on puisse imaginer, il avait été frappé par la douleur. Cette dernière année, la dernière année de sa vie, les douleurs s'étaient aggravées, s'étaient produites plus fréquemment et étaient devenues plus intenses à mesure qu'il se rapprochait de la date de sa mort. Maintenant qu'il ne lui restait que quelques semaines à vivre, les douleurs étaient devenues plus intenses et imprévisibles, pas seulement pour lui mais aussi pour tous les membres de son clan. Elles venaient à tout moment et, parfois, elles étaient écrasantes.

Comment pouvait-il bien expliquer ça à Scarlet ? Qu'était-il supposé lui dire ? Était-il supposé lui dire qu'il était un Immortaliste ? Qu'il vivait depuis quasiment deux mille ans ? Qu'il souffrait parce qu'il allait mourir dans seulement quelques semaines ? Que sa famille l'avait envoyé ici, à cet endroit, pour essayer de la manipuler, de gagner sa confiance, de trouver ses secrets puis de la tuer ?

C'était évidemment une chose qu'il ne ferait jamais. Dès le moment où il l'avait vue, il avait su qu'il ne pourrait jamais lui faire de mal. Au contraire, il avait senti qu'elle était l'amour de sa vie, et tout ce qu'il regrettait, c'était de ne l'avoir rencontrée que quand il lui restait si peu de temps à vivre. Même s'il devait en mourir, il remuerait ciel et terre pour la protéger. Il n'essaierait jamais de se procurer le collier. S'il le faisait, alors, son clan la tuerait sûrement, et ça, il ne pouvait le permettre.

Donc, au lieu de ça, il avait fallu qu'il la renvoie comme ça, avec cette brusquerie, sans même avoir une chance de s'expliquer. Y penser lui brisait le cœur.

Il restait là, affalé contre la pierre, la tête dans les mains, et bougeait à peine.

“Te voilà !” dit la voix désapprobatrice de son père.

“On s'est dit qu'on te trouverait ici”, ajouta sa mère.

Sage leva le regard, trop fatigué, trop torturé par ses émotions pour se soucier d'eux. Cependant, le son de leur voix lui tordait l'estomac. Il sentait déjà leur contrariété.

“Laissez-moi tranquille”, dit-il en baissant la tête.

Une fraction de seconde plus tard, ils avaient réussi à traverser tout le balcon et son père le força à se relever en l'attrapant par le bras.

“Tu l'as emmenée ici”, siffla-t-il, “et tu n'as même pas essayé d'obtenir le collier.”

“Tu t'es comporté comme un imbécile d'écolier amoureux”, ajouta sa mère.

“Nous n'avons pas le temps”, dit son père. “Tu ne comprends pas ? Elle détient la clé et toi, tu restes ici à jouer à tes jeux minables d'écolier.”

“Je suis désolé”, dit-il en essayant de gagner du temps, de trouver un moyen de les dissuader. “J'attendais le bon moment, puis j'ai eu mes douleurs.”

“Elle est celle que nous recherchons depuis deux mille ans. Elle détient la clé de la vie pour nous tous. Il faut que tu la pousses à te donner le collier. Tu me comprends ?”

C'était son père, qui lui plaçait une main ferme sur l'épaule, le fixait et lui parlait de la même façon humiliante que depuis des millénaires.

“Et si je refuse ?” répondit sèchement Sage en se rebellant. Il en avait assez. Il était fatigué de se faire mener à la baguette depuis deux mille ans. “Tu vas faire quoi ? Me tuer ?”

“Pire”, dit sèchement sa mère. “Nous tuerons cette gamine que tu aimes tant.”

Sage paniqua à cette idée.

“Qu'est-ce que ça vous apporterait ?” demanda-t-il. “Il faut que le collier soit donné de plein gré pour que ça marche. Si vous la tuez, ça ne vous rapportera rien.”

“Eh bien, si elle refuse de donner le collier, alors, on n'a plus rien à perdre, n'est-ce pas ?” demanda sa mère avec un sourire maléfique.

Sage examina leur expression et vit qu'ils parlaient sérieusement. Quand il pensait qu'ils pourraient faire du mal à Scarlet, c'était comme si on lui plongeait un poignard dans le cœur. Il voyait qu'ils étaient prêts à tout. Ils approchaient de la mort, eux aussi : il les voyait pâlir des joues, s'émacier. Dans quelques semaines, ils seraient morts. Ils n'avaient plus rien à perdre. Ils n'étaient plus ceux qu'ils avaient été des siècles auparavant et il craignait qu'ils pensent vraiment ce qu'ils disaient.

Il fallait qu'il trouve un moyen de les retarder, juste assez longtemps pour qu'il sauve Scarlet, qu'il l'emmène loin d'ici.

“Je promets que j'obtiendrai le collier”, dit-il. “Ne lui faites pas de mal. Donnez-moi une chance.”

“Tu as jusqu'à demain soir”, dit sèchement son père. “Si tu ne l'as

pas à ce moment-là, elle est morte. Lore se fera un plaisir de la tuer.”

Ils se retournèrent tous les deux et repartirent dans la maison. Sage les regarda partir puis se retourna vers le fleuve en regardant la vue et en se demandant ce qu'il pourrait bien faire. Il fallait qu'il la sauve avant qu'il ne soit trop tard.

“Eh bien”, dit une voix.

Il se retourna et vit Lore qui se dirigeait nonchalamment vers lui. Il applaudissait avec exagération.

“Tu es bon comédien. Maman et papa y ont cru, n'est-ce pas ? Je ne suis pas si naïf, moi. Tu ne vas même pas essayer d'obtenir ce collier. Je le vois à ton air de petit chien perdu.”

Il ricana en se rapprochant, en le contournant lentement. Ses bottes en cuir claquaient sur la pierre.

“Tu es pitoyable”, ajouta-t-il. “Comme toujours. Au cas où quelqu'un aurait oublié de te le dire, je t'informe que la romance est morte au Moyen Âge. Cette fille n'est que de la viande humaine. Comme toutes les filles. Et si c'est une vampire, quelle importance ? Elle n'est pas des nôtres.”

“N'approche pas, Lore”, dit Sage, qui sentait monter sa colère. Il n'était pas d'humeur à le supporter en ce moment-là.

“Ne t'inquiète pas. Je resterai loin de toi, très loin, quand nous serons tous morts. Entre temps, je suis moins idiot que les autres. Tu peux parier que je la tuerai dès qu'ils me donneront le feu vert, même si ce n'est que pour t'agacer. De plus, j'aime faire ce genre de choses. En fait, j'aime tant ça que je pourrais même ne pas attendre jusqu'à demain soir. Après tout, que feraient-ils ? Est-ce qu'ils me puniraient ?”

Il éclata de rire.

Sage n'en pouvait plus. Les siècles de moquerie et de taquinerie de Lore avaient fini par lui taper sur les nerfs : sans réfléchir, il bondit en l'air, tendit le bras et étrangla Lore. Il le souleva en l'air et le plaqua contre la balustrade en pierre.

La balustrade vola en éclats. Ils tombèrent tous les deux par dessus bord, plongèrent à une dizaine de mètres plus bas et atterrirent brutalement dans l'herbe.

Lore virevolta et étrangla Sage. Sage lui envoya un coup de genou dans le ventre, puis tendit le bras et l'envoya promener.

Ils restèrent là tous les deux, sur le dos, à côté l'un de l'autre. Ils regardèrent le clair de lune en reprenant leur souffle. Sage s'essuya du sang au coin de la bouche. Il savait que ça ne servait à rien : Lore était impossible à tuer. Tout comme lui.

“Tu sais que je t'aime, Sage ?” dit Lore en se mettant à rire doucement.

C'était bien lui, pensa Sage. Dans l'esprit malade et dément de

Lore, c'était de l'amour.

“Ne t'approche pas d'elle”, cracha Sage en se relevant lentement et en traversant la pelouse en boitant.

Alors qu'il marchait, le rire moqueur de Lore remplissait déjà le ciel éclairé par la lune.

CHAPITRE TREIZE

Caleb sortit brusquement de sa maison, furieux. Il n'arrivait pas à croire ce qui arrivait à sa famille, la vitesse à laquelle tout semblait changer. Caitlin, qui avait été un point de repère dans sa vie depuis qu'il la connaissait, perdait la tête. Il ne l'avait jamais vue comme ça. Elle ne parlait que de vampires, d'idioties surnaturelles et croyait que sa propre fille se transformait en vampire. C'était ridicule. Il avait espéré que c'était seulement un problème de stress dû à la maladie de Scarlet, que tout disparaîtrait et qu'elle redeviendrait normale.

Cependant, Caitlin semblait aller de mal en pis. Elle refusait de renoncer à ses obsessions, parlait constamment de vampires puis emmenait Scarlet à l'église. Maintenant, elle parlait du prêtre et de ses vitraux qui s'étaient brisés. C'était fou. Elle avait vraiment perdu la tête.

Comme si ça ne suffisait pas, maintenant, elle allait à Paris en avion. Caleb était passé de la simple contrariété à une véritable anxiété. Il ne savait plus pour laquelle il s'inquiétait le plus : sa fille ou sa femme. Elle lui avait envoyé un texto depuis l'avion mais il avait été trop en colère pour répondre.

Sans parler de Scarlet : il ne comprenait pas non plus ce qui lui arrivait. Il y a seulement quelques jours, elle avait été l'adolescente douce, gentille et attentionnée qu'il avait toujours connue. Il ne l'avait jamais vue se comporter comme ça. Claquer les portes, leur crier dessus, sécher les cours, sortir tard. Et maintenant, leur mentir et sortir en douce. Ça ne lui ressemblait pas du tout.

Il repensa à sa maladie d'il y a quelques jours et se demanda si, d'une façon ou d'une autre, elle n'était pas en rapport avec tout ça. Il trouvait idiot d'attribuer tout ça à une maladie mystérieuse. Ce n'était pas une maladie. Pour lui, c'était de la drogue. Peut-être Scarlet avait-elle essayé de prendre de la drogue, comme disait la police, et peut-être était-ce ce qui l'avait rendue malade. Peut-être était-ce une sorte de bad trip. Ça expliquerait certainement tous ses comportements inconstants de ces derniers jours, ainsi que les sautes d'humeur.

Quand Caleb alla à sa voiture en pensant à la possibilité que sa fille se drogue, il pensa à tous les nouveaux amis susceptibles d'être récemment apparus dans sa vie. Il ne cessait de penser à une seule personne : Blake. Il ne connaissait pas d'autre nouveaux amis et Blake était le premier petit copain qu'elle leur avait présenté. Du point de vue de Caleb, la coïncidence était trop belle : un jour, elle présente un nouveau petit copain et le lendemain elle se comporte en personne complètement différente. Il se sentait profondément certain que c'était la faute de Blake, qu'il était drogué et avait une influence affreuse sur

elle. Ils passaient probablement tout leur temps ensemble et il l'incitait probablement à prendre de la drogue.

Cette idée le rendait furieux. Il était certain que Scarlet était avec Blake. Il était résolu à les retrouver, à la ramener et à empêcher Blake de revoir sa fille.

Caleb appuya sur le champignon, quitta l'allée en faisant crisser ses pneus et fonça vers la maison des Wilson à environ dix pâtés de maisons.

Quand il tourna au coin dans leur village tranquille et paisible, il vit la rue s'éclairer : des dizaines de voitures étaient garées devant et, dans la maison, toutes les lumières étaient allumées. On entendait la musique brailler même d'ici et des dizaines d'enfants, dont beaucoup tenaient des gobelets en plastique remplis de bière, allaient et venaient sur la pelouse.

Sa rage s'accrut, car il était certain que sa fille était à l'intérieur. Probablement avec Blake.

Il s'arrêta et se gara devant la maison, bondit de sa voiture et traversa la rue. Il remonta l'allée sous les regards surpris de nombreux adolescents et scruta la pelouse en cherchant des traces de Scarlet ou de Blake.

Caleb s'avança vers une fille qu'il reconnut comme étant une des amies de Scarlet. Elle le vit s'avancer et le regarda, surprise et effrayée.

“Bonjour, M. Paine”, dit-elle en baissant son gobelet de bière. “Qu'est-ce qui vous amène ?”

“Est-ce que Scarlet est ici ?” demanda-t-il sèchement.

“Euh ... je l'ai vue ce soir. Je pense qu'elle est à l'intérieur”, dit-elle avec hésitation. “Tout va bien ?”

Donc, Scarlet était ici. Caleb avait raison.

Il se tourna et entra furieusement dans la maison par la porte de devant ouverte.

Le salon était absolument bondé, plein d'enfants coude à coude. Il voyait déjà tous les dommages qu'ils avaient provoqués dans la maison et ne pouvait qu'imaginer la tête que feraient les Wilson quand ils rentreraient de leur voyage. Il les connaissait bien tous les deux : ils avaient dîné ensemble de nombreuses fois et il savait qu'ils seraient anéantis quand ils rentreraient et trouveraient leur maison dans cet état. Caleb pensait que c'était une honte que leur fils ait fait une telle chose. *Qu'est-ce qu'ils ont, les adolescents ?* se demanda-t-il.

Il se fraya un chemin au travers de la foule en regardant les visages, en cherchant un signe de sa fille ou de Blake.

Finalement, au milieu de la salle, il repéra Blake qui se tenait là, dans le coin, avec une grande fille blonde qui semblait avoir jeté son dévolu sur lui. Au moins, Blake avait le mérite de ne pas avoir l'air

intéressé par elle.

Quand il vit Blake, Caleb fut furieux. Il se dirigea directement vers lui en se frayant un chemin au travers de la foule. Blake dut y regarder à deux fois quand il vit Caleb, et une expression de vraie peur se lut sur son visage.

“M. Paine”, dit-il.

Caleb se dirigea directement vers lui, le saisit par la chemise des deux mains et le tira vers lui.

“Où est ma fille ?” grogna-t-il.

Blake déglutit.

“Je ne sais pas. Je le jure. Pourquoi ? Elle va bien ?”

“T'as pas intérêt à me mentir”, dit Caleb.

“M. Paine, je vous le jure. Je n'en ai aucune idée. J'aime Scarlet. Jamais je ne lui ferais —”

“Est-ce pour cela que tu l'as invitée ici ? Pour la faire boire ? Pour la droguer ?”

“Du calme”, dit Blake, “c'est pas ça du tout. Vous vous trompez. Je ne l'ai pas invitée ici. C'est elle qui a décidé de venir. Regardez : toute l'école est ici.”

“Tu penses qu'elle serait venue si t'avais pas été là ?” insista Caleb.

La déception se lut dans les yeux de Blake.

“J'aime votre fille. Vraiment. Cependant, elle ne s'intéresse même pas à moi.”

A l'expression de Blake, Caleb voyait qu'il disait la vérité.

Lentement, il relâcha son étreinte. Cependant, il restait quand même là, en train de lancer des regards noirs à Blake.

“As-tu offert de la drogue à ma fille ces derniers jours, quand que ce soit ?” demanda-t-il.

“Non, monsieur. Je ne ferais jamais ça.”

“Mis à part pour cette taffe du joint que tu lui as donné l'autre jour”, dit la voix prétentieuse d'une fille.

Caleb se tourna et vit une fille blonde qui se tenait là, apparemment ivre, un rictus au visage.

“J'aime pas balancer”, ajouta-t-elle, “mais c'est vrai.”

Caleb se tourna et lança un regard noir à Blake. A son air coupable, il vit que c'était vrai.

“Ça ne s'est pas passé comme ça”, dit Blake. “On était nombreux. Quelqu'un faisait tourner un joint. Ce n'était pas moi.”

Caleb rougit et se sentit submergé de furie et de rage. Il l'avait pris à mentir. C'était un drogué. Il avait fait fumer de la drogue à sa fille. Caleb avait eu raison dès le début. Si ce garçon avait été plus âgé, Caleb l'aurait roué de coups. Il parvint tout juste à se contrôler.

“Je ne le dirai qu'une fois”, dit Caleb avec mépris. “Ne t'approche plus de ma fille. T'entends ? Si je te retrouve dans le coin, t'es mort. Tu

piges ?”

Lentement, Blake hocha la tête, blême.

Caleb se retourna, repartit furieusement dans la maison et traversa la foule des fêtards à coup de coudes. Il regarda partout mais ne vit aucun signe de Scarlet. On aurait dit qu'elle était partie, mais avec qui ?

Caleb sortit furieusement de la maison et parcourut l'allée. Il se demandait où aller ensuite quand, soudain, il entendit une voix.

“Mon Dieu, M. Paine ?”

Caleb se tourna et la reconnut. C'était Maria. La meilleure amie de Scarlet.

“Que faites-vous ici ?” ajouta-t-elle.

“Maria”, dit-il avec insistance en se dirigeant vers elle. “C'est important. J'ai besoin de savoir où se trouve Scarlet. L'as-tu vue ici ce soir ?”

“Euh ... ouais”, dit-elle. “Hélas.”

Caleb plissa les yeux.

“Qu'est-ce que ça veut dire ?”

“La dernière fois que je l'ai vue, elle était en train de me voler mon petit copain”, dit-elle.

Caleb plissa encore plus les yeux en essayant de comprendre.

Maria était-elle ivre, elle aussi ?

“Est-elle ici ?” demanda Caleb.

“Non. Elle est partie il y a un moment.”

“Sais-tu où elle est allée ?”

“Aucune idée. Et je suis contente de ne pas savoir.”

“Elle ne répond à aucun de mes appels ou de mes textos. Peux-tu lui envoyer un texto de ma part ? J'ai besoin de savoir où elle est.”

Maria hésita.

“Je suis désolée, M. Paine. J'aimerais vous aider mais, après ce soir, Scarlet et moi, nous ne sommes plus amies. Désolée. Je ne lui écrirais pas de texto même si ma vie en dépendait. En fait, je l'ai déjà effacée de mes contacts.”

Elle se retourna et repartit furieusement dans la maison en laissant Caleb encore plus perplexe qu'avant. Au moins, il savait que Scarlet était passée ici. Et qu'elle était partie. Probablement avec un garçon. Et pas avec Blake.

Il se creusa la cervelle pour trouver où aller ensuite et, plus il y pensait, plus il se rendait compte que c'était à la maison qu'il fallait attendre. Après tout, il ne savait pas à quel autre endroit chercher et il faudrait bien qu'elle finisse par rentrer.

N'est-ce pas ?

CHAPITRE QUATORZE

Scarlet s'arrêta devant sa maison en faisant ronfler la Lamborghini de Sage et la gara dans l'allée. C'était la première fois qu'elle conduisait une voiture seule et, pendant tout le trajet, elle avait eu très peur qu'on la force à se ranger sur le bas-côté. Elle trouvait surtout dérangeant de conduire cette voiture-ci, qui était si chère et qui ne lui appartenait même pas.

Elle vit que la maison était vide, que les voitures de ses parents n'y étaient pas et se rendit compte qu'elle était seule à la maison. Elle se demanda où ils pouvaient bien se trouver si tard.

Elle jeta un coup d'œil à son téléphone quand elle éteignit la voiture et vit tous les appels manqués et tous les textos qu'ils avaient envoyés. Elle se sentit coupable. Elle n'avait pas voulu les éviter mais elle savait qu'ils seraient furieux qu'elle soit sortie en douce. Ils ne comprendraient pas, et répondre à leurs appels n'aurait fait qu'envenimer la situation. Il n'y avait aucun moyen de le leur expliquer sans qu'ils se mettent à paniquer.

Elle se dit avec inquiétude qu'ils étaient peut-être dehors en train de la rechercher. L'idée la mit mal à l'aise. Cependant, en même temps, elle était soulagée que la maison soit vide : au moins, elle n'aurait pas besoin de subir leur colère. Elle pourrait remonter discrètement dans sa chambre, fermer la porte et aller se coucher. Peut-être que, si elle partait assez tôt le lendemain matin, elle irait à l'école sans avoir non plus à les affronter. Ça leur laisserait le temps de se calmer.

Quand Scarlet entra dans la maison, elle fut immédiatement accueillie par Ruth qui lui bondit dessus dès son entrée. Elle s'agenouilla, la serra contre elle et l'embrassa pendant que Ruth la léchait partout sur le visage.

“Je sais, Ruth”, dit-elle. “Toi aussi, tu m'as manqué.”

Scarlet passa de pièce en pièce et se rendit compte que toutes les lumières étaient allumées, comme si sa maman et son papa étaient partis précipitamment.

“Y a quelqu'un ?” appela-t-elle juste au cas où, par hasard, l'un d'eux était à la maison.

Pas de réponse.

Scarlet sortit son téléphone et le regarda en réfléchissant. Si ses parents étaient partis à sa recherche, elle se disait qu'elle devrait au moins leur dire qu'elle était rentrée pour qu'ils reviennent et arrêtent de s'inquiéter. Elle pourrait quand même aller se coucher avant qu'ils rentrent.

Elle leur tapa un texto rapide :

Je suis rentrée. Désolée de ne pas avoir répondu plus tôt. Je vais me coucher, maintenant. A demain. Bonne nuit.

Elle envoya le message puis éteignit le téléphone pour qu'il ne vibre pas tout le temps, car elle savait que leurs réponses furieuses ne tarderaient pas à arriver.

Elle se sentait trop excitée pour aller se coucher tout de suite. Il lui fallait une chose qui l'aide à se détendre. Elle se dit qu'elle avait juste dix minutes avant que ses parents ne rentrent et décida de se faire une tasse de thé. Elle alla dans la cuisine, suivie par Ruth, et mit un pot d'eau à bouillir sur le poêle. Elle prit une tasse et un sachet de thé dans le petit placard et, tant qu'elle y était, saisit une friandise et la jeta à Ruth.

Ruth attrapa l'os à mi-course, l'emporta dans le coin et commença à le mâcher.

Scarlet prit son thé et, suivie par Ruth, l'emmena dans la petite salle de lecture, sa pièce préférée, située sur le côté de la maison. C'était une petite pièce bizarre avec des livres du sol au plafond.

Elle s'assit dans le fauteuil rembourré et confortable qui se trouvait dans le coin, posa sa tasse de thé sur la table basse, se pencha en arrière et ferma les yeux en inspirant profondément. Quand elle ferma les yeux, elle entendit la musique que Sage avait jouée au piano et essaya vite de penser à autre chose.

Cette journée et cette nuit avaient été démentes. La fête. Tout ce théâtre avec Blake, Vivian et Maria. Et Sage Elle eut l'estomac noué quand elle pensa à ce qui pourrait se passer le lendemain.

Elle pensa surtout à Sage, aux moments magiques qu'ils avaient passés ensemble, à sa belle maison, à son patio, au clair de lune et au fleuve.

Et, bien sûr, à leur premier baiser. C'était le baiser le plus magique qu'elle ait jamais eu. Elle ne pouvait s'arrêter d'y penser.

Cependant, ses pensées se tournèrent alors vers le moment où Sage lui avait demandé de partir. Ç'avait été si inattendu. Elle ne comprenait pas. Elle savait qu'elle aurait dû être plus compréhensive, mais elle n'y arrivait pas. Elle voulait vraiment des réponses. Est-ce qu'il la rejetait ? Est-ce qu'elle avait un problème ? Est-ce qu'il en avait un ? Pourquoi était-il aussi mystérieux ? Pourquoi ne pouvait-il pas simplement lui en parler ?

Scarlet soupira, ouvrit les yeux et but une autre gorgée de thé. Ah, les garçons. Elle avait tout le temps des problèmes avec eux.

Alors que Scarlet regardait la pièce, elle remarqua quelque chose à l'autre bout. C'était un livre qu'elle n'avait jamais vu. Il était sur la table basse à côté de l'autre fauteuil de lecture. Il avait un air inhabituel, et cela l'attira. On aurait dit un des livres rares de sa maman, mais en plus petit. Presque comme ... un journal intime.

Intriguée, elle traversa la salle, le prit et l'examina. Elle en caressa les bords usés et, quand elle en tourna la couverture, la première page craqua si fort qu'elle eut l'impression de tenir un texte ancien. Elle avait déjà vu certains des livres rares de sa maman, mais aucun n'avait ressemblé à celui-là.

Quand elle se mit à lire la première page, elle fut perplexe. Elle regarda la page de plus près et la relut à plusieurs reprises. Elle ne comprenait pas. On aurait dit l'écriture de sa maman. Était-ce à elle ?

Alors qu'elle lisait le texte, soudain, son cœur s'arrêta de battre. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle lisait. Qu'était-ce donc ? Une sorte de journal intime ?

Scarlet se rendit compte que c'était le journal intime de sa maman. Une partie d'elle-même se dit que c'était privé et qu'elle devrait le refermer. Cependant, une autre partie d'elle-même avait besoin de savoir. Elle lut sans s'arrêter, tout en sachant qu'elle ne devrait pas le faire.

C'était sans aucun doute à sa maman. Le journal intime de Caitlin. Cependant, ce n'était pas la Caitlin qu'elle connaissait. C'était Caitlin jeune fille. Adolescente. Scarlet, fascinée, tournait les pages. Le livre disait qu'elle était tombée amoureuse d'un homme nommé Caleb. Qu'elle avait eu une fille nommée Scarlet. Qu'elle était devenue vampire.

Sa maman. Vampire. La transformation. Les fringales. La sensibilité à la lumière. La force herculéenne. Le désir de boire le sang des autres. Exactement comme elle.

Le cœur de Scarlet battait la chamade dans sa gorge. Elle pensa à elle-même. Elle se souvint de l'autre jour, avec Blake, le long du fleuve. C'était ça qu'elle avait ressenti. Était-ce réel ? Était-ce la raison de ce qui lui arrivait ? Est-ce que sa maman était au courant depuis le début ? Était-ce ce qu'elle ne lui disait pas ?

Scarlet alla à la dernière page et vit un mot écrit à la main sur un morceau de papier récent collé au dos. Le mot disait :

“Il faut arrêter Scarlet.”

Quand elle lit ça, son cœur se mit à battre la chamade. Qu'est-ce que ça signifiait ? Arrêter Scarlet ? Pour l'empêcher de faire quoi ?

Et c'est à ce moment que Scarlet comprit : l'empêcher de se nourrir. De se transformer. De devenir vampire.

Il n'y avait qu'un seul moyen de le faire : la tuer.

Scarlet sentit tout son corps se glacer. Elle n'arrivait pas à y croire : sa propre maman voulait la tuer.

Soudain, la porte de devant s'ouvrit violemment. Scarlet bondit, laissa tomber le livre par terre et renversa son thé. Elle se précipita dans le salon. Son papa s'y trouvait et la regardait d'un air renfrogné.

“Tu fais quoi, là !?” lui cria-t-il.

Elle était décontenancée : elle ne l'avait jamais entendu lui parler sur ce ton et ne l'avait jamais vu aussi en colère.

“A qui est cette voiture ?” demanda-t-il d'un ton autoritaire avant même qu'elle ait pu répondre. “Dans l'allée ? A qui ? Il est ici ? Dans la maison ? Où est-il ?”

“Il n'y a personne ici”, répliqua-t-elle. “Je l'ai ramenée moi-même.”

“Toi ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu n'as même pas le permis ! Tu te rends compte ?”

“Je n'avais pas le choix”, dit-elle, chamboulée, sur le point de pleurer.

“Pas le choix ? De quoi tu parles ? A qui est cette voiture ?”

“A un ami”, dit-elle. “Il me l'a prêtée.”

“Te l'a prêtée ? Qui prête une Lamborghini à qui que ce soit ? Est-ce un de tes amis vendeurs de drogue ?”

Amis vendeurs de drogue ? De quoi parlait-il ? se demanda Scarlet.
Avait-il perdu la tête ?

“Je n'ai pas d'amis vendeurs de drogue”, dit-elle.

“Ah bon ?” cria-t-il. “Et Blake ? Il n'est pas trafiquant de drogue ?”

“Je ne sais même pas de quoi tu parles”, répondit-elle en criant, se préparant à partir.

“Comment as-tu pu nous mentir ? Comment as-tu pu sortir en douce comme ça ? Tu sais comment je me suis inquiété pour toi ? Ça fait des heures que je t'appelle et que je t'envoie des textos. Pourquoi n'as-tu pas répondu ? Qu'est-ce qui te prend ?”

“Parce que je savais que tu ne comprendrais pas !” cria-t-elle.

“Je comprends tout”, dit-il sèchement. “Je ne comprends que trop bien. Je sais tout sur ton addiction à l'herbe. Blake m'a tout dit sur le sujet.”

Scarlet plissa les yeux en se demandant de quoi il parlait.

“Tu as vu Blake ?” demanda-t-elle, surprise.

“Oui”, dit-il, “Je suis allé chez les Wilson. Je l'ai vu et je lui ai dit clairement qu'il ne devait jamais te revoir.”

Scarlet en avait la tête qui tournait. Elle n'arrivait pas y croire : son papa était allé à la soirée. Il s'était pointé devant tout le monde. Il avait affronté son ex-petit copain. Quelle humiliation. Maintenant, elle ne pourrait jamais revenir à l'école.

Elle était furieuse contre son papa; elle ne pouvait plus supporter de le voir. Elle ne savait pas qui était le pire des deux : sa maman, qui voulait la tuer, ou son papa, qui voulait l'humilier devant tout le monde et qui ne lui faisait même pas confiance.

Elle en avait assez. Elle traversa le salon et prit le manteau sur le porte-manteau.

“Et où crois-tu aller ?” cria Caleb en se précipitant et en la saisissant par le bras.

“Lâche-moi !” cria-t-elle.

Cependant, il la serrait si fort qu'elle ne pouvait aller nulle part.

Scarlet en avait assez : en un clin d'œil, elle fut soudain bouleversée par une poussée de rage qui s'éleva dans tout son corps comme une poussée de chaleur et en prit le contrôle. Sans même vouloir le faire, elle se tourna et grogna à Caleb.

“J'ai dit, LÂCHE-moi !” grogna-t-elle.

Elle se retourna, libéra son bras avec une force qu'elle ne se connaissait même pas puis repoussa son père. Elle le toucha à peine mais, quand elle le fit, son geste l'envoya promener au travers de la pièce. Il heurta la table de la salle à manger et la renversa.

Il resta là, par terre, à la regarder et à cligner des yeux en silence, sidéré.

Scarlet savait que c'était le moment qui changerait tout.

Elle en avait fini de cette maison. Fini de ses parents. Il était temps qu'elle parte d'ici, pour ne jamais revenir.

CHAPITRE QUINZE

Scarlet fonçait avec la Lamborghini dans les rues sinueuses, encore toute tremblante de sa rencontre avec son papa. Elle avait été choquée par sa colère et encore plus choquée par sa propre réaction. Elle n'avait pas voulu lui faire mal comme ça; elle avait seulement voulu dégager son bras, le repousser. Elle l'avait à peine touché et il avait traversé la pièce comme un boulet de canon. Elle n'avait jamais rien vu de semblable et sa propre force la terrifiait.

Était-ce vrai ? Tout ce qu'il y avait dans le journal intime de sa maman était-il réel ?

Était-elle en train de devenir une vampire ?

Scarlet avait de plus en plus mal à ne pas tenir compte de toutes les choses étranges qui lui arrivaient. Sa force herculéenne. Sa sensibilité à la lumière. Sa rapidité. Et surtout, son désir de se nourrir de sang. Ça faisait trop de choses.

Alors qu'elle conduisait dans le noir, elle sentait qu'il n'y avait qu'un endroit où elle puisse aller, qu'une personne susceptible de la comprendre à qui s'adresser.

Sage.

Elle ne savait pas pourquoi, surtout après qu'il lui ait demandé de partir, mais, pour une raison ou pour une autre, elle sentait qu'il comprendrait. Elle repartit vers River Road, passa les manoirs les uns après les autres jusqu'à ce qu'elle arrive au sien.

Alors que son cœur battait la chamade, elle passa dans son allée par les portes ouvertes. Faisait-elle une erreur en venant ici ?

Elle ne connaissait pas d'autre endroit où aller et avait l'impression qu'il ne lui restait personne d'autre au monde. Si tout ce drame n'avait pas eu lieu ce soir, peut-être aurait-elle pu coucher chez Maria. Cependant, après ce soir, il n'en était plus question.

Elle fonça sur son allée, s'arrêta devant la porte et éteignit le moteur, étonnée d'être arrivée ici dans sa voiture et en un seul morceau.

Elle bondit hors de la voiture et s'avança jusqu'à la porte de devant, ses pas faisant crisser le gravier. Soudain, elle fut frappée par une pensée terrible : et si Sage ne voulait pas qu'elle revienne ici après tout ? Et s'il la renvoyait ? Elle serait accablée et, à ce moment-là, où irait-elle ? Après tout, il y avait seulement quelques heures, il lui avait dit de partir. Son retour imprévu allait-il le rebuter ?

Elle avait seulement besoin d'un endroit où passer la nuit. Même s'il ne voulait plus la voir, peut-être pourrait-il simplement la laisser dormir sur un canapé quelque part, simplement lui donner jusqu'au lendemain pour trouver une solution. Après tout, sa maison était assez

grande.

Elle inspira profondément et tendit la main vers le heurtoir.

Cependant, quand elle le fit, la porte s'ouvrit brusquement.

Debout face à elle se trouvait un garçon qu'elle n'avait jamais rencontré. Il avait l'air d'avoir la même carrure que Sage, mais en plus grand. Il avait les cheveux blond roux et mi-longs et les yeux bleus. Il était très beau mais il y avait en lui quelque chose de presque sinistre que Scarlet sentit tout de suite. Quand elle le vit, elle eut tout de suite froid.

“Eh bien, tu dois être Scarlet”, dit-il en souriant et en tendant la main.

Elle la serra avec méfiance et sentit une énergie sombre émaner de lui quand elle le fit. Elle n'avait jamais eu aussi froid à la main. Ses yeux avaient semblé luire et s'éclairer quand il l'avait touchée. Elle ne comprenait pas comment il connaissait son nom. Est-ce que Sage avait parlé d'elle ?

“Je m'appelle Lore”, dit-il. “Je suis le cousin de Sage.”

“Enchantée”, dit-elle.

Il lui tenait la main trop longtemps et, alors qu'il la fixait du regard, elle commença à flipper un peu.

“J'ai tellement entendu parler de toi”, ajouta-t-il.

“Ah bon ?” demanda-t-elle en entendant la surprise dans sa propre voix. Est-ce que Sage avait vraiment parlé d'elle ? Elle espérait que oui.

“Tout le temps”, dit-il. “On dirait qu'il est conquis, le garçon, même s'il refuse de l'admettre. Cependant, ne te fais pas encore d'illusions : il est comme ça avec toutes les filles qu'il rencontre.”

Le cœur de Scarlet se serra. Disait-il la vérité ? D'une façon ou d'une autre, elle en doutait.

“Euh ... est-ce que Sage est ici ?” demanda-t-elle.

Soudain, Sage apparut dans la porte. Il tendit un bras et poussa Lore sur le côté. Elle sentit la tension qui régnait entre eux.

“Eh bien dites donc”, dit Lore avec un sourire avant de disparaître dans la maison.

“Désolé pour lui”, dit Sage.

“Qui est-ce ?” demanda-t-elle. “Est-ce vraiment ton cousin?” Elle commença soudain à se demander avec inquiétude si sa famille était vraiment aussi bizarre.

“Oui . C'est une longue histoire”, dit Sage.

Il regarda les clés de voiture que tenait Scarlet. Elle s'en rendit compte, tendit le bras et les lui donna.

“Je suis désolée d'être revenue”, dit-elle.

“Je suis content que tu sois revenue”, dit-il avec un sourire. Ses paroles lui réchauffèrent le cœur. Elle le savait. Elle savait qu'il

comprendrait. Finalement, il y avait un endroit du monde où elle était bienvenue.

“Désolé pour avant”, ajouta-t-il. “Ce n’était pas moi. C’était seulement ...” Il détourna le regard. “Je ne peux pas vraiment expliquer ça.”

Elle sentit qu’il disait la vérité et ne voulut pas en reparler.

“Ne t’en fais pas”, dit-elle. “Je comprends. Peut-être était-ce simplement un peu trop à la fois.”

Elle sentit du mouvement à l’intérieur de la maison. Sage avait dû le sentir lui aussi, car il sortit et referma la porte derrière eux.

“C’est une belle nuit”, dit-il. “Allons marcher un peu.”

Avec joie, elle tendit le bras et plaça sa main dans la sienne. Ça faisait du bien de lui tenir à nouveau la main. Ils contournèrent la maison et il l’emmena se promener dans le domaine.

Ils suivirent une piste sinueuse qui leur fit contourner l’arrière-cour, puis tourna vers le côté de la maison, sous d’immenses arbres. La piste leur fit traverser le domaine vallonné, grimper et descendre les collines en dessous de l’immense pleine lune.

“Il y a tellement de choses que je veux te dire sur moi”, dit-il quand ils eurent marché un moment en silence, “mais je ne peux pas.”

“Pourquoi ne peux-tu pas ?” demanda-t-elle.

Il détourna le regard en soupirant.

“C’est une histoire de famille”, dit-il. “Je suis tenu au secret. C’est dur à expliquer.”

Elle voulait en savoir plus, bien sûr, mais elle ne voulait pas être indiscreète. Elle était juste heureuse d’être ici avec lui.

“Aucun problème”, dit-elle. “Je suis juste heureuse d’être avec toi.”

“Je suis vraiment heureux que tu sois revenue”, dit-il avec un sourire.

Elle se tourna et lui sourit pendant qu’ils marchaient. Elle n’avait jamais été plus heureuse. Elle voulait qu’il sache tout sur elle.

“J’ai eu un petit problème avec mes parents”, dit-elle. “C’est ... eh bien, euh, j’imagine que c’est un peu difficile à expliquer, ça aussi”, dit-elle en essayant de décider combien elle voulait lui en dire. Elle ne voulait pas passer pour une folle. “Parfois, j’ai l’impression que personne ne me comprend”, dit-elle. “Parfois j’ai l’impression que je ne me comprends même pas moi-même. Ces quelques derniers jours ... ils ont été si fous. Je ne sais pas comment expliquer ça mais je ... j’ai l’impression que je me transforme ...”

Il se tourna et la regarda.

“Qu’est-ce que tu veux dire par te transformer ?”

Elle essaya de décider si elle devait tout lui dire. Elle ne voulait pas le faire fuir mais, en même temps, elle commençait à se sentir vraiment proche de lui et une partie d’elle-même sentait qu’il fallait

qu'elle lui dise tout avec franchise, maintenant, avant que leur relation ne s'approfondisse. Elle voulait qu'il sache, voulait qu'il la rejette ou l'accepte pour ce qu'elle était. S'il fallait qu'il lui brise le cœur, autant qu'il le lui brise maintenant.

La piste passa un virage et finit par descendre jusqu'à la rive de l'Hudson. Ils atteignirent la rive et restèrent sur le sable à regarder l'eau, qui rayonnait dans le clair de lune.

“Je sais que ça a l'air fou”, dit-elle. “Et si tu penses que je suis folle, tu n'as qu'à me le dire. Cependant, ces quelques derniers jours ... mon corps ... eh bien ... je ne peux plus le nier. Je suis différente. Je ne suis pas la personne que j'ai été. Je ne peux pas l'expliquer, je sais que ça a l'air dément mais ... je pense que je suis en train de me transformer en vampire.”

Scarlet se tourna et le regarda dans les yeux, en attente de sa réaction, s'attendant à ce qu'il lui demande de partir. Son cœur battait la chamade. Elle espérait et priait pour qu'il ne le fasse pas.

Cependant, à sa grande surprise, son expression changea à peine. Presque comme s'il s'y était attendu.

“Je ne pense pas du tout que ce soit fou”, dit-il.

Elle le regarda fixement.

“*Vraiment ?*” demanda-t-elle, choquée.

Il secoua la tête.

“L'autre jour”, poursuivit-elle, excitée de pouvoir le dire à quelqu'un, “j'ai eu cette pulsion qui était si forte. Je n'ai rien dit à personne. Cependant, quand j'étais avec Blake, j'ai ressenti ce besoin de, euh, me nourrir de lui. C'est-à-dire de boire son sang. Je suis désolée, je sais que c'est ridicule. Cependant, je ne peux pas nier que ça existe. J'ai vraiment eu cette envie. Je ne la comprends pas. Je craignais que ça se produise avec toi mais, ce qu'il y a de bizarre, c'est que quand je suis avec toi, je n'ai pas cette pulsion. Je ne comprends pas ça non plus. Est-ce que je perds la tête ?”

Il se tourna et la regarda fixement.

“Pour moi, ça a du sens. Tout ça a du sens et, si tu en savais plus sur moi, tu comprendrais pourquoi.”

Maintenant, Scarlet était intriguée; elle ressentait un besoin soudain de tout savoir sur lui.

“S'il te plaît, dis-moi”, demanda-t-elle. “S'il te plaît. J'ai besoin de savoir.”

Sage se tourna et leva les yeux vers sa maison; On aurait dit qu'il avait peur de quelque chose. Il se tourna, scruta la rive et son regard s'arrêta sur un petit canoë niché contre l'eau.

“Je le ferai”, dit-il, “mais pas ici. Est-ce que tu aimes les bateaux ?”

Les bateaux ? se demanda-t-elle.

“Tu vois cette petite île là-bas?” demanda-t-il en la montrant du

doigt.

Elle regarda l'endroit qu'il montrait et vit une petite île déserte couverte d'arbres au milieu du fleuve.

“J'y vais parfois. Qu'en dis-tu ? C'est une belle nuit. Quand nous y serons, quand nous y serons seuls, entourés par l'eau, je te dirai tout.”

Il tendit une main.

Scarlet sourit en plaçant sa main dans la sienne. Il n'y avait rien au monde qu'elle désire plus.

CHAPITRE SEIZE

Scarlet monta dans l'étroit kayak qui se balançait dans le courant pendant que Sage le maintenait en place pour elle. Il l'y suivit puis le poussa de la rive.

Ils se mirent à glisser, légers comme l'air, dans les fortes marées de l'Hudson.

La lune immense trônait à l'horizon en éclairant l'eau et la nuit était incroyablement calme. Le seul son qu'entendait Scarlet était le clapotis des vagues contre le bateau.

Elle se pencha en arrière dans le bateau et ferma les yeux, sentant l'eau la bercer doucement pendant que Sage maniait la pagaie en changeant régulièrement de main. Elle inhala l'air frais et humide d'octobre qui venait du fleuve et, pour la première fois depuis assez longtemps, se sentit complètement à l'aise dans le monde.

Elle ouvrit les yeux, les leva et vit une galaxie pleine d'étoiles. C'était la nuit la plus magique qu'elle ait jamais vue.

Ils approchèrent bientôt d'une petite île située au milieu de l'Hudson. Déserte, couverte d'arbres, elle mesurait à peine soixante mètres et était entourée d'une petite rive sablonneuse.

“Je viens parfois ici”, dit doucement Sage dans la nuit. “C'est un endroit où je peux aller quand j'ai envie d'être seul. Je n'y ai jamais emmené personne.”

Elle était touchée.

“Merci de m'y emmener.”

Ils abordèrent l'île par sa rive étroite. Sage bondit hors du bateau et le tira sur le sable. Il tendit alors le bras et aida Scarlet à débarquer.

Sage tira le bateau plus loin sur le sable, s'assura qu'il y soit en sécurité, puis baissa les bras et se déchaussa. Scarlet fit de même et le sable sembla doux et frais sous ses pieds nus.

Il lui prit la main, lui fit traverser la petite plage et l'emmena dans un lieu situé à l'autre bout de l'île et marqué par une dune de sable. Ils s'assirent l'un à côté de l'autre. Elle se pencha en arrière contre la dune de sable. Jamais elle ne s'était autant sentie à l'aise. C'était comme s'étendre dans une chaise longue.

Au-dessus de leur tête, il y avait les branches d'un arbre qui surplombait le fleuve. Devant elle s'étendait l'Hudson tout entier.

Il tendit le bras et lui prit la main dans la sienne en entrelaçant leurs doigts. Leurs mains leur donnaient l'impression qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

Ils restèrent silencieux longtemps et Scarlet commença à se demander s'il allait parler un jour. Elle espérait que oui. Elle adorait rester assise comme ça mais mourait d'envie de tout savoir sur lui. Des

dizaines de questions l'obsédaient. Cependant, elle pensait qu'il serait mieux d'attendre jusqu'à ce qu'il soit prêt à lui dire tout ce qu'il voulait lui dire.

Elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé quand, finalement, il se racla la gorge.

“Je vais tout te dire”, commença-t-il. “Cependant, il faut que tu me promettes de ne le révéler à personne.”

Elle vit qu'il était vraiment sérieux.

“Je promets”, dit-elle sérieusement. “Tu peux me faire confiance. Après tout, je t'ai fait confiance : je viens de te dire que je croyais être une vampire.”

“Cependant, ce que je vais te dire pourrait te faire fuir”, dit-il. “Si c'est ce que tu décides, alors, je comprendrai.” Il baissa les yeux. “Tu ne me croiras probablement pas quand je te dirai tout.”

“Sage, je te le promets”, dit-elle. “Je te croirai. Je croirai tout ce que tu me diras.”

Il la regarda dans les yeux puis sembla finalement la croire. Il regarda l'eau très longtemps, jusqu'à ce qu'il soit à nouveau prêt à parler.

“Je suis un Immortaliste. Je viens d'une famille d'Immortalistes. Nous vivons depuis presque deux mille ans. Cependant, notre nom est trompeur : nous ne sommes pas immortels. Aucun de nous ne l'est. Notre durée de vie est finie. Exactement deux mille ans. En fait, le sort a voulu qu'il ne nous reste que quelques semaines à vivre.”

Scarlet sentit un poignard lui transpercer le cœur. Il allait mourir dans quelques semaines ?

Elle le regarda fixement, le cœur battant la chamade alors qu'elle pensait aux implications de ces révélations. Elle voulait désespérément le croire, et une partie d'elle-même le croyait. Ça expliquerait tout : son originalité, l'originalité de sa famille. Pourquoi elle tenait tellement à lui.

“Tu vas mourir ?” demanda-t-elle, prononçant les mots à grande peine.

Il hocha la tête.

“C'est pour cela qu'il avait fallu que je te renvoie”, expliqua-t-il. “J'ai eu mes douleurs. Dans nos derniers mois, les douleurs empiraient. Je ne voulais pas que tu me voies comme ça et je ne savais pas comment expliquer.”

“Mais tu aurais pu simplement me le dire”, dit-elle, émue quand elle se rendit finalement compte qu'il ne l'avait pas rejetée, après tout. “J'aurais compris.”

“En es-tu sûre ?” demanda-t-il en la regardant fixement.

Scarlet y réfléchit et se rendit compte qu'il avait peut-être raison : elle n'aurait peut-être pas compris. Peut-être qu'à ce moment-là, ça

aurait tout semblé trop tiré par les cheveux, trop hors du commun. Elle n'était même pas entièrement sûre de croire à tout ça maintenant. Une partie d'elle-même se demandait encore si ce n'était pas qu'un rêve étrange de Sage.

“Tu t'interroges”, dit-il en la regardant. “Je le sens. Tu ne me crois pas.”

“Eh bien, je, euh ... eh bien, ce n'est pas que je ne te croie pas ... c'est juste que ...”

“Je vais te montrer”, dit-il en se redressant soudain. “Je vais te le prouver. Donne-moi ta main.”

Elle le regarda d'un air sceptique.

“Tu n'as rien à prouver”, dit-elle.

“Je le veux”, dit-il. “Je veux que tu me croies. Que tu me croies vraiment. C'est important pour moi.”

Il tendit la main, la paume vers le bas, et elle plaça lentement la sienne en dessous, la paume vers le haut, en s'interrogeant.

Il referma les yeux et, quand il le fit, elle sentit une chaleur énorme venir de sa paume. La chaleur devint de plus en plus intense, jusqu'à ce qu'il ouvre les yeux et retire lentement sa main.

Quand il le fit, elle fut choquée par ce qu'elle vit : dans sa main, il y avait un petit globe translucide, une lumière blanche circulaire qui avait environ la taille d'une balle de base-ball. Elle était chaude et floue quand on la touchait. Scarlet eut la surprise de la voir s'élever et planer juste au-dessus de sa paume.

“Qu'est-ce que c'est ?” demanda-t-elle, le souffle coupé.

“Un globe de lumière”, expliqua-t-il.

“A quoi sert-il ?” demanda-t-elle, émerveillée.

“Nous nous en servons pour faire de la lumière la nuit, ou parfois pour nous chauffer, ou pour soigner les gens. Parfois, nous nous en servons juste pour nous amuser, de la même façon que les gens comme toi font des bulles. Nous les envoyons dans la nuit, comme des ballons. Ils finissent par se dissiper. Regarde.”

Il se pencha, souffla sur sa main et, quand il le fit, elle eut la surprise de voir le globe s'envoler en l'air, emporté par le vent comme un ballon. Elle le regarda flotter sur l'Hudson et s'éloigner lentement comme une luciole qui disparaît dans la nuit.

Elle ne savait que dire. Elle n'arrivait pas y croire : c'était réel. Tout cela était réel. Chaque mot de ce que disait Sage était vrai. Le surnaturel existait vraiment, ce qui signifiait peut-être qu'elle était une vampire et que Sage allait vraiment mourir bientôt. Ces pensées la bouleversaient.

“Nous avons nos propres forces et nos propres faiblesses”, poursuivit-il. “Par exemple, nous avons une ouïe extraordinaire mais nous ne pouvons pas entendre ce qui se dit sur l'eau. Nous ne pouvons

pas supporter les sons aigus, qui peuvent nous immobiliser. Nous n'avons jamais besoin de nous nourrir. Notre propre force de vie est autonome. C'est pour cela que nous avons pu vivre en harmonie avec les humains si longtemps. Pourtant, malgré ça, certains membres de notre espèce se nourrissent quand même. Pas parce qu'ils en ont besoin mais parce qu'ils se défoncent comme ça. Quand nous nous nourrissons sur un être humain, cela nous donne un plaisir soudain, comme l'ivresse que procure la drogue. Notre Grand Conseil a rendu cette pratique illégale et elle est strictement interdite. Si nous avions des problèmes avec les humains, ce serait mauvais pour nous tous et ça pourrait attirer l'attention alors que nous ne le voulons pas. Cependant, maintenant, comme la fin de nos jours approche, tout change. Certains vont ne plus respecter les règles.”

Il inspira profondément.

“Nous n'avons pas de sang et c'est pour cette raison que tu n'as pas eu envie de te nourrir du mien, alors que tu as eu envie de celui de Blake. Les vampires sont plus puissants que les humains, mais nous sommes plus puissants que les vampires.”

Le cœur de Scarlet battait la chamade. Elle commençait à croire tout cela. C'était tellement convaincant.

“Nous avons la capacité de nous transformer en une créature qui ressemble à un corbeau”, ajouta-t-il. “Quand nous décidons de le faire, nous pouvons voler. Quand des membres de notre espèce se nourrissent des humains, ils s'abattent sur la victime et la serrent fort de leurs ailes. Ça ne les tue pas mais ça pompe leur énergie et ça peut provoquer des crises psychotiques.”

Scarlet comprit soudain.

“Tina. Cette fille dans ma classe. Celle qui a été attaquée par un animal l'autre nuit et est devenue folle. Est-ce l'un des vôtres qui a fait ça ?”

Sage répondit gravement d'un hochement de tête.

“Lore. J'ai honte de le dire mais nous n'arrivons pas à le contrôler.”

Des quantités de pensées s'agitèrent dans l'esprit de Scarlet et elle essaya de comprendre tout cela. Elle n'avait pas peur de Sage mais elle se sentait en danger et avait de plus en plus peur.

“Est-ce pour cette raison que ta famille est venue ici ? Dans cette ville ? Pour se nourrir ?”

“C'est plus compliqué que ça”, dit-il. “Ils ne sont pas venus se nourrir, à quelques exceptions près. Ils sont venus chercher le remède.”

“Le remède ?” demanda-t-elle, perplexe.

“Notre légende nous dit qu'il existe un remède à notre maladie, un élixir qui nous permettra de dépasser la limite de nos deux mille ans et qui nous permettra d'être vraiment immortels.”

“Et tu penses que le remède est ici ?” demanda-t-elle.

“Ma famille le pense. Selon la légende, un jour, un autre être immortel apparaîtra sur notre planète. Une adolescente. Une vampire. La légende dit qu'elle détiendra la clé de notre survie et qu'elle devra nous donner cette clé de son plein gré pour que ça marche. Quand nous l'aurons, elle nous mènera à l'élixir et, à ce moment-là, nous serons guéris et vraiment immortels.”

Les yeux de Scarlet s'éclairèrent quand elle comprit. Elle avait presque peur de poser la question.

“L'adolescente. La vampire. Est-ce ... moi ?”

“Oui”, dit-il gravement. “C'est toi.”

Scarlet se mit à trembler intérieurement. Elle sentit tout son monde s'écrouler autour d'elle. Donc, c'était pour cette raison que Sage s'intéressait à elle. Pas parce qu'il l'appréciait mais seulement parce qu'il pensait qu'elle détenait la clé de son immortalité. Elle se sentit blessé. Utilisée.

“Donc,” dit-elle, bouleversée, “c'est tout ? C'est la raison pour laquelle tu es avec moi ? Juste pour obtenir la clé et vivre pour l'éternité ?”

Elle eut envie de pleurer et commença à se lever pour partir.

Sage se redressa et lui saisit le poignet.

“Scarlet, ce n'est pas comme ça. Il faut que tu comprennes. S'il te plaît, donne-moi une chance.”

Elle vit à son regard qu'il était sérieux et se força à écouter, à lui donner une chance.

“C'est vrai, mes parents m'ont confié cette mission : aller à l'école, te rencontrer. Ils espéraient que je te convainrais de nous donner la clé. Oui, c'est vrai, ils espéraient que je gagnerais ta confiance. Au commencement, j'étais d'accord avec cette mission.”

Il se rapprocha et la regarda d'un air qui en disait long.

“Cependant, dès le moment où je t'ai rencontrée, j'ai su que je ne pourrais jamais aller au bout de ma mission. Dès la seconde où je t'ai vue, j'ai su que je t'aimais trop pour ça. Ce moment présent, notre relation, ça n'a rien à voir avec leur mission. C'est à nous. La mission est *leur* mission, pas la mienne. Si je suis ici avec toi, maintenant, c'est parce que je t'aime.”

Scarlet scruta son visage en essayant de voir s'il était sincère. Elle sentit qu'il était.

Il l'*aimait*. Elle avait peine à y croire, surtout parce qu'elle sentait qu'elle l'*aimait*, elle aussi.

“Je sais que c'est trop tôt pour utiliser des mots aussi forts mais je dis ce que je ressens. Je l'ai toujours fait. De plus, il ne me reste que quelques semaines à vivre. Je n'ai plus de temps à perdre. Je veux que tu saches ce que je ressens. J'ai *besoin* que tu saches ce que je ressens.”

Scarlet vit la sincérité dans ses yeux. Elle le croyait, et elle l'aimait plus que jamais. Cependant, en même temps, son cœur se brisait.

“Je veux dire, pourquoi tomber amoureux de moi ? Pourquoi maintenant ?” demanda-t-elle, au bord des larmes. “Quand il ne te reste que quelques semaines à vivre ? Pourquoi te torturer ? Pourquoi me torturer ?”

“Je sais”, dit-il, “et je suis désolé. Je n'avais pas prévu ça.”

L'idée de sa mort la faisait terriblement souffrir. Elle ne pouvait pas le perdre.

“Je ne comprends pas”, dit-elle. “Pourquoi ne puis-je pas seulement te donner la clé ? Je veux dire, je ne sais même pas ce que c'est mais, si je l'ai, pourquoi ne puis-je pas simplement te la donner ? Je ne veux pas te voir mourir.”

Il secoua la tête.

“Tu ne comprends pas. Ce n'est pas aussi simple. Oui, tu as bien la clé. J'ai vu ça. En fait, je la vois à l'instant même.”

Scarlet le vit regarder sa gorge et, soudain, elle comprit.

Son collier. Celui que sa maman lui avait donné. Celui qui avait fait paniquer le prêtre. C'était sa clé. C'était ce qu'ils voulaient.

“Prends-la, c'est tout”, dit-elle en mettant les mains derrière son cou pour décrocher son collier.

Il leva la main et lui saisit le poignet pour l'arrêter.

“C'est hors de question”, dit-il fermement. “Pour que notre élixir fonctionne, pour que notre espèce soit immortelle, il y a deux étapes. La première est qu'il faut utiliser la clé, trouver l'élixir et le boire. La deuxième, c'est qu'il faut tuer celle qui donne la clé.”

Scarlet le regarda et écarquilla les yeux, horrifiée.

“Je suis désolé”, ajouta-t-il doucement. “Selon la légende, il ne peut exister qu'une seule créature immortelle sur terre. C'est ce qu'ils croient et c'est pour cela que je ne peux accepter la clé.”

Il regarda le fleuve pendant que Scarlet mettait de l'ordre dans ses pensées, qui tournoyaient dans sa tête.

“C'est pour cette raison que j'ai menti à ma famille”, dit-il. “Je n'ai pas confiance en eux. Ils sont aux abois. Ils ne reculeront devant rien pour obtenir ta clé, ni pour te tuer. C'est pour cela que je t'ai emmenée ici, sur cette île. Pour que tu sois à l'abri. L'eau nous protège de leurs oreilles vigilantes. Toute mon espèce n'a pas la même considération : si je ne ramène pas le collier, ils essaieront de te tuer.”

Il tendit le bras et glissa un petit anneau au doigt de Scarlet. Il brillait même dans la nuit car il était couvert de diamants, de rubis et de saphirs. Des signes anciens étaient inscrits sur toute sa circonférence en or. Il avait l'air inestimable. Elle fut étonnée quand il lui glissa sur le doigt, car il lui allait parfaitement.

“Cela te protégera contre eux”, dit-il. “Si l'un d'eux essaie un jour

de t'attaquer, cet anneau te sauvera.”

“Mais il y a encore une chose que je ne comprends pas”, dit-elle, au bord des larmes. “Si je ne te donne pas mon collier, tu vas mourir. En me sauvant, tu acceptes de mourir. Tu préférerais mourir toi-même que me voir mourir ? Pourquoi ? Tu ne me connais même pas.”

Il baissa les yeux puis les releva. Il pleurait.

“Tu as raison. Je ne te connais pas, mais je t'aime vraiment et je donnerais volontiers ma vie pour toi. Je sais que ça a l'air fou mais c'est ce que je ressens.”

Scarlet était bouleversée. Elle ne savait que dire. Elle n'avait jamais rencontré de garçon aussi intense que Sage. Elle n'avait jamais rencontré de garçon qui l'aime autant. C'était fou. Cependant, d'une façon ou d'une autre, elle comprenait. D'une façon ou d'une autre, elle avait autant d'amour pour lui et ne voulait pas qu'il meure.

Elle leva la main, retira son collier et le lui plaça dans la main.

“Je ne veux pas que tu meures”, dit-elle en pleurant. “S'il te plaît. Prends-le.”

Il le remit dans la main de Scarlet en pleurant.

“Je suis désolé”, dit-il, “mais c'est impossible.”

Scarlet se rapprocha de Sage et le prit dans ses bras. Il en fit autant avec elle. Elle le serra fortement, refusant de le laisser partir, bouleversée par son chagrin, son amour, son désir. Par sa colère contre le destin. Elle ne comprenait pas pourquoi le monde les avait mis ensemble pour seulement les séparer. Elle s'accrocha à lui en pleurant, en voulant fortement que l'univers change leur destinée et en sachant d'une façon ou d'une autre que ça n'arriverait pas. Alors qu'il la serrait contre lui, contre ses muscles ondulants, elle se sentait complètement en sécurité dans ses bras, et pourtant extrêmement triste parce qu'elle savait que, dans seulement quelques semaines, ces bras ne la serreraient plus jamais.

Fallait-il que le destin soit si cruel ?

CHAPITRE DIX-SEPT

Caitlin était assise à l'arrière du taxi étranger qui se frayait un chemin dans les rues étroites de Paris sous la pluie torrentielle. C'avait été un trajet en taxi long et pénible depuis l'aéroport, et elle n'avait pas fermé l'œil dans l'avion. Elle s'était assoupie une ou deux fois mais avait fait des cauchemars fiévreux qui l'avaient forcée à se réveiller tout de suite et l'avaient déterminée à ne pas se rendormir.

Maintenant, alors qu'ils allaient d'un pâté de maisons à l'autre en passant les rues au peigne fin à la recherche de la librairie, elle était épuisée. C'était l'aube et elle y voyait à peine par la vitre. Maintenant, cela faisait presque une heure qu'ils contournaient ce petit groupe de pâtés de maisons et Caitlin commençait à se désespérer. Elle avait parlementé avec le chauffeur de taxi, lui en français et elle en anglais, et ils ne s'étaient pas compris l'un l'autre.

“Six rue Charlemagne !” cria encore Caitlin en prononçant distinctement chaque syllabe.

Il lui répondit en lui criant en français une chose qu'elle ne comprit pas. Ils ne savaient plus quoi faire.

Alors qu'ils faisaient à nouveau le tour du pâté de maisons, elle regarda par la vitre et aperçut encore le panneau. Il était clair que c'était la bonne rue. Ensuite, elle regarda les numéros et les vit aller de un à dix. Cependant, pour une raison ou pour une autre, il n'y avait pas de numéro six. Elle n'y comprenait rien. Ils avaient contourné ce pâté de maisons à plusieurs reprises, avec toujours le même résultat. Elle savait que c'était le bon pâté de maisons : aucun autre pâté de maisons de Paris ne portait ce nom. Il *fallait* que ce soit le bon. Peut-être ne pouvait-elle pas voir le numéro six de l'arrière du taxi. Elle n'avait pas le choix. Il fallait qu'elle sorte et aille voir seule.

“Arrêtez-vous !” cria-t-elle.

Elle paya le chauffeur, saisit son porte-documents, bondit hors du taxi et dans la pluie torrentielle. La pluie tombait à verse et elle n'avait pas apporté de parapluie. En quelques secondes, elle se retrouva trempée.

Caitlin courut dans le pâté de maisons pavé et désert et s'abrita en dessous d'un auvent qui dépassait d'un des vieux bâtiments. Elle se colla au mur, où elle échappa tout juste à la pluie, et s'essuya l'eau des cheveux et des yeux. Elle relut le papier sur lequel elle avait noté le nom de la rue et le numéro mais, maintenant, la pluie diluait l'encre.

Elle rangea le papier. Peu importe qu'il soit illisible : elle avait appris l'adresse par cœur. Six rue Charlemagne.

Caitlin regarda de là où elle se tenait et examina les numéros sur tous les bâtiments. La librairie était du côté pair de la rue : ça devait

être de l'autre côté.

Elle courut dans la pluie. La pluie torrentielle faisait un bruit phénoménal. Elle se retrempa complètement et passa de l'autre côté de la rue. Elle lut les numéros de près. Elle vit un huit mais pas de six. Cependant, quand elle regarda de plus près, elle se rendit compte qu'il y avait une chose qu'elle n'avait pas vue : un escalier minuscule et étroit qui menait vers le bas. Entre les bâtiments. Sur la porte, en dessous du niveau de la rue, se trouvait un numéro décoloré. Elle l'inspecta soigneusement et son cœur se mit à battre plus vite. Le six.

Il n'y avait pas de vitrine mais, une fois de plus, c'était normal : la vieille dame ne voulait pas de visiteurs.

Caitlin descendit de deux marches, tendit le bras, saisit l'ancien heurtoir en forme de tête de lion et le claqua plusieurs fois contre la porte. Le son résonna dans le pâté de maisons vide.

Caitlin resta là et regarda sa montre : 6 heures du matin heure locale. Aiden l'avait avertie que la femme pourrait ne pas répondre même si elle était chez elle, mais maintenant, à cette heure de la journée, par ce temps-là, quelle chance Caitlin avait-elle qu'elle lui ouvre la porte ?

Caitlin se dit avec découragement que tout allait mal se passer. Elle ne pouvait pas supporter de se rappeler quelles étaient ses chances : elle avait traversé la moitié du monde pour ça et il était possible que la femme ne réponde même pas.

Caitlin claqua encore et encore le heurtoir, les vêtements complètement trempés. Après plusieurs autres minutes d'attente, elle finit par se retourner et scruta les rues en cherchant un café, un endroit où elle puisse attendre, se reposer, boire un café et se réchauffer. Cependant, tous les magasins étaient fermés à cette heure de la journée, le rideau baissé. Il n'y avait pas une âme en vue.

Caitlin resta là, tremblante, en se demandant ce qu'elle allait faire. Soudain, à sa grande surprise, elle entendit un bruit à la porte, le son de plusieurs gros verrous que l'on ouvrait et, à sa grande surprise, la porte s'ouvrit.

Dans l'embrasure se tenait une femme petite et menue qui semblait avoir dans les 90 ans. Elle se tenait là fièrement, droite, et regardait Caitlin avec désapprobation de ses yeux français bleu mer. On aurait dit que ces yeux avaient assisté à la création du monde.

La vieille femme lui dit quelque chose d'un ton sec. C'était une chose en français que Caitlin ne comprit pas.

“Je suis désolée”, répondit Caitlin, “mais je ne parle pas français.”

La femme se contenta de la regarder fixement et froidement.

Caitlin eut peur qu'elle referme la porte et réfléchit vite.

“Je suis une amie d'Aiden. Il m'a envoyée ici”, dit-elle rapidement.

La femme la regarda fixement et froidement, impassible, avec un

léger froncement de sourcils.

Puis, soudain, elle recula à moitié et commença à fermer la porte.

Caitlin n'arrivait pas à y croire. Cette femme n'allait pas la laisser rentrer.

Aux abois, elle s'avança et mit le pied dans la fente avant que la porte ne puisse se refermer.

“S'il vous plaît. Vous ne comprenez pas. Je viens de traverser la moitié du monde pour arriver ici. Je ne suis qu'une mère qui aime beaucoup sa fille. Qui a peur pour elle. Vous avez un livre qu'il me faut. Un livre très rare. S'il vous plaît. Je n'ai aucune alternative.”

La femme la regarda fixement pendant ce qui lui sembla être une éternité puis, lentement, son expression s'adoucit. Le femme regarda elle-même des deux côtés avec méfiance, puis lui fit signe d'entrer.

Caitlin rentra vite, fuyant la pluie torrentielle et, quand elle le fit, la femme claqua la porte derrière elle et la ferma à clé.

Caitlin se tenait dans la pièce basse au plafond cintré. La pluie battait contre les fenêtres et une mare d'eau se forma rapidement en dessous de ses pieds sur le vieux plancher en bois. Elle baissa les yeux, gênée.

“Je suis vraiment désolée”, dit-elle.

La vieille femme lui tendit quelque chose de doux et elle se rendit compte que c'était une serviette. Elle était touchée. Elle se sécha les cheveux avec reconnaissance puis se sécha le visage et le cou.

“Enlevez votre manteau”, ordonna la femme.

Caitlin fut choquée : elle parlait anglais et se souciait d'elle.

Caitlin enleva son manteau dégoulinant et, quand elle le fit, la femme plaça une autre serviette sèche sur ses épaules. Caitlin se les frotta en se séchant la chemise.

“Merci”, dit-elle avec beaucoup de reconnaissance.

“Il fait plus chaud ici”, dit la femme en amenant Caitlin de l'autre côté de la pièce, vers une petite cheminée où brûlait une belle flambée. Caitlin marcha vers elle, tendit les mains et en savoura la chaleur.

Caitlin regarda autour d'elle et examina la pièce confortable. Elle était faiblement éclairée par des bougeoirs et ornée de tapis et de fauteuils confortables et anciens. Cependant, ce qui attira le plus son attention, c'étaient les bibliothèques : il lui suffit d'un coup d'œil pour voir qu'il y avait une abondance de volumes précieux dans cette petite pièce. Elle était stupéfaite. C'était une mine de vieux volumes rares. Elle eut l'impression d'être revenue dans le passé, dans un monde perdu.

“Je recherche un volume très rare”, dit Caitlin. “Je ne suis même pas certain qu'il existe. Le *De Fascino Libri Tres* de Vairo. Je recherche l'autre moitié d'une page manquante.”

Lentement, Caitlin mit la main dans son sac puis en retira le dossier et la page déchirée. Elle la tendit à la vieille femme, qui écarquilla un peu les yeux quand elle l'examina.

Au bout de quelques moments, elle la rendit à Caitlin.

“La connaissez-vous ?” demanda Caitlin. “L'avez- vous ?”

“Il y a quarante ans, j'ai acquis une collection des éditions les plus obscures et les plus rares des livres occultes”, dit la femme d'une voix éraillée et à peine audible par dessus le crépitement du feu.

“Franchement, je n'en voulais pas, mais feu mon mari avait insisté. Je n'ai jamais aimé l'énergie qui se dégageait de ces livres. Je les ai emmurés pour que personne ne sache jamais qu'ils étaient ici. Y compris moi-même. Au cours des années, j'ai vu des gens très douteux venir me les demander. Et j'ai toujours nié leur existence.”

La vieille femme traversa soudain la pièce, leva la main et tira sur un luminaire qui se trouvait sur le mur opposé.

A la grande surprise de Caitlin, le mur en pierre coulisssa soudain sur le côté en produisant le son du raclement de la pierre contre la pierre. Il révéla une pièce secrète.

La vieille femme y rentra, leva sa bougie et alluma plusieurs bougies à l'intérieur de la pièce. Quand elle le fit, Caitlin vit que la pièce était bourrée d'innombrables piles de livres rares. Il y avait à peine la place de s'y mouvoir.

“Si j'ai ce que vous cherchez”, dit la vieille femme en se retournant vers Caitlin, “c'est là-dedans.”

Si ? se demanda Caitlin. Son cœur se serra quand elle examina la pièce : l'endroit était très grand. Il y avait des milliers de titres, tous en désordre, empilés par terre au hasard. La professionnelle en elle comprit que ça pourrait prendre des semaines pour tous les examiner. Elle n'en avait pas temps.

“Vous ne savez vraiment pas si vous l'avez ?” demanda Caitlin.

“Avez-vous ne serait-ce qu'une idée de l'endroit de la pièce où il pourrait se trouver ?”

La vieille femme secoua la tête.

“C'était il y a quarante ans”, dit-elle, “et même à cette époque, j'y ai à peine jeté un coup d'œil. Vous allez devoir le trouver à la dure.”

Caitlin fit quelques pas hésitants dans la salle en se penchant pour passer sous la pierre basse et cintrée et, quand elle le fit, la femme se tourna vers elle.

“Quand vous aurez terminé, frappez trois fois.”

Sur ces mots, la vieille femme tira sur le levier et, soudain, la porte se referma sur Caitlin.

Caitlin resta là, étonnée, à scruter les montagnes de livres et à se demander dans quoi elle avait bien pu s'engager.

CHAPITRE DIX-HUIT

Sage traversa sa chambre en prenant ses affaires, en emballant d'anciens objets qu'il n'avait pas regardés depuis des siècles. Il était finalement prêt à quitter cet endroit, sa famille, pour de bon. Il avait une grande valise d'ouverte sur le lit et fouillait dans ses affaires en décidant quoi abandonner. Il souleva une petite défense en ivoire de son bureau en se souvenant du jour où, il y avait cinq cent ans de cela, il l'avait trouvée. Il l'examina puis la reposa en décidant de ne pas l'emporter.

Alors qu'il se tenait là, près de la fenêtre, il regarda l'Hudson. Dans la lumière du début de matinée, l'eau étincelait. Au loin, il vit l'île où il avait passé la nuit avec Scarlet. Ils s'étaient endormis tous les deux, tout habillés, dans les bras l'un de l'autre. Cela avait été une nuit innocente et pourtant la plus belle nuit qu'il ait jamais passée sur cette planète. Il ne pouvait s'arrêter de penser au moment où ils s'étaient réveillés ensemble, avaient regardé l'aube se lever ensemble, le soleil se lever sur l'Hudson. Il avait semblé se lever juste au dessus d'eux, comme s'ils étaient au beau milieu du monde.

Se réveiller avec Scarlet dans les bras lui avait donné une sensation de résurrection qu'il n'avait pas ressentie depuis des années. Elle lui donnait une nouvelle impression de complétude ainsi que, pour la première fois depuis longtemps, une raison de vivre.

Ils avait décidé de s'enfuir ensemble. Scarlet avait décidé qu'il valait mieux sauver les apparences pour l'instant, repartir à l'école le lendemain matin, retrouver toutes ses amies pour la dernière fois puis partir cette nuit à la faveur de l'obscurité. Ils avaient prévu de se rencontrer après l'école, au grand bal cette nuit, et de partir de là. Ils quitteraient cette ville, trouveraient un endroit place du monde où ils pourraient vivre seuls, loin de leur famille, de tous ceux qui voulaient les séparer. Sage ne désirait rien de plus : si ce devaient être les dernières semaines qu'il passerait sur la planète, il voulait qu'elle vaillent la peine d'être vécues. Il voulait vivre pour *lui-même*, pour une fois.

Scarlet avait même suggéré de partir ici et maintenant, à l'aube. Sage l'avait voulu, lui aussi, mais il pensait que ce serait plus prudent de partir la nuit, à la faveur de l'obscurité. De plus, Scarlet voulait voir ses amies une dernière fois et Sage avait besoin d'un petit peu de temps pour prendre ses affaires et dire intérieurement au revoir à sa famille. Bien sûr, il ne pouvait pas leur dire qu'il s'en allait. Cependant, peut-être y avait-il encore une petite chance de les convaincre de changer d'avis pour Scarlet. Après deux mille ans de vie commune, ils avaient au moins le devoir de l'écouter. S'il réussissait,

alors, peut-être, juste peut-être, renonceraient-ils à elle et pourraient-ils vivre leurs derniers jours en paix, ici, tous les deux.

En son for intérieur, il savait que c'était une cause perdue. La mortalité de sa famille était en jeu, après tout. Ils savait qu'ils poursuivraient Scarlet de toutes leurs forces. Après ce soir, quand sa date limite serait dépassée, ils la poursuivraient et la tueraient.

Donc, Sage avait opté pour le plan d'urgence et récupérait toutes les affaires importantes dans sa chambre. Il avait la sensation que, après aujourd'hui, il n'y reviendrait plus jamais, et ça ne le gênait pas. Sa famille allait lui manquer, après tout ce temps, mais il savait qu'il ne restait pas beaucoup de temps à vivre de toute façon et il voulait passer ses dernières semaines à sa façon, pas à la façon dont ses parents voulaient qu'il les passe. C'en était assez. A présent, aucune des punitions qu'ils pourraient lui infliger ne serait pire que ne pas pouvoir passer de temps avec Scarlet.

Il espérait que Lore n'aurait pas l'imbécillité d'essayer d'attaquer Scarlet. Après tout, ils savaient que ce serait inutile de la tuer sans qu'elle leur donne volontairement le collier. Cependant, ils pouvaient être impulsifs, surtout Lore, et comme il ne leur restait que quelques semaines à vivre, qui savait comment ils pourraient réagir.

“Tu as toujours été un incorrigible romantique”, dit une voix.

Sage se retourna brusquement et vit, surpris, qui était là. C'était sa sœur, Phoenicia.

Elle se tenait dans l'embrasement et le fixait avec désapprobation en secouant lentement la tête.

“Quel idiot !” dit-elle. “Comme toujours.”

Et toi ? pensa-t-il. *Tu as peur de tomber amoureuse ? Tu es sur tes gardes depuis des siècles. Qu'est-ce que ça t'a rapporté ?*

Il l'ignora, traversa la chambre, prit une partition encadrée signée par Beethoven et la mit dans son sac à dos.

“Tu ne sais pas de quoi tu parles”, dit-il.

“Tu pars en voyage ?” demanda-t-elle.

Il inspecta sa bibliothèque, prit une première édition du *Macbeth* de Shakespeare et la mit dans son sac.

Phoenicia traversa soudain la chambre, l'atteignit à une vitesse fulgurante, lui saisit le poing et lui arracha le livre de la main. Elle le claqua sur la table et le regarda d'un air renfrogné.

“Tu fais quoi, nom de Dieu ?” siffla-t-elle.

Maintenant, il était contrarié. Il la regarda avec le même air.

“Ça te regarde ?”

“Tout ce que tu fais me regarde. Tout ce qui se passe par ici me regarde. Surtout maintenant. Tu es si cavalier, comme si rien ne comptait, comme si nous avions tout le temps imaginable. Nous comptons tous sur toi. L'as-tu oublié ? Et te voilà parti dans une autre

de tes escapades romantiques, comme si tu n'avais pas un seul souci au monde. Tu peux tromper maman et papa, mais tu ne peux pas me tromper, moi. Je sais que tu n'as aucune intention de faire en sorte qu'elle te donne la clé. Je sais que tu es tombé amoureux d'elle. Tu ne t'intéresses pas à nous. Tu vas mourir et ça ne t'intéresse pas non plus, n'est-ce pas ?”

Il la regarda fixement en plissant les yeux. Il sentait la rage monter en lui. C'était bien elle, ça. Toute sa vie, elle l'avait tourmenté, avait toujours été la première à montrer les défauts de son frère ou la perception qu'elle en avait. Son problème, c'est que c'était une cynique. Elle ne croyait pas du tout à l'amour.

Cela faisait des siècles que Sage avait renoncé à essayer de lui répondre. Elle ne comprendrait jamais rien à l'amour.

Surtout maintenant. Comment pourrait-elle comprendre sa relation avec Scarlet ? Comment pourrait-il lui expliquer ce que Scarlet lui faisait ressentir ? L'air qu'elle avait dans la lumière du matin ? Sa grâce ? Sa sensibilité ? Sa gentillesse ? Il avait lui-même peine à comprendre tout ça.

“Je ne sais pas ce que tu veux que je dise”, dit-il.

“Je veux que tu dises que tu vas obtenir la clé. Que tu vas le faire maintenant !”

Elle le regarda fixement, intensément, mais il secoua lentement la tête.

“C'est un mythe”, dit-il. “Tu ne comprends pas ? La mort est notre destin à tous. Notre destinée a toujours été deux mille ans de vie, et rien de ce que nous ferons ne pourra le changer. Attaquer une pauvre fille ne va pas te changer la vie.”

Elle plissa les yeux.

“Tu n'essaierais pas de la protéger si tu ne pensais pas que tout était vrai, si tu ne pensais pas qu'elle était vraiment l'élue.” Elle plissa encore plus les yeux. “Je parie qu'elle t'a même déjà offert la clé et que tu as refusé. C'est ça, hein ?”

Il la regarda en rougissant. C'était incroyable cette façon qu'elle avait de toujours lire en lui comme dans un livre ouvert.

“Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?” dit-il. “Que vas-tu faire ? Me tuer ? On va tous mourir, de toute façon.”

Elle secoua la tête, déçue, et quand elle le fit, soudain, il vit une chose qu'il n'avait jamais vue pendant tous les siècles où il l'avait connue : une larme lui venir au coin de l'œil.

“Après tout ce temps, tu ne m'aimes pas du tout ? Et tu ne t'aimes pas non plus toi-même ?”

Il s'adoucit, eut pitié pour elle et se rendit compte qu'il ne pouvait plus lui mentir.

“Phoenicia. Tu es ma sœur. Je t'aime. Vraiment. Cependant, je suis

désolé. Scarlet compte plus que le monde entier pour moi.”

Phoenicia plissa les yeux de colère.

“Est-ce que cette fille, cette étrangère, vaut encore plus que moi ?”

Elle rougit, se détourna et sortit furieusement de la chambre en claquant la porte derrière elle.

Sage savait que, où qu'elle aille, les ennuis ne tarderaient pas à faire leur apparition.

CHAPITRE DIX-NEUF

Scarlet marchait dans les halls de son lycée, abasourdie, à peine consciente de l'endroit où elle se trouvait. Elle se sentait sur un nuage. Elle ne pouvait s'arrêter de revivre sa nuit avec Sage; son énergie la suivait encore à chaque pas qu'elle faisait. Pour la première fois, elle se souciait à peine de tous les enfants qui l'entouraient et affluaient de toutes les directions. C'était à peine si elle entendait le bruit qu'ils faisaient. Elle ne s'en souciait même pas, parce que, maintenant, pour la première fois aussi loin qu'elle se souvienne, son cœur débordait. Elle était folle d'amour pour Sage. Complètement obsédée par lui.

Ses sentiments pour Sage la bouleversaient tellement qu'elle avait peine à penser à autre chose. Elle sentait qu'ils faisaient office de bouclier, planaient autour d'elle, la protégeaient. On aurait dit que, maintenant, rien ne pouvait l'atteindre. Avec Sage à ses côtés, elle se sentait invincible.

Et bientôt, ce soir, ils partiraient tous les deux, s'enfuiraient d'ici, de ses parents, de ses amies et tout leur pitoyable théâtre, pour aller vivre dans leur monde, à un endroit où ils pourraient être ensemble sans que personne n'essaie de les séparer. Tout ce qu'il fallait qu'elle fasse, c'était vivre cette journée, tenir jusqu'à ce soir, jusqu'au bal où Sage la retrouverait et d'où ils partiraient ensemble. L'anticipation lui faisait battre le cœur plus vite; elle avait déjà hâte que la journée se termine.

La sonnerie retentit et elle jeta un coup d'œil à son téléphone en se dirigeant vers son cours d'anglais. Elle vit tous les appels manqués et tous les textos de son papa et eut un mouvement de recul. Elle ne savait comment répondre, ne pouvait y faire face à l'instant même. Elle avait aussi remarqué que Maria ne lui avait envoyé aucun texto, ne l'avait pas appelée. Alors qu'elle se dirigeait vers leur cours commun, elle se prépara à sa réaction.

Scarlet entra dans la salle de classe juste à temps. Elle était déjà pleine et elle remarqua immédiatement que sa place habituelle, à côté de Maria, était prise. Elle n'arrivait pas y croire : Maria lui réservait toujours cette place. Maintenant, un autre enfant y était assis. Maria, assise à sa place habituelle, ne la regarda même pas. C'était comme une trahison et le message était clair : Maria ne voulait pas que Scarlet soit assise à côté d'elle. Ça présageait mal.

Scarlet se précipita dans la rangée et, quand elle le fit, Maria lui jeta un coup d'œil puis détourna ostensiblement le regard.

Scarlet passa devant elle en se sentant blessée. D'un côté, elle comprenait. Du point de vue de Maria, Scarlet avait volé Sage. Pourtant, ce n'était pas vrai et ce n'était pas juste. Sage n'avait jamais

aimé Maria; Scarlet avait même essayé de les mettre ensemble mais il ne l'aimait pas, c'était tout.

Scarlet sentait que Maria devrait le comprendre et que son comportement était simplement injuste. Elle vivait dans un rêve. Sage aurait fini par sortir avec quelqu'un d'autre, que ce soit Scarlet ou pas.

Cependant, Maria pouvait être si possessive, territoriale et jalouse qu'il suffisait de parler ne serait-ce qu'un instant à une personne qu'elle aimait pour qu'elle prenne ça pour une insulte personnelle. Pour Maria, c'était comme une bombe nucléaire. Scarlet espérait qu'elle aurait l'intelligence de passer à autre chose, car elle n'avait aucune intention de renoncer à Sage. Cependant, Maria restait visiblement sur ses positions. Cette fois-ci, ça se passait mal. Elle connaissait Maria depuis des années et elle ne l'avait jamais vue comme ça, à ce point furieuse contre elle. Scarlet avait l'impression décourageante que ce serait la fin de leur relation.

Cette pensée attristait Scarlet. Elle s'assit au fond, posa ses livres, se tourna et regarda par la fenêtre. Si c'était comme ça que Maria voulait se comporter, d'accord. Après tout, après ce soir, Scarlet ne serait de toute façon plus ici. Bientôt, plus rien de tout ça n'aurait d'importance. Bientôt, elle serait loin d'ici avec Sage.

“OK. Allez à l'acte cinq, scène trois de *Roméo et Juliette*”, dit M. Sparrow. “La fameuse scène du tombeau. Levez les mains : combien d'entre vous ont lu ça hier soir ?”

Quelques mains se levèrent avec hésitation.

“Très bien. Vous saurez donc de quoi je vous parle.”

Scarlet s'enferma dans sa bulle. Ses pensées retournèrent vers Sage. Elle repensa à hier soir, à tout ce qu'il lui avait dit sur qui il était et sur qui était sa famille. Elle se souvint de ce globe qu'il avait créé dans le creux de sa main, se souvint de l'avoir regardé s'envoler. Elle le croyait. Il était évident qu'il n'était pas comme les autres et elle sentait dans son cœur qu'ils étaient tous les deux destinés à vivre ensemble. Deux immortels. Deux types différents de créatures, différentes de toutes les autres créatures de la terre. Ils étaient faits l'un pour l'autre.

Surtout, il la comprenait. Il ne se moquait pas d'elle quand elle disait qu'elle était une vampire : il comprenait. Il n'était même pas surpris. Et il n'avait pas peur. Pour la première fois, cela permettait à Scarlet de se sentir à l'aise dans son propre corps, dans la personne qu'elle devenait. De plus, pouvoir être avec Sage sans avoir envie de lui sucer le sang la soulageait énormément.

Mais Scarlet pensa alors à la durée de vie limitée de Sage, aux quelques semaines qui lui restaient à vivre et elle se sentit écrasée par la tristesse. Ce n'était pas juste. Trouver l'amour de sa vie et n'avoir que quelques semaines à passer avec lui, ce n'était tout simplement pas juste.

“Et c'est ce qui fait la différence de cette pièce”, annonça le professeur. “Roméo et Juliette décident de mourir l'un pour autre. Sans leur amour, ils sentent que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Ils viennent de deux familles très différentes, des familles qui veulent les séparer alors que tout ce qu'ils veulent c'est s'aimer.”

Scarlet leva le regard en prêtant attention aux paroles de M. Sparrow pour la première fois. Elle leva le regard en direction des vers qu'il avait écrits au tableau :

Ô heureux poignard ! Voici ton fourreau; rouille-toi là et laisse-moi mourir
!

“Ce sont les derniers mots de Juliette quand elle se tue avec le poignard de Roméo. Voilà ce qui en fait une histoire d'amour : leur sacrifice. Combien d'entre nous seraient prêts à faire un tel sacrifice pour leur amour ? Qui d'entre nous rencontrera jamais un amour aussi grandiose ?”

Scarlet y réfléchit. Roméo avait renoncé à sa vie pour celle de Juliette; Juliette avait renoncé à sa vie pour Roméo. Ne devrait-elle pas donner son collier à Sage ? Pourquoi sa vie aurait-elle plus de valeur que celle de Sage ?

La classe était assise en silence quand, soudain, la sonnerie retentit.

Alors que tout le monde se dirigeait vers la porte, Scarlet remarqua que Maria sortait plus vite que les autres et voulait visiblement l'éviter. Scarlet rangea tristement ses affaires en pensant encore aux paroles de M. Sparrow. Elle se dirigeait vers la porte quand elle entendit une voix derrière elle.

“Scarlet ?”

Elle se retourna et vit M. Sparrow assis sur le rebord de son bureau.

“Ça va ? D'habitude, tu es la première à répondre. Aujourd'hui, tu avais l'air un peu ... absente.”

Elle fut touchée par l'intérêt qu'il lui portait. C'était le seul professeur qui remarque quoi que ce soit ou manifeste de l'affection.

“Je vais bien. C'est juste que ...” Elle s'arrêta en se demandant quoi dire. “J'imagine que c'est seulement parce qu'il se passe beaucoup de choses dans ma vie en ce moment. Cependant, j'aime la pièce et j'aime tout ce que vous avez dit sur elle.”

Il lui rendit son sourire.

“Je sais que le lycée peut être inquiétant”, dit-il. “Tant de stress à la fois. Surtout cette année. Je te conseille de juste essayer de te concentrer sur le travail qui t'attend. Permets-toi de t'immerger dans le texte. L'écriture de Shakespeare a quatre cents ans mais, si tu te

plonges vraiment dans ses histoires, dans ses personnages, tu seras surprise de voir que tout ce qu'il a écrit est encore pertinent aujourd'hui. Nous apprenons que d'autres personnes souffrent des mêmes choses que nous depuis des siècles. Nous ne sommes pas différents. Cette connexion à l'histoire, aux autres, peut t'aider à tenir."

Elle se dit qu'il ne savait pas à quel point il avait raison.

"Merci, M. Sparrow. Pour tout", dit-elle sur un ton éloquent en sachant que ce serait la dernière fois qu'elle le verrait. "Je voulais seulement vous dire que j'ai vraiment apprécié cette année."

"L'année n'est pas encore finie !" dit-il avec un sourire.

"Je sais. Je voulais seulement vous dire que, si je ne vous revoyais plus pour une raison ou pour une autre, merci pour tout."

Il la regarda d'un air perplexe mais, avant qu'il puisse demander ce qu'elle entendait par là, elle quitta précipitamment la salle.

Scarlet entra dans le hall et repéra Maria qui fermait son casier. Maria commença à se détourner et Scarlet se précipita vers elle. Elle se dit que c'était maintenant ou jamais : elle voulait crever l'abcès et au moins donner son point de vue sur l'histoire.

"Maria", dit-elle.

Lentement et à contrecœur, Maria s'arrêta et se retourna. Elle la regardait d'un air renfrogné.

"Qu'est-ce que tu veux ?" répondit-elle sèchement.

Scarlet fut décontenancée par sa colère.

"Écoute, je suis vraiment désolée pour ce qui s'est passé selon toi mais je n'ai pas volé Sage. Il faut que tu le saches."

"Ah bon ? Dans ce cas, qu'as-tu fait exactement ? Il est juste parti seul ?"

"Ce n'est pas ça. J'ai essayé de vous mettre ensemble. Je l'ai vraiment fait, mais il n'était simplement pas intéressé par toi."

Maria prit un air maussade, gênée.

"Est-ce ce qu'il a dit ? Ou est-ce que tu dis ?"

"C'est ce qu'il m'a dit", dit Scarlet.

Cependant, Maria ne fit que se fâcher encore plus.

"Eh bien, comment pouvait-il intéressé par moi si tu me le volais ? Tu ne lui as pas laissé de chance."

"Ça ne s'est pas passé comme ça. Je le jure", dit Scarlet. "C'est lui qui est venu me trouver."

"Oh, vraiment ? Et tu n'avais rien fait pour ça ?"

Scarlet sentit que leur discussion n'allait nulle part.

"Écoute, jamais je ne te volerais quoi que ce soit", dit-elle.

"Cependant, ce n'est pas comme si vous étiez déjà en train de sortir ensemble. Vous ne vous connaissiez même pas. Et il m'appréciait. Il m'a approchée. Je suis désolée mais c'est la vérité."

“Tu peux le formuler comme tu veux”, dit Maria, “mais l'essentiel, c'est que tu m'as trahie. C'est une chose que je ne pardonnerai jamais. Tu étais supposée être ma meilleure amie. Tu étais supposée me soutenir.” Maria se pencha en avant. “C'est fini. Je ne te connais plus.”

Maria claqua son casier, se retourna et partit.

Jasmin et Becca attendaient Maria dans le hall. Elle regardèrent Scarlet d'un air arrogant toutes les deux puis se détournèrent et partirent avec Maria.

Scarlet n'arrivait pas à y croire. Maria avait réussi à retourner ses deux autres meilleures amies contre elle. Elle se sentit excommuniée de son groupe d'amies. Elle ne s'était jamais sentie si seule.

Alors qu'elle avançait, les halls avaient l'air bien plus grands et bien moins accueillants.

Du coin de l'œil, Scarlet repéra quelqu'un qui se dirigeait vers elle. Elle n'arrivait pas à y croire : Blake.

Oh non, pensa Scarlet.

Elle se prépara. Elle ne pouvait qu'imaginer ce que son papa avait pu lui dire la veille au soir. L'embarras lui donnait déjà envie de s'en aller. Elle commençait à se dire que ç'avait été une mauvaise idée de venir à l'école aujourd'hui. Ce jour pouvait-il encore empirer ?

“Salut,” dit Blake.

“Salut.”

“Dis donc, je suis tombé sur ton père hier soir”, dit-il d'un air nerveux. “Il m'a mis au pied du mur à la soirée. Il était vraiment en colère.”

“Je suis désolée”, dit-elle. “Vraiment.”

Il haussa les épaules.

“Peu importe. Il pensait que j'étais une sorte de drogué. Il s'est fait une idée fausse. Est-ce qu'il est toujours comme ça ?”

Scarlet haussa les épaules.

“J' imagine qu'il est très protecteur.”

Blake baissa les yeux et remua les pieds.

“Eh bien, de toute façon”, dit-il, “je suis désolé que tu sois partie comme ça. Je n'ai pas vraiment eu l'occasion de finir de te parler.”

Scarlet le regarda.

“En fait, je pense que tu as eu ta chance mais que tu as laissé Vivian s'interposer.”

Il était temps que Scarlet dise la vérité. Elle en avait assez des demi-vérités. C'était à prendre ou à laisser. Elle n'en avait vraiment plus rien à faire. Maintenant, elle ne pensait plus qu'à Sage. Blake avait eu sa chance; c'était trop tard.

Ce qu'il y avait d'étrange, c'était que Blake avait l'air de s'en rendre compte. Il se comportait différemment avec elle. C'était comme s'il sentait qu'elle n'en avait plus rien à faire et que cela la rendait encore

plus désirable à ses yeux. En fait, elle ne l'avait jamais vu s'intéresser à elle à ce point.

“Eh bien, écoute, de toute façon”, poursuivit-il en balbutiant, “le bal de ce soir. Je veux vraiment t'y emmener. Veux-tu être mon rencard ?” demanda-t-il en levant finalement les yeux pour le lui demander directement.

Scarlet fut choquée.

Maintenant ? Après tout ce temps ? Pourquoi fallait-il qu'il le lui demande maintenant ?

Elle se dit que cette situation était vraiment ironique : s'il le lui avait demandé ne serait-ce que 48 heures auparavant, elle aurait été ravie. Elle aurait tout donné pour que ça arrive. Cependant, maintenant, ça ne l'intéressait vraiment plus. Maintenant, elle avait Sage et, avec Sage dans sa vie, rien d'autre ne comptait. Ce bal, ses amies, les cliques, les disputes : tout ça lui semblait si pitoyable, maintenant. On aurait dit un monde qui était déjà loin d'elle.

“Je suis désolée, Blake”, dit-elle, “mais je ne peux pas y aller avec toi.”

Blake la regarda, les yeux écarquillés de surprise. Ce n'était visiblement pas la réponse qu'il avait attendue.

Scarlet n'attendit pas qu'il réponde. Elle se retourna et partit dans le hall en pensant à Sage et en souhaitant que le moment où ils se retrouveraient vienne plus vite.

CHAPITRE VINGT

Caitlin avait perdu toute notion de temps et de lieu. Elle ne savait pas combien d'heures elle avait passées dans l'arrière-salle secrète de cette librairie de livres rares à passer fiévreusement au peigne fin des piles de livres sans nombre. Il y en avait des montagnes. Pire encore, ils étaient tous rangés au petit bonheur la chance, dans tant de différentes positions et directions que c'était presque comme si quelqu'un avait délibérément essayé de les garder en désordre. Peut-être était-ce le but : peut-être que la personne qui avait fait ça voulait empêcher que l'on trouve ce livre.

Au cours de toute sa carrière en librairie et en bibliothèque, Caitlin avait vu du chaos mais elle n'avait jamais rien rencontré d'approchant. Ce n'était pas seulement le nombre énorme de livres, c'était aussi qu'ils étaient tous si rares, si précieux. Elle était stupéfaite. Elle n'avait jamais vu une telle abondance de livres précieux sous un seul toit. Elle savait que certains des livres qu'elle avait déjà examinés vaudraient des millions de dollars sur le marché libre. Pourquoi les avait-on traités de cette façon ?

Il était clair qu'Aiden savait de quoi il parlait quand il l'avait envoyée ici et, maintenant, elle comprenait pourquoi la vieille femme renâclait tellement à ouvrir sa porte. Elle possédait une mine d'or. Chacun de ces volumes aurait dû se trouver dans un musée ou dans une bibliothèque universitaire, et une partie de Caitlin aurait voulu s'arrêter et passer du temps sur chaque livre au moment où elle le prenait en main.

Cependant, elle n'en avait pas le temps. Elle sentait plus que jamais que le temps pressait à mesure qu'elle fouillait dans un livre après l'autre, ouvrait la reliure aussi vite et soigneusement que possible, regardait la page de titre, feuilletait le livre pour s'assurer que ce n'était pas une erreur d'impression et passait au suivant.

Des heures s'étaient écoulées et Caitlin avait déjà réussi à examiner des centaines de titres. Elle éternuait de plus en plus souvent. La poussière s'accumulait et elle était extrêmement épuisée, surtout après sa nuit blanche dans l'avion. Elle commença à se désespérer. Et si le livre n'était pas ici après tout ? Et si la page n'y était pas ? Et si sa cérémonie ne marchait pas ? Et si elle ne le trouvait pas à temps ?

Elle savait que cela pourrait facilement prendre des semaines pour trouver le livre dans cette pièce, en supposant qu'il existe. Il faudrait qu'elle ait une chance exceptionnelle.

Caitlin parcourut la pièce du regard : il restait encore des milliers de titres et certains formaient une pile jusqu'au plafond. Elle déglutit, ne sachant même pas comment elle accèderait à ceux-là.

Cependant, elle n'était pas du style à abandonner facilement. Elle se remit aux piles posées par terre, s'occupa de ce qu'elle voyait devant elle. Elle se retroussa les manches, tendit le bras et souleva un autre volume pesant. Maintenant, elle parcourait les livres plus vite, un, deux ou trois à la fois. Maintenant, elle se contentait d'examiner les pages de titre et passait au livre suivant. Dans certains cas, elle se contentait d'examiner les tranches, quand elles étaient visibles.

A peu près au bout d'une heure de plus, Caitlin atteignit le mur opposé. Son dos lui faisait souffrir le martyre et elle était à quatre pattes. Tout au fond d'une des piles les plus hautes, elle tira violemment pour extraire un livre particulièrement gros et lourd et, quand elle le fit, toute la pile s'effondra autour d'elle; alors que la montagne de livres s'écroulait, elle se couvrit rapidement la tête et se sortit avant d'être complètement écrasée.

Les livres s'immobilisèrent finalement dans un immense nuage de poussière et elle leva le regard, étourdie et perplexe. Elle se sentait sur le point de pleurer.

Cependant, quand elle leva le regard, elle repéra soudain dans la poussière une chose qui lui coupa le souffle : derrière la pile écroulée se trouvait une autre pile plus petite qu'elle n'avait pas vue auparavant. Et là, au beau milieu, se trouvait un livre à la tranche rouge richement ornée. Elle le reconnut immédiatement. Soudain, elle ressentit un frisson électrique. C'était ça. Le volume correspondant.

Caitlin se jeta presque au travers de la salle. Elle saisit le livre et le présenta à la lumière des bougies en tremblant des mains.

S'il te plaît mon Dieu, fais que ce soit le bon, se dit-elle. Elle ouvrit la couverture et se rendit nerveusement à la page de titre :

De Fascino Libri Tres.

Son cœur fut submergé de soulagement. Elle avait peine à y croire. Elle l'avait vraiment trouvé.

Caitlin fit défiler les pages à toute vitesse, aussi vite que possible, jusqu'à la page manquante.

S'il te plaît, qu'elle soit là. S'il te plaît, que ce soit la page correspondante.

Elle commença à s'inquiéter sur ce qu'elle ferait si la page correspondante n'y était pas. Ou si tout ça n'était qu'un canular. Elle tremblait d'anticipation en se rapprochant de la bonne page. 530, 532

....

Elle tourna une page et eut le souffle coupé. Elle était là. La page 537.

Et là, devant ses yeux, se trouvait l'autre moitié de la page.

Elle était sans voix.

Elle mit la main dans son sac et en sortit l'autre moitié. Elle les mit ensemble. Les déchirures correspondaient exactement. La

correspondance était parfaite.

D'une main tremblante, elle lut le texte complet pour la première fois. C'était tout en latin et les mots étaient parfaitement alignés. Elle lut le rituel à plusieurs reprises. Ce faisant, elle sentit dans tout son corps que ce texte était authentique. Pour la première fois, son cœur se remplit d'espoir. Il était là, juste devant ses yeux. Le moyen de sauver sa fille.

Avec un pincement de culpabilité, Caitlin arracha délicatement la demi-page du livre et la plaça avec l'autre moitié de la page à l'intérieur de son dossier. Elle reposa le livre, prit son sac, traversa rapidement la salle en direction du mur en pierre et frappa dessus.

Il s'ouvrit quelques secondes plus tard.

Caitlin plissa les yeux quand la lumière éclatante du soleil inonda la pièce. Aussi difficile à croire que ce soit, il faisait jour. C'était un jour brillant et ensoleillé. Caitlin se demanda combien d'heures elle avait passées là-dedans.

La vieille femme se tenait là en la regardant fixement.

“Vous l'avez trouvé, n'est-ce pas ?” demanda-t-elle.

Elle regarda fixement Caitlin avec un air éloquent et Caitlin se rendit soudain compte que la vieille femme avait su dès le début ce qu'elle cherchait. Comment l'avait-elle su ? Avait-elle essayé de le cacher ?

“Vous saviez ?” demanda Caitlin.

La vieille femme la regarda fixement, impassible.

“Pourquoi ne m'avez-vous pas dit où il était ?” demanda Caitlin.

“Ce n'est pas à moi de le dire”, dit la vieille femme. “Seuls ceux qui en sont dignes peuvent le trouver. Il est clair que vous en étiez digne.”

Toutes ces implications firent tourner la tête à Caitlin. Est-ce que cette femme avait gardé un secret en ce lieu ? Depuis combien de temps ? Toute sa vie ? Qui lui avait demandé de le garder ? Était-elle membre d'une société secrète ? Sur quoi Caitlin était-elle tombée ?

La vieille femme tendit le bras et prit la main de Caitlin avec ses deux petites mains fragiles.

“J'étais à votre place, autrefois”, dit-elle énigmatiquement.

Caitlin la regarda fixement en essayant de comprendre. Elle voulait en savoir plus. Elle voulait tout savoir. Cependant, elle n'en avait pas le temps.

“C'est réel, n'est-ce pas ?” demanda craintivement Caitlin. “Tout ça est réel ?”

La vieille femme la regarda fixement.

“Vous finirez par apprendre, jeune dame, à quel point c'est réel.”

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Sage se tenait sur la terrasse arrière de la maison et regardait son dernier coucher de soleil sur l'Hudson. Ses bagages étaient tous prêts, bien rangés dans le coffre de sa voiture, et il était prêt à partir. Personne ne l'avait vu faire ses bagages sauf sa sœur, car le reste de son clan était occupé à l'extérieur pendant la journée. Après leur petite dispute, elle était partie Dieu savait où en le laissant seul.

Cela mettait Sage mal à l'aise. Leur relation avait été longue et compliquée, à peu près aussi compliquée que pouvait l'être une relation de deux mille ans entre frère et sœur. D'un côté, elle était toujours son critique le plus virulent, prête à pointer ses défauts, et toujours la première à se plaindre de tout ce qu'il faisait de mal auprès de ses parents. D'un autre côté, il sentait toujours qu'en son for intérieur elle était attachée à lui et qu'elle l'aimait vraiment. En fait, au cours des siècles, il y avait eu une poignée de situations où il se souvenait qu'elle l'avait en fait soutenu et complètement surpris. C'était bien ce qu'elle était : un être inscrutable. Au bout de deux mille ans, il avait l'impression de ne pas encore la comprendre.

Alors qu'il regardait le soleil se coucher sur l'Hudson, à cet endroit qui avait été son chez soi pendant des siècles, il se sentait nostalgique. Il n'était pas vraiment prêt à dire au revoir. Il n'était pas prêt à voir sa vie se terminer, point à la ligne. C'était surprenant, il s'en rendait compte, mais il avait beau avoir vécu des millénaires, il lui semblait encore qu'il n'avait pas assez de temps. Il en voulait juste un peu plus. Juste assez de temps pour être avec Scarlet et pour vivre avec elle jusqu'à ce qu'elle meure.

Il entendit du bruit à l'intérieur et inspira profondément pour se préparer. C'était le moment. Il allait devoir confronter ses parents. Il allait devoir leur dire qu'il partait. Que c'était son dernier au revoir.

Sa relation avec ses parents était encore plus complexe que sa relation avec sa sœur. Pendant certains des siècles qu'ils avaient passés ensemble, ils lui avaient semblé être ses parents, alors que pendant d'autres, ils avaient plutôt été un frère et une sœur, et pendant d'autres, plutôt ses propres enfants. Leur relation semblait être en constante évolution. Pendant environ les cent dernières années, ils avaient recommencé à assumer pleinement le rôle de ses parents et Sage n'y était pas vraiment habitué. De plus, il n'était pas prêt à s'y plier cette fois. Maintenant, quand ils essayaient de lui donner des ordres, il ne se sentait pas obligé d'écouter. Il en avait assez de les écouter. Ils avaient eu des siècles pour lui donner des ordres. Maintenant, c'était *son* tour. Maintenant, plus personne n'allait lui donner d'ordres et, même s'il savait qu'ils allaient être furieux quand il

leur dirait au revoir, en fin de compte, ils ne pourraient rien y faire.

Sage se retourna et rentra dans la maison en se préparant à en finir. Il traversa le grand salon, la salle de séjour et la salle à manger, puis il monta le large et sinueux escalier de marbre qui menait à leur chambre de maître. Quand il atteignit le dernier étage, il vit que les grandes portes doubles étaient ouvertes et entra dans leur chambre à la moquette épaisse. Des portes-fenêtres étaient disposées en cercle et donnaient sur l'Hudson.

Son père et sa mère étaient assis devant un immense bureau en noyer. Tous les deux agités, ils avaient les yeux baissés et inspectaient des documents. Elle se demanda quelle paperasse pouvait les contrarier à ce point. Après tout, ils seraient morts dans quelques semaines. Ne le comprenaient-ils pas ? Ils auraient dû sortir, vivre, pas rester ici à s'inquiéter. Il était étonné que tout le monde passe les dernières semaines de sa vie à s'inquiéter, à tout faire sauf vivre. Pas lui. Maintenant, finalement, il était résolu à vivre. A vraiment vivre. Depuis qu'il avait rencontré Scarlet, il avait trouvé une raison de vivre et il comptait s'en servir.

Ses deux parents levèrent le regard et la frustration leur froissa immédiatement les traits.

“Te voilà !” dit son père.

“Où étais-tu toute la journée ?” demanda sa mère.

“J'en ai assez de me faire interroger par vous deux”, répondit Sage. “Je suis juste venu dire au revoir. Je pars.”

“Non”, répondit son père.

“Et où crois-tu aller ?” demanda sa mère.

“Comme je viens de le dire, je ne réponds plus à vos questions. Ces deux mille ans ont été excellents. Vraiment. Cependant, notre vie commune est terminée. En fait, tout notre temps sur cette planète sera bientôt terminé. Finissons-en avec courtoisie. Les adieux sont trop pénibles.”

Ses parents se regardèrent l'un l'autre puis le regardèrent. Ils virent qu'il pensait ce qu'il disait. Un air soucieux passa furtivement sur leurs traits.

“Donc, c'est tout ?” dit sa mère. “Juste un bref adieu ? Tu vas simplement nous abandonner ? Abandonner toute la famille ? Juste comme ça ?”

“C'est bien toi”, dit son père. “Tu ne penses qu'à tes propres besoins.”

“C'est *elle*, n'est-ce pas ?” demanda sa mère en plissant les yeux.

“Laissez-la tranquille”, dit fermement Sage. “Vous perdez votre temps avec elle. Sa clé ne vous sera d'aucune utilité si elle meurt.”

“Au contraire”, corrigea son père. “En fait, sa mort pourrait nous faire tout le bien possible. Tu ne comprends toujours pas que nous ne

reculerons devant rien pour obtenir ce que nous voulons, n'est-ce pas ?”

Sage secoua lentement la tête. Ils ne voulaient pas l'écouter.

“Vous ne pouvez pas lui faire de mal”, dit-il. “Pas sans m'en faire à moi.”

Ses parents poussèrent un grognement de mépris.

“Tu nous as sous-estimés une fois de plus”, dit son père. “Nous l'avons vu venir et nous avons déjà préparé notre plan de secours. En fait”, dit-il en regardant sa montre, “Lore va bientôt partir. Il fera ce que tu n'as pas su faire et nous apportera ce que tu n'as pas su nous apporter.”

“Et à ce moment”, ajouta sa mère, “quand tout le reste de notre communauté sera devenu immortel, devine qui sera exclu ?”

Ses parents firent tous les deux un sourire maléfique et Sage sentit la colère monter en lui. Était-ce vrai ? Avaient-ils vraiment envoyé Lore en mission ?

Il examina leur expression, leur petit sourire satisfait et sentit qu'ils disaient la vérité.

Sage fit appel à son ouïe hypersensible et se concentra sur l'activité qui avait lieu à l'extrémité de la maison. Quand il le fit, il entendit un bruit dans un coin éloigné de la maison. Il sentit Lore qui traversait les pièces à la hâte. Cette rencontre avait été son signal. Ses parents l'avaient effectivement envoyé en mission pour qu'il trouve Scarlet. Et la tue.

Sans un autre mot, Sage se retourna soudain et quitta précipitamment la chambre, passa par les portes de devant ouvertes et descendit l'escalier en marbre trois marches à la fois. Il se retrouva au niveau inférieur dans la grande entrée en marbre. A ce moment, Lore traversait aussi la pièce à toute vitesse en se dirigeant vers la porte de devant. Sage sentait qu'il était parti tuer Scarlet et il était déterminé à ne pas le laisser faire.

Tout se passa en un clin d'œil. Sans réfléchir, Sage traversa la pièce au pas de charge, percuta Lore et le plaqua au sol juste avant qu'il n'atteigne la porte de devant. Ils glissèrent tous les deux sur le sol en marbre avant de heurter un mur.

Sage se plaça sur lui et le frappa plusieurs fois.

Cependant, Lore était tout aussi fort, sinon plus. Il eut vite fait de retourner Sage et de lui envoyer un violent coup de coude qui lui coupa le souffle.

Sage, déterminé, trouva l'occasion de se retourner. Il donna un coup de pied à Lore, directement dans la poitrine, et l'envoya traverser la pièce.

“Arrêtez ! Tous les deux !” cria Phoenicia. Elle se précipita dans la pièce en essayant de les séparer comme elle l'avait fait toute leur vie.

Cependant, cette fois, elle n'y parvint pas. Sage était déterminé. Et Lore aussi.

Sage réfléchit vite. Il était aux abois, voulait absolument arrêter Lore mais n'avait aucun moyen de le vaincre en se battant contre lui.

Sage se rendit subitement compte de ce qu'il fallait qu'il fasse : il fallait qu'il le tue. Pour de bon. Pour toujours.

C'était une chose que Sage voulait faire depuis des siècles. Quelque chose que le Grand Conseil aurait même pu permettre, étant donné toutes les victimes humaines que Lore avait faites ces derniers temps. Cependant, c'était une chose qu'aucun membre du clan de Sage n'avait le cran de faire.

Cependant, maintenant, Sage n'avait finalement plus rien à perdre et c'était le moment de passer à l'action. C'était le moment que Sage tue un de ses camarades Immortalistes. Il ne l'avait jamais fait mais savait comment.

Quand Lore se leva et se rua vers Sage, cette fois, Sage attendit. Il le laissa se rapprocher de plus en plus.

Sage attendit jusqu'à ce que Lore ait traversé la moitié de la salle et se trouve en dessous d'un chandelier, juste en face de l'immense miroir qui se trouvait sur la cheminée. Alors, il passa soudain à l'action.

Sage tendit le bras, saisit un chandelier sur le manteau de la cheminée et, juste au moment où Lore était parfaitement aligné sur le miroir, il le lança.

“NON !” cria Phoenicia en comprenant ce qu'il faisait.

Il y eut un immense bris de verre et le miroir se cassa en un million de morceaux. C'était ce que voulait faire Sage. C'était le seul moyen de tuer un Immortaliste : piéger son reflet dans un miroir puis briser le miroir.

Sage regarda en s'attendant à voir Lore à plat sur le dos, en train de mourir.

Cependant, ce qu'il vit le sidéra.

Quand il baissa les yeux, il ne vit pas Lore mais Phoenicia. Elle était allongée par terre, haletante.

Du coin de l'œil, il vit Lore s'enfuir de la maison.

Sage se rendit compte de ce que ce qui s'était passé : Phoenicia avait bondi entre Lore et son reflet. C'était le reflet de Phoenicia qui avait été piégé. C'était elle qu'il avait tué.

Sage fut soudain accablé par la culpabilité et le chagrin. Il n'avait pas voulu faire de mal à sa sœur.

“Sage ?” demanda-t-elle en levant les yeux, une expression choquée au visage. “Pourquoi m'as-tu fait ça ?”

“Phoenicia !” cria-t-il, gémit-il en tombant à genoux.

Il se pencha au-dessus d'elle et lui tint la tête dans ses mains en lui

essuyant ses larmes. Ses propres larmes tombèrent sur le visage de sa sœur.

“Je suis vraiment désolé !” gémit-il. “Ce n'était pas pour toi. Ce n'était vraiment pas pour toi !”

Elle resta là à pleurer pendant que, à genoux, immobilisé, Sage se retrouvait incapable de la laisser.

“Est-ce qu'elle en valait vraiment la peine ?” demanda-t-elle d'une voix faible.

Alors qu'elle agonisait là, Sage la berça. Ses paroles lui déchiraient le cœur. Il savait qu'il fallait qu'il parte vite au bal pour y retrouver Scarlet. Cependant, il ne pouvait se forcer à s'enfuir d'ici, pas tant que Phoenicia agonisait comme ça. Il resta agenouillé à ses côtés et la tint dans ses bras en se lamentant sur la cruauté du destin.

CHAPITRE VINGT-DEUX

Scarlet traversait les terrains herbeux de l'école par cette nuit fraîche d'octobre. Elle descendait vers le feu de joie et le bal. Halloween avait fini par venir et, comme elle n'arrivait pas à se réchauffer, elle serrait sa veste contre ses épaules.

Pendant qu'elle marchait seule sur les terrains assombris, de temps à autre, un groupe d'enfants passait à côté d'elle en courant. Déguisés, ils criaient et faisaient les fous. Un groupe de garçons la frôla alors qu'ils fonçaient vers le feu de joie et l'un d'eux lui cria dans l'oreille en faisant l'imbécile pour impressionner ses amis. Elle sursauta, essaya de se retourner et de le bousculer mais, le temps qu'elle se retourne, il était déjà parti loin en direction du feu. Elle détestait Halloween.

Au loin, le feu de joie montait et éclairait la nuit et c'était la principale source de lumière dans ce grand terrain ouvert. Tout autour, l'école avait pendu de petites lanternes pour illuminer une zone de la taille d'un demi-terrain de football. Elle entendait déjà le son assourdi de la musique, de la pulsation des basses, et voyait déjà des personnes qui dansaient des bâtons luminescents autour du cou. La lumière tremblante de leur collier dessinait des points lumineux dans la nuit comme de petites lucioles.

A mesure qu'elle s'approchait, elle sentait qu'elle avait de plus en plus mal au ventre. La journée avait été interminable. Elle en avait compté les minutes jusqu'à ce qu'elle soit terminée, jusqu'à ce qu'elle puisse en avoir fini avec tout ça et se retrouver dans les bras de Sage. Après le désastre qu'avait été son premier cours, elle était restée discrète et avait essayé d'éviter tout le monde; elle avait trouvé une vieille casquette de base-ball dans son casier et l'avait mise pour se dissimuler le visage, assise à l'arrière de chaque cours, le dos voûté, la tête enfouie dans ses livres.

Cependant, elle avait beau essayer de se concentrer sur ses livres, c'était en vain. Elle n'avait pu penser qu'à Sage toute la journée. Elle avait compté les minutes qui restaient jusqu'au moment où ils pourraient partir ensemble. Elle ne pouvait supporter d'attendre la nuit mais savait que Sage avait raison, que ce serait plus sûr pour eux s'ils quittaient la ville à la faveur de l'obscurité : au moment où les gens se mettraient à poser des questions, ils auraient déjà de l'avance. Elle comprenait aussi qu'il ait eu besoin de temps pour faire ses bagages et dire adieu.

D'un autre côté, elle n'avait plus personne à qui dire au revoir. Après l'école, elle avait envisagé de rentrer à la maison et de faire ses bagages mais elle ne voulait pas courir le risque de tomber sur ses parents. Elle ne pouvait plus leur faire face. Ils étaient devenus si

bizarres et imprévisibles qu'elle avait presque l'impression qu'ils étaient devenus des étrangers dans sa maison, des personnes qu'elle ne reconnaissait même pas. Son père affectueux et dévoué était devenu colérique et agressif, et sa maman avait tout simplement perdu la tête.

Scarlet repensa à tout les moments heureux qu'ils avaient vécus ensemble, à tout l'amour qu'ils avaient eu pour elle, à tout l'amour qu'elle avait eu pour eux et s'essuya une larme du coin de l'œil. Elle ne comprenait pas comment tout avait pu se détériorer aussi vite. Une partie d'elle-même les aimait encore, les regrettait énormément et voulait repartir leur dire au revoir.

Cependant, une autre partie d'elle-même savait que ce ne serait plus possible. Elle était en cours de transformation, elle le savait, le sentait dans chaque fibre de son être. Elle le sentait à la nouvelle acuité de ses sens, à sa capacité à entendre les sons distants, à son odorat, à la douleur que lui donnaient ses yeux, à ses poussées de force et de rage. Elle le sentait surtout à son désir de se nourrir de sang, qui semblait augmenter jour après jour. Elle ne pouvait plus se mentir à elle-même, ne pouvait plus cacher ce qui se passait. Elle savait que c'était vrai : elle était en train de devenir une vampire.

La lecture du journal intime de sa maman l'avait convaincue. Sa maman avait été une vampire, elle aussi. Elle s'en sentait sûre. Elle ne comprenait ni comment ni quand mais savait que c'était vrai. Sa maman le savait. Et quand elle avait lu le mot de sa maman, qui disait qu'il fallait l'arrêter, elle avait eu l'impression qu'on lui plantait un couteau dans le cœur. Scarlet sentait que sa maman voulait la tuer et, après ça, elle ne pouvait plus supporter de la revoir.

Donc, au lieu de rentrer chez elle, après l'école, Scarlet avait tué le temps le long du fleuve en allant se promener seule au bord de l'Hudson. Elle avait passé la rive au peigne fin, à la recherche de cailloux et de verre de mer, qu'elle avait jetés dans l'eau. Elle était restée assise sur une bûche pendant des heures et avait regardé le flux et le reflux des marées en pensant à ce que sa vie allait devenir. En elle-même, elle disait silencieusement au revoir à tout ça, à ce beau fleuve, à cette drôle de petite ville, à la vie normale qu'elle y avait autrefois vécu. Elle savait que, après ce soir, quand Sage viendrait la chercher, ils partiraient tous les deux loin d'ici et ne reviendraient jamais. Et elle était prête.

En se rapprochant du feu de joie, elle repensa à Sage, à la nuit incroyable qu'ils avaient passée ensemble sur l'île, et son cœur s'accéléra. Sage lui apportait autant de bonheur que sa vie de contrariétés. Il lui remplissait le cœur, toute l'âme d'un espoir nouveau et, quand elle repensa à ce qu'il lui avait dit, aux quelques semaines qui lui restaient à vivre, elle se sentit résolue à passer chaque minute avec lui. Elle était aussi résolue à trouver une solution pour qu'il vive

plus longtemps.

Elle baissa la main et toucha son collier, à la base de la gorge. Elle marcha plus vite vers le feu, qui était maintenant si proche que les voix de la foule remplissaient l'air. Elle baissa aussi le bras pour toucher l'anneau que Sage lui avait donné. Elle adorait le porter : c'était comme porter une partie de lui. Elle se demanda où ils iraient ensemble. Elle ne s'en souciait pas vraiment. Elle voulait juste fuir leurs familles respectives, tous leurs amis, tous les obstacles qui se dressaient entre eux et leur amour commun. Elle voulait juste aller à un endroit où il pourraient être tranquilles à deux sans que le monde les encombre.

Quand elle atteignit finalement le grand bal, Scarlet revint au moment présent et se sentit traversée par un tourbillon d'émotions. Le jour avait fini par venir et, ironiquement, elle était venue au bal sans petit copain, chose qu'elle avait juré de ne jamais faire. Sans compter que, il y avait seulement quelques jours, elle et Maria avaient juré que, si elles n'avaient pas de petit copain, alors, elles iraient ensemble au bal. Tout avait changé si vite. Ce soir, elle était venue seule, ne parlait même pas à Maria et aucune de ses amies ne lui adressait la parole. Quelques jours auparavant, elle avait désespérément voulu aller au bal avec Blake mais, maintenant, elle l'avait rejeté. Maintenant, elle avait son propre petit copain, même si, en fait, il n'était pas encore arrivé.

Quand Scarlet atteignit la foule, elle scruta les visages en espérant trouver un signe de Sage. Elle marcha au hasard dans la foule dense en regardant les centaines d'yeux. Comme la plus grande partie de la foule était déguisée, ça ne l'aidait pas à le retrouver. Elle se demanda s'il serait déguisé, lui aussi, mais elle se dit vite que non. Bien sûr que non. Il n'avait pas besoin de l'être : il était déjà différent de tous les autres. Il était un Immortaliste.

Scarlet baissa les yeux et se sentit soudain gênée de ne pas être déguisée elle-même, puis elle se rendit compte que c'était idiot, surtout quand elle vit que plusieurs des filles qui passaient à côté d'elle portaient des costumes de vampire. Après tout, le vrai vampire, ici, c'était elle, Scarlet. Pourquoi aurait-elle eu besoin d'un déguisement ?

Scarlet passa près de tables pliantes sur lesquelles se trouvaient d'immenses bols de punch, avec des louches et des gobelets. Elle remarqua que quelques enfants trafiquaient leur boisson avec un liquide clair qui venait d'une flasque cachée dans leur poche. Elle se rendit compte que beaucoup de ces enfants étaient probablement déjà ivres, en dépit de la vigilance du personnel de l'école.

La musique était assourdissante. C'était actuellement une chanson à danser. Sur la piste de danse improvisée sur l'herbe, des centaines

d'enfants dansaient au rythme de la musique et c'était étrange de voir ces danseurs à l'extérieur, sur un terrain de football. Scarlet continua à se frayer un chemin dans la foule, entre des groupes de personnes, à regarder tous les costumes en se demandant si Sage se trouvait derrière l'un d'eux.

Elle sentit de plus en plus désespérée quand elle atteignit le bout de la foule et ne vit aucun signe de lui. Elle paniqua et des scénarios pessimistes lui passèrent par la tête : avait-il changé d'avis ? Est-ce qu'il allait ne pas venir, l'abandonner ? Se retrouverait-elle seule au monde ?

Cette idée lui fit battre le cœur plus vite. Elle essaya vite de s'en débarrasser.

Reste positive, se dit-elle à plusieurs reprises. *Peut-être est-il seulement en retard.*

Elle refit le tour de la foule et arriva à l'immense feu de joie. Des dizaines d'enfants se tenaient autour du feu en regardant les flammes. La plupart de ces enfants étaient seuls et ne dansaient pas. Beaucoup d'eux avaient de grands bâtons sur lesquels ils faisaient rôti des Chamallows. L'immense tas de bois brûlait de plus en plus haut dans la nuit en craquant et en produisant des bruits secs.

Alors que Scarlet regardait les visages, elle reconnut soudain un visage familier : Maria.

Maria remarqua Scarlet en même temps. Elle la regarda, puis leva les yeux au ciel, se retourna et partit.

Cela vexa Scarlet et lui donna envie d'essayer une fois de plus de ramener son ex-amie à la raison. Peut-être que, maintenant, elle serait prête à l'écouter. Elle détestait laisser les disputes s'envenimer comme ça.

Alors que Maria s'en allait, Scarlet se précipita vers elle et lui saisit le bras.

“Maria, attends !”

Maria se retourna et la regarda froidement.

“Qu'est-ce que tu veux ?” cracha-t-elle. “Où est ton petit copain ? Il t'a déjà larguée ?”

Scarlet fut déconcertée par sa méchanceté. Elle ne savait pas comment répondre.

“Tu n'es pas obligée d'être agressive”, dit Scarlet. “Comme je te l'ai dit, je n'ai rien fait.”

Maria la regarda avec fureur et Scarlet vit qu'elle ne l'avait pas pardonnée.

“Et comme je l'ai dit, c'est fini entre nous”, dit Maria.

Maria se retourna et partit furieusement dans la foule. Jasmin et Becca se trouvaient aux environs; elles regardèrent fixement Scarlet comme si elle était aussi leur ennemie, maintenant. Quand Maria les

rejoignit, le groupe tout entier tourna le dos à Scarlet d'un mouvement unanime et disparut dans la foule.

Juste au moment où Scarlet se sentait pire que jamais, elle sentit qu'on lui tapotait sur l'épaule.

Elle eut chaud au cœur car elle espéra et pria pour que ce soit Sage, venu ici la sauver de tout ça.

Cependant, elle eut la déception de constater que ce n'était pas lui. C'était Blake. Il se tenait là en lui souriant nerveusement. Il avait l'air d'avoir les yeux injectés de sang et elle constata qu'il sentait la vodka.

“Je t'ai vue seule ici”, dit-il. “Cela signifie-t-il que tu n'as pas de petit copain ?”

Scarlet ne savait pas comment répondre. Elle ne voulait vraiment pas parler de ça avec lui maintenant. Elle en avait fini avec lui.

“Je ... euh ... si, en fait.”

Blake leva les sourcils, surpris, et alors elle vit qu'il avait un petit sourire au coin des lèvres, comme s'il ne la croyait pas.

“Eh bien, où est-il ?” demanda-t-il.

Elle scruta la foule en cherchant encore Sage, en voulant fortement qu'il arrive.

Cependant, une fois de plus, elle ne vit aucun signe de lui. Elle se sentit découragée. Elle ne comprenait pas. Qu'est-ce qui avait pu se passer ? Elle se sentit encore pire que d'habitude, comme si l'univers remuait le couteau dans la plaie.

“Je ne sais pas”, finit-elle par répondre.

“Il n'a pas l'air d'être un très bon petit copain”, dit Blake. “Je n'ai pas de copine, non plus”, ajouta-t-il. “En fait, Vivian m'a demandé de l'emmener au bal. Incroyable, non ? Fallait le faire.”

“Qu'as-tu dit ?” demanda Scarlet.

“J'ai dit non”, dit-il, l'air sérieux. “Parce que je voulais y aller avec toi et que j'espérais que tu y viendrais peut-être.”

Il le dit avec une telle sincérité que, un moment, Scarlet le regarda dans les yeux en se souvenant pourquoi elle l'avait aimé à l'origine.

Elle détourna vite le regard.

“Écoute, Scarlet, je sais que j'ai fait le con”, dit-il. “Je suis vraiment désolé. J'ai réfléchi à tout ce que tu as dit. Quand tu m'as reproché de ne pas t'avoir soutenue contre Vivian. Et tu as raison. J'aurais dû. Je suis désolé. C'était idiot. De toute façon, ce qui est clair, c'est que je sais ce que je ressens maintenant. J'imagine que j'étais seulement perplexe, tu sais ? Mais de toute façon, je veux vraiment être avec toi. Je veux vraiment que tu sois ma petite copine. Tu n'es pas forcée de me répondre maintenant, mais penses-y, OK ? Je te promets de changer.”

Scarlet resta là sans savoir quoi dire. Il avait l'air tellement sincère que ses paroles avaient au moins l'avantage d'apaiser la colère et la

contrariété qu'elle ressentait envers lui.

“Merci de m'avoir dit tout ça”, dit-elle. “J'apprécie.”

“Je vais me chercher à boire”, dit-il. “Je reviens bientôt. Si ton ami n'est pas encore arrivé, peut-être pourrons-nous danser ?”

Elle doutait beaucoup qu'elle serait encore là quand il reviendrait. Si Sage ne venait pas, elle partirait, mais de toute façon, elle appréciait ses paroles.

Blake disparut à nouveau dans la foule. Elle soupira et se tourna dans l'autre sens en décidant de s'éloigner de Blake et d'inspecter l'autre côté du terrain. Peut-être Sage l'attendait-il de l'autre côté, caché dans l'ombre.

Elle avait fait la moitié du trajet quand elle entendit soudain une voix.

“Eh bien, si ce n'est pas Mademoiselle Amabilité.”

Le cœur de Scarlet se serra. Elle s'arrêta, se retourna lentement et là, derrière elle, se tenait Vivian, accompagnée de toutes ses amies. Elles la fixaient en souriant méchamment et, à leur regard vitreux, elle vit qu'elles étaient toutes ivres. Elle vit aussi tout de suite que Vivian était furieuse d'être ici sans petit copain. Il était clair que ça devait l'embarrasser et qu'elle cherchait à se venger sur quelqu'un. Elle avait fini par trouver sa victime.

“Donc, tu penses que tu peux simplement me jeter de la bière dessus à une soirée et t'en tirer comme ça ?” demanda Vivian.

“Je ne t'ai pas jeté de bière dessus”, répondit Scarlet.

“Non, mais ton amie l'a fait”, répondit-elle. “En ton nom.”

“Je ne peux pas contrôler ce que font mes amies.”

“Mais tu voulais qu'elle le fasse, hein ? Et elle l'a fait pour toi.”

Scarlet n'était pas d'humeur à ça. Elle ne voulait vraiment pas de confrontation. Pas maintenant. Pas ici.

Elle se retourna et commença à s'éloigner.

Soudain, elle sentit une main lui agripper l'épaule et des ongles s'enfoncer dans sa peau. Vivian la força brutalement à se retourner.

“Ne me tourne jamais le dos !” dit sèchement Vivian.

Vivian tendit le bras en arrière pour gifler violemment Scarlet et, quand elle le fit, quelque chose s'abattit soudain sur Scarlet. C'était comme si ses sens s'étaient mis eux-mêmes en surrégime. Elle vit la main de Vivian venir vers elle au ralenti et tout se ralentit autour d'elle. Elle tendit le bras, ses réflexes mille fois plus rapides qu'elle aurait jamais cru possible et attrapa facilement le poignet de Vivian.

Scarlet le tint sans bouger. Elle serra, serra et sentit une force surhumaine se précipiter en elle.

Vivian tomba à genoux en pleurant de douleur.

“Lâche-moi !” cria-t-elle.

Soudain, une des amies de Vivian fonça sur Scarlet et, quand elle

le fit, Scarlet se pencha en arrière et lui envoya un coup de pied dans le plexus solaire. Le coup était si puissant qu'il l'envoya voler en arrière comme une torpille. Elle heurta toutes ses autres amies et les envoya toutes par terre.

Cela provoqua un vif émoi dans la foule. Plusieurs personnes se tournèrent et regardèrent dans leur direction, créant le tumulte. Scarlet regardait fixement Vivian, habitée par la rage.

Vivian leva le regard vers elle en écarquillant ses yeux effrayés et en tremblant de peur.

Alors que Scarlet la fixait, quelque chose d'autre la bouleversa. Elle sentit le sang lui monter au visage, le sentit commencer à se transformer, sentit ses deux incisives s'allonger. Elle sentit un picotement aux lèvres.

Elle grogna sur Vivian et c'était un bruit animal déconcertant qui la surprit elle-même.

Vivian écarquilla encore plus les yeux.

“Qu'est-ce que t'es ?” demanda Vivian.

Scarlet était submergée par un insatiable désir de se nourrir. Son corps tout entier avait envie de sang, du sang de Vivian. Son corps tremblait carrément. Elle mourait d'envie de s'agenouiller et de plonger ses dents dans la gorge de Vivian. Elle s'imaginait boire sans s'arrêter, se remplir de son sang. C'était une envie quasiment irrésistible et elle ne savait pas si elle pourrait la surmonter.

“Scarlet !” cria une voix dure venant de derrière.

Il y avait quelque chose dans cette voix, quelque chose de juste assez fort pour pousser Scarlet à se retourner.

Lore était là. Avec son blouson de cuir étroit et sa taille supérieure à celle de tous les autres, il se démarquait de la foule.

Scarlet se retourna et gifla Vivian du dos de la main. Elle la frappa si fort que le son se propagea dans la foule.

Vivian s'écroula dans l'herbe la face la première et la foule eut un hoquet de surprise quand elle le fit.

Scarlet se tourna et rejoignit Lore.

“Où est Sage ?” répondit-elle sèchement, sa voix encore grave et sombre à cause de la transformation.

Lore sourit en secouant lentement la tête.

“Il ne viendra pas”, dit-il. “Il m'a dit de t'apporter un message. Désolé. Il a changé d'avis.”

En entendant ces mots, Scarlet eut l'impression qu'on lui plongeait un couteau dans le cœur. Elle ne s'était jamais sentie trahie à ce point. Elle se sentit complètement abattue.

“Il m'a aussi demandé de te dire de me donner le collier”, dit Lore en tendant la main.

Scarlet le fixa et se rendit soudain compte que Lore mentait. Sage

ne lui dirait jamais de lui demander le collier. A moins que ?

“Va au diable”, grogna Scarlet.

Lentement, le sourire de Lore disparut et son visage se tordit de rage. Elle le vit se transformer en immense créature à forme de corbeau devant ses yeux. Ses ailes s'élargissaient de plus en plus alors qu'il s'avavançait pour en entourer Scarlet.

“Je peux te tuer”, grogna-t-il. “Et je vais te tuer.”

“Alors tue-moi”, répondit-elle en grognant. “Tu n'es pas le seul immortel, ici.”

Lore bondit en abattant ses ailes comme pour l'en étouffer.

Cependant, les ailes de Lore s'arrêtèrent soudain à mi-course, à juste quelques centimètres d'elle. Il baissa le regard vers son anneau et écarquilla les yeux, stupéfait.

“Il t'a donné l'anneau”, siffla-t-il en tremblant, paralysé.

Scarlet se pencha en arrière et donna à Lore un violent coup de pied dans la poitrine. Elle le frappa si fort qu'elle l'envoya voler à des dizaines de mètres. Il traversa le terrain tout entier et atterrit dans ses coins les plus sombres.

Elle en avait assez. Elle se sentit soudain certaine que Sage ne viendrait jamais et sentit son cœur se briser en mille petits morceaux. Elle savait qu'elle ne pouvait plus rester dans cette foule : si elle y restait une minute de plus, elle commencerait à se nourrir sur tous les gens qu'elle verrait.

Donc, au lieu de ça, avec un dernier grognement et un rugissement d'angoisse, Scarlet s'en alla précipitamment, courut loin du terrain, de l'école, du bal, loin, loin de tout, et s'enfonça dans les ténèbres les plus profondes de la nuit.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Caitlin entra précipitamment par la porte de devant de sa maison et fonça directement dans les bras de Caleb qui l'attendait. Il la serra tout contre lui. C'était tellement bon de se retrouver dans ses bras. A côté d'elle, Ruth gémissait et aboyait en lui bondissant dessus.

“Je suis désolé”, dit-il. “Je suis vraiment désolé de ne pas t'avoir crue.”

Caitlin le serra à son tour. Elle ne voulait pas le lâcher, elle non plus, surtout après toutes les épreuves qu'ils avaient traversés. Finalement, elle se sentait légitimée. Finalement, il la croyait. Elle se sentait traversée par son amour pour elle et, à ce moment, elle se sentit rajeunie, rétablie, sentit qu'elle n'était plus seule au monde. Finalement, elle avait l'impression qu'elle avait un partenaire qui allait l'aider à affronter tout ça, l'aider à sauver leur fille.

Tout allait à nouveau bien dans le monde. Caleb était à nouveau lui-même, à ses côtés. Il lui faisait confiance, croyait en elle. Finalement, il se rendait compte qu'elle n'était pas folle. Finalement, il se rendait compte qu'elle avait eu raison dès le début, se rendait compte que leur fille était, en fait, en train de se transformer en vampire.

Tout s'était passé si vite depuis que Caitlin avait rejoint le sol américain. Elle avait appelé Caleb dès que son avion avait atterri et ils avaient parlé au téléphone sans arrêt pendant tout son trajet depuis l'aéroport. Elle l'avait tenu au courant avec impatience et était soulagée et surprise qu'il soit impatient de tout écouter cette fois-ci et qu'en plus il la croie.

Il l'avait surprise en lui racontant ce qui s'était passé entre lui et Scarlet, comment elle avait grogné et l'avait envoyé traverser la pièce. Il s'était rendu compte qu'aucun être humain n'aurait pu le faire et, finalement, qu'elle n'était pas la Scarlet qu'ils avaient connue tous les deux. Maintenant, il voulait que Caitlin l'aide. Maintenant, il voulait tout entendre.

De son côté, Caitlin l'avait renseigné sur tous les détails de sa recherche, sur son journal intime, sa rencontre avec Aiden, sa recherche dans sa bibliothèque et sa découverte dans la librairie parisienne. Elle lui parla de la page manquante. Du rituel. Elle lui dit qu'il était très urgent qu'ils trouvent Scarlet et qu'ils accomplissent le rituel avant qu'il ne soit trop tard.

Cependant, le cœur de Caitlin se serra quand Caleb lui dit que Scarlet était partie la nuit précédente et qu'il n'avait pas pu la retrouver depuis. Il avait passé des heures sur son téléphone portable, avait rappelé tous ses amis et n'avait réussi à joindre personne. Il avait

aussi appelé la police. Il avait dit que toute une équipe était lancée à sa recherche mais qu'ils n'avaient encore rien trouvé. Il était plus paniqué qu'il ne l'avait jamais été.

L'esprit de Caitlin grouillait de possibilités et elle sentait qu'il était plus urgent que jamais de la retrouver.

Elle se retira et le regarda.

“Tu n'as reçu aucune nouvelle ? Aucune ?” demanda-t-elle.

Il secoua la tête d'un air déçu.

“Tout ce que j'ai est un texto de l'une de ses amies. Elle a dit qu'elle pensait l'avoir vue au bal de l'école et qu'elle l'a vue partir. Seule. C'était il y a environ une heure.”

“Où serait-elle allée ?” demanda Caitlin.

“Je n'en ai aucune idée.” Il la regarda. “Ce rituel. Penses-tu vraiment qu'il soit authentique ?” demanda-t-il.

Caitlin plongea la main dans son sac, en sortit le dossier et aligna les fragiles demi-pages devant eux sur la table.

Caleb baissa les yeux, les examina et écarquilla les yeux, étonné.

“Ça a l'air ancien”, dit-il. “En quelle langue est-ce écrit ?”

“En latin”, dit-elle. “Cependant, ça ne nous servira à rien si nous ne la trouvons pas, et vite.”

Le téléphone portable de Caitlin s'éclaira soudain et son cœur fit un bond en priant pour que ce soit Scarlet.

Cependant, elle baissa les yeux et fut découragée quand elle vit que ce n'était que Polly.

“Polly, qu'y a-t-il ?” demanda-t-elle sèchement. “Tu as des nouvelles ?”

“Écoutez”, dit Polly avec agitation, “j'ai réussi à envoyer un texto à une de ses amies, qui a envoyé un texto à une de ses amies, qui a répondu et dit qu'elle savait comment trouver Scarlet.”

“Comment ?” demanda Caitlin avec agitation alors que Caleb se rapprochait.

“Apparemment, Scarlet a une appli appelée Loopt. Beaucoup d'enfants l'ont, ces temps-ci. Si tu es connectée, elle te permet de retrouver tes amis par GPS. Et son amie s'y est connectée et dit qu'elle a vu que Scarlet était connectée elle aussi. Soit elle s'est connectée manuellement soit elle a laissé les paramètres sur connexion par défaut.”

“Une seconde”, dit Caitlin en essayant de comprendre : Polly parlait si vite. “Qu'est-ce que ça signifie ?”

“Je dis que nous pouvons pister son téléphone. Nous ne savons pas si elle a son téléphone ou si quelqu'un l'a volé, bien sûr, mais au moins nous pouvons retrouver le téléphone. Du moins, jusqu'à ce que la batterie soit à plat ou que le téléphone s'éteigne. Il faut qu'on se dépêche.”

L'anticipation fit faire un bond au cœur de Caitlin.

“Où est son téléphone, à l'instant même ?” demanda Caitlin. Elle pria pour qu'il ne soit pas à un endroit dangereux.

“L'appli montre qu'elle est sur la Route 99. A environ 5 kilomètres au sud de la ville. Dans un bar de bord de route. Chez Pete.”

Caitlin paniqua. Scarlet ? Chez Pete ? Que pouvait-elle bien faire là ? Cet endroit était un petit bar vulgaire de bord de route dans une mauvaise partie de la ville, dans un lotissement de mobile homes à plus d'un kilomètre de la prison locale par la route. C'était un refuge pour les détenus récemment libérés qui cherchaient à boire leur premier coup en liberté. C'était un endroit où se rassemblaient les pires marginaux, un endroit devant lequel on ne ralentissait même pas quand on le passait sur l'autoroute. Que Scarlet s'y trouve ne pouvait qu'être synonyme de danger. De vrai danger.

“Passez-nous prendre”, dit Polly. “On va la pister.”

“On arrive”, dit Caitlin.

Caleb se dirigeait déjà vers la porte et, en quelques moments, il démarra la voiture et Caitlin y bondit. Il démarra brusquement et ils partirent dans les paisibles rues transversales à 130 kilomètres à l'heure en brûlant les stops. Ils ne reculeraient devant rien pour la trouver.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Kyle sortit par les portes ouvertes de la prison et fit son premier pas dans le monde extérieur. Les portes se refermèrent derrière lui avec un claquement. Kyle se rendit compte qu'ils les avaient claquées très fort, comme s'ils avaient voulu le secouer, le priver de sa joie. C'était la dernière insulte de cette institution impitoyable, de ces gardes sadiques qui avaient tout fait pour le briser psychologiquement ces cinq dernières années.

Cependant, il n'allait pas se laisser embêter, maintenant. Maintenant, pour la première fois aussi loin qu'il se souvienne, il était de l'autre côté de ces portes, de l'autre côté de la tour au barbelé. Maintenant, pour la première fois, il n'avait pas à obéir à ces crétins. Il était libre. Libre. Il avait peine à y croire.

Kyle sourit jusqu'aux oreilles et inspira l'air vif d'octobre en se délectant d'être sorti. C'était étonnant de ne pas avoir à entendre les cris et les hurlements des détenus résonner tout autour de soi, tout le temps. De ne pas craindre pour sa vie. Et surtout, se dit-il en se retournant lentement et en regardant les gardes derrière lui d'un œil mauvais, de n'être obligé d'obéir à personne, surtout pas à ces porcs.

Kyle fit un grand sourire et, lentement, il fit un doigt d'honneur au garde qui se tenait à quelques mètres de lui, près de la porte.

Avant, ce garde aurait pris sa matraque, aurait tabassé Kyle et l'aurait collé au trou. Cependant, maintenant, c'était une chose que le garde ne pouvait plus faire. Maintenant, Kyle était libre, un citoyen honnête comme tout le monde.

Peut-être pas si honnête, en fait, mais, de toute façon, Kyle n'avait jamais été honnête. Dès sa jeunesse, il avait aimé torturer les petits animaux, brutaliser ses camarades de classe, battre ceux qui étaient plus jeunes que lui. Les pys lui avaient dit que tout ça venait de son père violent, qui avait battu Kyle si durement et si longtemps qu'un jour, quand Kyle était finalement devenu assez grand et assez fort, il avait rendu la pareille à son père. C'était le jour où son père était parti et il ne l'avait jamais revu.

Cependant, à ce stade-là, le mal avait été fait. Kyle avait eu 16 ans. Il était déjà immense pour un garçon de son âge. Il mesurait un mètre quatre-vingt quinze, avait les épaules larges comme un tronc d'arbre et il était assez endurci pour réduire son père d'un mètre quatre-vingt deux en bouillie. Après ce moment, Kyle ne s'était plus jamais posé de questions. 16 ans de maltraitements lui avaient insufflé une rage insatiable. Il fallait qu'il se défoule sur le monde.

Partout où il avait regardé, il avait vu une cible. Extrêmement paranoïaque et hypersensible, il s'imaginait que les gens le fixaient du

regard, l'insultaient, étaient prêts à le maltraiter de la même façon que son père. Et il ripostait. Il tabassait les autres avant qu'ils puissent s'approcher de lui, qu'ils le méritent ou pas. Il avait un sacré passé et, quand il avait atteint l'âge de 19 ans, il avait déjà fréquenté des dizaines de centres de détention pour mineurs.

Maintenant, à 35 ans, Kyle était un détenu endurci. Il avait passé plus de temps derrière les barreaux qu'en liberté et, comme on pouvait s'y attendre, il rêvait déjà à son prochain crime. Le prochain magasin qu'il pourrait dévaliser. Le prochain flic qu'il pourrait tabasser. La prochaine fille qu'il pourrait attaquer. La prochaine bagarre à laquelle il pourrait participer dans un bar. Son besoin de violence était insatiable et les cinq dernières années n'avaient fait qu'aggraver la situation.

Du point de vue de Kyle, il n'avait que 35 ans et il lui restait encore au moins 30 bonnes années de plus pour semer le désordre. Il se disait que, s'il arrivait à 65 ans, il prendrait sa retraite ou trouverait un moyen de partir de façon spectaculaire. Dommage qu'il n'y ait pas de régime de retraite pour les criminels, se disait-il.

Kyle commença à avancer sur la route de gravier avec un nouvel élan, en donnant des coups de pied dans la terre en chemin. Il arriva sur la Route 99, qui était pleine de circulation, et marcha le long de la bande d'arrêt d'urgence. Les voitures passaient à toute vitesse et, quand elles le faisaient, il souriait et faisait signe du pouce. Bien sûr, quand les phares éclairaient son visage balaféré et se reflétaient sur son crâne chauve, personne n'osait s'arrêter.

Cependant, il n'en souriait que plus. Il ne se serait pas arrêté pour se prendre en stop, lui non plus. Personne n'était idiot à ce point.

De toute façon, Kyle n'avait pas vraiment besoin qu'on le prenne en stop. Il aimait seulement faire peur aux autres. Peut-être avait-il fait juste un peu paniquer un conducteur, ou peut-être une mère ou ses enfants. Il sourit encore plus à cette idée et se moqua avec mépris d'une Coccinelle qui passait rapidement.

Sa vraie destination était au bout de la route, un petit boui-boui qu'il se souvenait avoir fréquenté des années auparavant. C'était l'endroit parfait pour boire un coup et commencer à mettre le désordre. Peut-être pourrait-il tabasser quelques gens du coin qui ne se doutaient de rien, et peut-être, s'il avait de la chance, pourrait-il faire encore mieux en trouvant des filles dont il pourrait abuser.

Chez Pete. C'était le nom de l'endroit.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Scarlet marchait seule sur la Route 99. Les voitures passaient à côté d'elle en sifflant et elle ne s'était jamais sentie aussi seule. Ç'avait été le pire jour dont elle se souviennne.

Elle n'arrêtait pas de se demander ce qui aurait pu arriver à Sage. Comment avait-il pu l'abandonner comme ça ? Avait-il changé d'avis ? Était-ce une chose qu'elle avait dite ? S'était-il rendu compte qu'il ne s'intéressait finalement pas à elle ? Avait-il décidé de rester avec sa famille au lieu de partir avec elle ? Est-ce que tout ça n'avait été qu'un mensonge ? Avait-il vraiment envoyé son cousin chercher le collier ?

Elle avait le cœur complètement brisé en pensant à lui. S'il y avait quelqu'un au monde qui devait la laisser tomber, Sage était la dernière personne à laquelle elle aurait pensé. Maintenant, après ses disputes avec ses parents et ses amis, elle sentait qu'il ne lui restait personne (absolument personne) vers qui se tourner. Toute la joie et tout l'optimisme qui lui avaient fait chaud au cœur ce matin s'étaient maintenant écroulés et ça la rendait plus triste qu'elle n'avait jamais été. Elle sentait vraiment qu'il ne lui restait plus de raison de vivre.

Scarlet marchait tête baissée, découragée. C'était à peine si elle remarquait les voitures. En son for intérieur, elle sentait que quelque chose s'éveillait et faisait lentement surface. C'était une rage qui bouillonnait lentement, une insatisfaction, une chose qui cherchait satisfaction. C'était un désir de se venger sur quelque chose. Ou sur quelqu'un. Un désir de se nourrir. Elle sentait que la peau la grattait, que tous ses sens étaient à vif et elle imaginait qu'un drogué ressentait probablement la même chose quand il avait besoin d'un joint. Jusque là, elle avait réussi à maîtriser tout ça mais, maintenant, elle ne le pouvait plus. Elle avait de plus en plus l'impression qu'elle était sur le point d'exploser. Elle avait l'horrible sensation que, quand elle trouverait sa prochaine cible, elle ne pourrait plus se contrôler.

Une partie d'elle-même voulait courir, s'enfuir, éviter tout contact. Cependant, une autre partie d'elle-même sentait qu'il fallait satisfaire ce désir insatiable. Elle sentait ses veines la brûler sous la peau. Elle avait besoin de sang frais pour les remplir.

Soudain, une voiture s'arrêta en faisant crisser ses pneus juste devant elle et elle revint au moment présent. Elle leva le regard et vit un pick-up noir en piteux état. A l'avant, il y avait deux hommes d'environ trente-cinq ans. Ils reculèrent jusqu'à se retrouver juste à côté d'elle, freinèrent brusquement et regardèrent dehors.

Elle vit qu'ils avaient des canettes de bière en main et sentit l'odeur de bière éventée qui venait de l'intérieur de la voiture; elle vit à leur visage qu'ils étaient ivres. C'étaient des hommes non rasés et laids; ils

avaient les mains couvertes de graisse et on aurait dit qu'ils n'avaient pas changé de vêtements depuis des semaines.

“Salut, petite fille”, dit la voix indistincte de l'homme qui était assis à la place du passager. “Qu'est-ce que tu fais seule comme ça, sur la route, si tard le soir ?”

“Monte, on va se promener !” s'écria le chauffeur.

“On va s'amuser ensemble”, ajouta l'autre.

Scarlet sentit monter une rage presque incontrôlable. Elle se concentra sur le poulx de leur gorge, regarda battre leur cœur.

Avec une suprême effort, elle se força à détourner le regard. Elle se tourna et continua à marcher le long de l'autoroute sans tenir compte d'eux.

“Hé, jeune fille, je te parle !” cria l'un d'eux.

Une seconde plus tard, elle entendit la porte du pick-up s'ouvrir et se refermer, des bottes marcher sur le gravier et les deux hommes se précipiter tous les deux vers elle. Elle sentait que, dans juste un moment, l'un d'eux allait la saisir et probablement essayer de la jeter dans la voiture pour l'emmener qui savait où.

Cependant, ils avaient choisi la mauvaise fille au mauvais moment.

A la dernière seconde, Scarlet se retourna, juste au moment où le premier était sur le point de la saisir. Elle grogna, ses crocs dépassèrent de sa bouche et un bruit surnaturel remplit l'air.

Les deux hommes s'arrêtèrent sur place, choqués, les yeux écarquillés de peur.

A ce moment, Scarlet sentit qu'elle pourrait facilement leur plonger les crocs dans la gorge, se nourrir, et qu'elle le voulait plus que toute autre chose.

Cependant, avec un autre effort, tout aussi suprême que le premier, elle se força à ne pas le faire.

Au lieu de ça, elle saisit l'homme le plus proche par sa chemise à carreaux, le souleva haut au-dessus de sa tête, se pencha en arrière et le lança.

Il s'envola puis traversa le pare-brise et atterrit sur le siège de devant en répandant des bris de verre partout.

L'autre homme pissa dans son pantalon. Les yeux écarquillés de terreur, il se retourna et courut vers le pick-up. Il bondit à l'intérieur et s'enfuit. En quelques moments, ses feux arrière ne furent plus qu'un point à l'horizon.

Scarlet regarda autour d'elle en respirant avec difficulté et inspira profondément plusieurs fois.

Lentement, elle se força à redevenir normale et, lentement, ses crocs se rétractèrent. Elle était fière de son auto-discipline.

Cependant, elle se sentait comme un animal affamé. Elle ne savait pas combien de temps elle pourrait encore supporter ça.

Elle scruta l'horizon et vit, pas très loin, un bar au bord de la route. Il avait une enseigne en néon de mauvaise qualité qui clignotait et à laquelle il manquait une lettre. Elle cligna des yeux et lut : Chez Pete.

Elle mourait de soif. Peut-être que, si elle trouvait de l'eau, de la nourriture, n'importe quoi, ça pourrait atténuer son envie quasi-irrésistible. Il fallait qu'elle essaie quelque chose. N'importe quoi.

Elle irait donc chez Pete.

CHAPITRE VINGT-SIX

Quand Scarlet entra par la porte du petit boui-boui, elle sut tout de suite que c'était une erreur. Une dizaine de personnes du coin étaient avachis sur le bar. C'étaient tous de grands hommes de forte carrure. Ils se retournèrent tous et la regardèrent fixement quand la porte se referma derrière elle.

Le barman leva les yeux, lui aussi, comme pour se demander ce qu'une fille comme elle faisait dans un endroit comme ça. C'était un petit endroit répugnant, avec des lumières fluorescentes qui clignotaient, un flipper hors d'usage d'un côté et, de l'autre, une petite table de billard à laquelle il manquait des boules. Le bar ressemblait plus à un salon qu'à un établissement authentique. Scarlet se rendit compte qu'il était tard et que ces hommes avaient visiblement beaucoup bu. Elle sentit l'énergie sombre qui se dégageait d'eux. Une partie d'elle-même voulait se retourner et s'enfuir.

Cependant, une autre partie d'elle-même était à cran. Il lui fallait de l'eau, de la nourriture, elle ne savait pas vraiment quoi. Il arrivait quelque chose à son corps et elle avait du mal à avoir les idées claires.

Scarlet se précipita vers le bar en respirant avec difficulté et fit signe au barman.

“De l'eau”, demanda-t-elle en haletant. “Il me faut de l'eau. S'il vous plaît.”

Le barman remplit un verre d'eau du robinet avec méfiance et le lui tendit.

“T'as l'autorisation d'être ici ?” demanda-t-il.

Sans attendre, Scarlet but tout le verre d'une pinte d'eau d'un trait. C'était si bon de la sentir couler dans sa gorge. Elle était assoiffée et ne savait pas pourquoi.

“Encore”, demanda-t-elle en haletant.

Le barman remplit son verre et elle le but d'un trait lui aussi.

Elle inspira profondément et se sentit un peu mieux. Cependant, elle ne se sentait toujours pas rassasiée. Ses veines lui réclamaient encore autre chose avec virulence. Quelque chose de plus.

Du sang.

Scarlet se tourna et observa le visage des hommes assis au bar, qui la déshabillaient tous du regard comme si elle était une proie. Ils se poulréchaient les babines comme s'ils allaient lui sauter dessus.

Soudain, il y eut le bruit distinct d'un verrou que l'on tirait; Scarlet se tourna et vit un colosse debout devant la porte. Il venait de la verrouiller et il bloquait la sortie de corps massif. Il regardait fixement Scarlet comme si une manne venait de tomber du ciel et de lui atterrir sur les genoux.

Scarlet se força à respirer, à rester calme. Elle ne voulait pas faire de mal à ces hommes. Elle ne voulait pas les tuer. Elle ne voulait se nourrir sur personne. Tout ce qu'elle voulait, c'était qu'on la laisse tranquille, c'était sortir d'ici pour que ce cauchemar se termine.

Le colosse, qui avait le visage couvert de cicatrices et un crâne chauve brillant, alla directement vers elle. Il la toisa avec mépris. C'était le pire crétin qu'elle ait jamais vu.

“Je m'appelle Kyle”, lui dit-il en s'approchant. “Et toi, petite fille ?”

“Va au diable”, dit Scarlet.

Un chœur de oh vint du bar et les autres hommes éclatèrent de rire.

Humilié, Kyle devint écarlate.

Il tendit les deux mains, saisit les poignets à Scarlet et l'attira de force contre lui. Du même mouvement, il passa le bras autour de sa taille, la souleva et l'emporta comme si elle était une poupée de chiffon.

Scarlet se débattit, donna des coups de pied et de coude mais en vain. Cet homme était immense, fort comme un taureau, et elle ne pouvait pas se dégager en gigotant. Elle invoqua sa rage, sa force surnaturelle mais, pour une raison ou pour une autre, elle ne vint pas.

“Lâche-moi !” cria-t-elle.

“Chérie”, dit-il en l'entraînant derrière le bar, par une porte secrète, dans une arrière-salle à l'écart, “te lâcher est la dernière chose je vais te faire ce soir.”

La dernière chose que vit Scarlet fut la porte qui claqua derrière elle. L'homme la tenait plus fermement et l'emmenait de plus en plus loin dans les ténèbres.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Caitlin était assise dans le siège passager. Caleb conduisait à la vitesse maximale, avec Sam et Polly à l'arrière. Il était passé les chercher et Polly suivait les déplacements de Scarlet sur son iPhone. Ils fonçaient tous sur la Route 99, tous sur les nerfs. Caleb fonçait vers Chez Pete à 160 kilomètres à l'heure.

“Je vois son point bleu !” s'écria Polly, scotchée à son téléphone. “Elle est encore là. On se rapproche. Je la vois !”

“J'espère que c'est vraiment elle, pas seulement son téléphone”, dit Caitlin avec pessimisme.

Pour la millionième fois, elle se tourmenta en se demandant ce que sa fille pouvait faire chez Pete. Elle se demanda encore si elle avait fait une erreur en allant à Paris si longtemps et si elle aurait dû rester ici, à la maison, et faire son possible pour la protéger. Elle se sentait accablée par des vagues de culpabilité et d'anxiété.

Cependant, être ici avec Caleb, Polly et Sam la réconfortait quand même. La clientèle allait être rude chez Pete et, s'il y avait des altercations, elle ne voulait personne d'autre que Caleb et Sam pour l'accompagner. A eux deux, ils auraient la force musculaire requise pour tirer Scarlet de n'importe quelle mauvaise passe.

“LÀ !” cria Caitlin en montrant l'endroit du doigt. “Là-bas, à droite !”

Caleb freina brusquement jusqu'à atteindre 60 kilomètres à l'heure et quitta soudain la route pour se garer sur le parking en gravier de Chez Pete. Quand il le fit, il entendit un camion klaxonner derrière lui mais il n'en avait que faire.

Ils s'arrêtèrent juste devant le bar dans un crissement de pneus.

“Elle est ici !” cria Polly. “C'est sûr !”

A la seconde où ils s'arrêtèrent, alors que le moteur était tout juste éteint, ils bondirent tous les quatre de la voiture et foncèrent vers la porte. Caleb l'atteignit en premier, suivi de près par Sam et les autres, et Caleb essaya de tourner la poignée.

“C'est fermé à clé”, dit-il, perplexe.

“C'est absurde”, dit Caitlin. “Il y a de la lumière. Je vois des gens là-dedans. J'ai entendu de la musique.”

“Je te dis qu'ils ont fermé la porte à clé”, dit-il.

“Pourquoi feraient-ils ça ?” demanda Polly.

A ce moment-là, avec un profond découragement, Caitlin comprit soudain. Ils voulaient enfermer quelqu'un. Quand elle pensa à Scarlet, son angoisse s'accrut. Est-ce qu'on la détenait prisonnière là-dedans ?

“Reculez-vous”, dit Caleb. Il avait dû avoir la même idée.

Il prit de l'élan et frappa la porte de l'épaule. Elle trembla mais ne céda pas.

“Je vais t'aider”, dit Sam en s'avançant. “A trois, on défonce ce truc. UN ... DEUX ... TROIS !”

Ils reculèrent de quelques pas tous les deux et foncèrent dans la porte, qui s'ouvrit brusquement, le bois fendu.

Les deux hommes foncèrent à l'intérieur, suivis par Caitlin et Polly. Quand ils le firent, ce fut immédiatement le chaos.

Une foule d'une dizaine d'hommes du coin, de grands hommes costauds, les toisèrent d'un air maussade. Il y avait de l'excitation dans l'air, comme s'ils étaient tous sur le point de faire quelque chose ou comme s'ils cachaient quelque chose.

“Qu'est-ce que vous faites à notre porte, bordel ?” cria l'un d'eux.

“Vous vous prenez pour qui, putain ?” cria un autre.

“Où est elle ?” répondit Caleb sur le même ton en avançant vers eux. “Ma fille. OÙ EST-ELLE ?”

Les hommes du coin échangèrent des sourires et, quand ils le firent, Caitlin sut immédiatement qu'elle était ici.

“Tu veux dire cette petite chérie ?” répondit l'un d'eux d'un air moqueur. “Je dirais qu'elle entre dans la deuxième phase dès maintenant !”

Ces paroles furent accompagnées par un chœur de rires de la part des autres hommes du coin.

Caleb devint écarlate et prit une expression plus sombre que toutes celles que Caitlin l'avait jamais vu prendre dans sa vie.

Il fonça sur l'homme qui avait parlé, le saisit des deux mains, le souleva haut au-dessus de sa tête et le jeta sur son ami. Ils s'écroulèrent tous les deux par terre.

Il y eut un son de bris de verre . Un autre homme se glissa derrière Caleb et, avant que quiconque ait pu réagir, le frappa violemment à l'arrière de la tête avec une bouteille.

Horriifiée, Caitlin regarda Caleb tomber par terre.

“Oh, mon Dieu, Caleb !” cria-t-elle.

Sam passa brusquement à l'action. Il tacla l'homme et le mit à terre.

Cependant, un moment plus tard, trois hommes de plus bondirent sur Sam, donnèrent des coups de pied dans sa cage thoracique et dans son dos, qui étaient exposés. Ils le tabassèrent.

Caitlin courut vers le bar, saisit une bouteille vide, se précipita et frappa l'homme qui donnait des coups de pied à Sam à l'arrière de la tête.

Cependant, elle se retrouva soudain violemment frappée au visage du revers de la main. Elle fut alors poussée contre un mur et un autre homme la saisit par derrière en lui tenant le bras. Un autre homme

saisit Polly.

Caitlin resta là, immobilisée, sans défense. Elle regarda Caleb qui était par terre, inconscient, et Sam qui se faisait tabasser par terre.

Seul Dieu savait où se trouvait Scarlet. C'était le moment le plus horrible de la vie de Caitlin. Elle aurait fait n'importe quoi, vraiment n'importe quoi, juste pour se dégager, pour pouvoir sauver son mari, son frère, sa meilleure amie, et surtout sa fille de ces hommes répugnants.

Elle se demanda si ces hommes allaient les tuer tous. Ça avait certainement l'air d'en prendre le chemin. Elle se sentit plus démunie que jamais.

C'est à ce moment-là que la porte donnant sur le bar s'ouvrit brusquement.

Les hommes du coin se tournèrent et Caitlin vit qui se tenait là. C'était un garçon qui avait l'air d'avoir 18 ans. Il était grand, avait les épaules larges, les yeux gris et le menton fier et noble. Il portait un blouson de cuir serré et elle eut l'impression extrêmement étrange de l'avoir déjà rencontré.

Caitlin ne comprit pas exactement ce qui se passa ensuite. Elle cligna des yeux et, un moment plus tard, le garçon avait traversé la salle. Elle ne comprenait pas comment il avait pu parcourir tant de distance si vite, mais il l'avait fait et, en un autre clin d'œil, il avait déjà réussi à assommer les cinq personnes qui donnaient des coups de pied à Sam. Il donnait des coups de poing et des coups de pied à une telle vitesse qu'on aurait dit qu'une tornade venait d'entrer dans la salle.

Les yeux écarquillés, Caitlin contempla la scène avec un respect mêlé d'admiration. Inspirée par lui, elle leva le coude et l'abattit violemment sur le plexus solaire de l'homme qui la retenait. Il tomba à la renverse. Caitlin tendit le bras, saisit une bouteille et l'en frappa violemment au visage. Il s'écroula à genoux et elle lui donna plusieurs violents coups de pied dans les côtes.

Le garçon fit le tour de la salle en assommant tout le monde sauf Caleb, Sam, Caitlin et Polly. En un moment, le plancher se retrouva couvert de corps. Elle se demanda qui était ce garçon, comment il pouvait être aussi fort et pourquoi il était les aidait.

Le garçon se précipita vers Caleb et Sam et les aida à se relever. Ils le regardèrent tous les deux, hébétés, sans comprendre ce qui s'était passé.

“Merci”, dit Caitlin en s'avançant. “Tu nous as sauvé la vie. Qui es-tu ?”

“Sage. Où est-elle ?”

Caitlin se demanda comment il savait que Scarlet était ici. Était-il venu ici la chercher ?

Le garçon n'attendit pas qu'elle réponde. Il inspecta la salle, puis ses yeux repérèrent la porte qui se trouvait derrière le bar.

Il s'y précipita et Caitlin et les autres firent de même, juste derrière lui.

Sans s'arrêter, Sage défonça la porte et elle s'envola, arrachée de ses gonds.

Caitlin s'arrêta sur place, horrifiée : elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle voyait.

*

Scarlet s'était débattue mais n'avait pu maîtriser l'homme. Il l'avait portée dans cette arrière-salle, avait allumé l'éclairage fluorescent bon marché et l'avait jetée au travers de la salle. Elle avait violemment atterri sur le sofa, dur et de mauvaise qualité, en se cognant la tête contre l'encadrement en bois. Elle y était restée en tremblant et en essayant de prendre ses repères. Quand elle s'était redressée, il l'avait giflée violemment au visage du revers de la main et l'avait fait retomber.

L'homme traversa la salle et alluma une autre lampe de l'autre côté.

“Je veux pouvoir te regarder en le faisant”, grogna-t-il. “On dirait que j'ai du pot, ce soir.”

Scarlet resta où elle était, furieuse contre l'injustice du monde. Ce n'était pas juste. Ce n'était vraiment pas juste.

Elle commença à ressentir une nouvelle sensation. Une colère s'éleva en elle, une colère profonde et primitive contre le monde. Cette colère l'envahit, prit le contrôle d'elle, s'éleva dans toutes ses veines. Jusqu'à maintenant, elle avait essayé très fort de retenir sa pulsion afin d'éviter de faire du mal aux autres, d'éviter de se nourrir sur les autres. C'était tellement contre nature pour elle.

Cependant, quand cet homme dégoûtant, cet affreux prédateur, marcha vers elle avec son immense carrure, Scarlet ne put plus se retenir. La rage primitive s'éleva en elle et, cette fois, elle la laissa faire. Une immense chaleur lui fourmilla dans les veines des pieds à la tête, lui leva et lui dressa les poils.

Elle inspira plus fort, plus lourdement et, lentement, elle sentit ses crocs lui dépasser de la bouche. Elle se sentit transformée. Elle n'avait plus peur de sa colère. De son désir. Maintenant, elle était prête à l'accepter. Maintenant, finalement, elle était prête à accepter son identité. Prête à se nourrir. Prête à détruire.

Quand l'homme se rapprocha et ne fut plus qu'à un mètre ou deux, soudain, Scarlet se leva d'un bond. Elle se dressa en face de lui et, quand elle le fit, elle produisit un grognement horrible et surnaturel.

C'était le cri d'angoisse d'une bête sauvage enfermée pendant des siècles et que l'on venait finalement de libérer de ses chaînes.

Cet homme avait beau avoir une carrure immense, être couvert de cicatrices et être l'homme le plus méchant qu'elle ait jamais rencontré, il s'arrêta sur place quand il la vit et, dans ses yeux, pour la première fois, elle vit une vraie terreur. Il paniquait, était complètement en état de choc.

Mais il était trop tard pour lui, maintenant. Il y avait longtemps que toute compassion avait quitté Scarlet. C'était la nouvelle Scarlet. Maintenant, c'était elle contre le monde.

Scarlet se précipita sur l'homme, lui pencha la tête en arrière et lui plongea profondément les crocs dans la gorge.

Ils s'enfoncèrent de plus en plus profond et atteignirent une veine. Il hurla et tomba à genoux.

Elle buvait.

Elle buvait sans cesse pendant que l'homme s'écroulait en dessous d'elle. Elle le plaqua au sol comme un animal, en restant au-dessus de lui et, quand elle le fit, elle suçà jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Elle sentit son corps s'imprégner d'une nouvelle sorte d'énergie, d'une puissance infinie, sans limites. Pour la première fois, elle eut la sensation d'avoir soulagé son envie impérieuse. Elle se sentit restaurée, rajeunie, satisfaite à un point qu'elle n'avait pu atteindre depuis que tout cela avait commencé. Finalement, elle se sentait complète.

A ce moment, la porte s'ouvrit brusquement.

Elle se tourna, alarmée, et montra ses crocs ensanglantés.

Dans sa confusion rouge sang, elle distingua des silhouettes qu'elle reconnut. Elle vit cinq personnes qui se tenaient là et la regardaient. Quelque part, au fond de sa conscience, elle se souvenait d'eux. Ses parents. Sa tante et son oncle. Sage.

Cependant, à présent, tout cela était confus, un souvenir distant. Maintenant, ce n'étaient que des silhouettes confuses. Des silhouettes qu'elle reconnaissait à peine.

Car Scarlet s'était transformée. Ce n'était plus une adolescente ni un être humain.

C'était une vampire, maintenant, une véritable vampire, prête à prendre le monde comme nourriture.

Sans hésiter plus longtemps, elle se retourna et sortit en brisant la fenêtre de derrière.

Elle sortit brusquement dans la nuit de pleine lune, rugit et s'enfuit dans l'univers, prête à aller nulle part, loin d'ici.

Et elle ne reculerait devant rien pour trouver sa prochaine victime.

DISPONIBLE MAINTENANT !



SOUMISE AU DESTIN

(Tome n 11 de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE)

“Un livre suffisamment bon pour faire de l'ombre à TWILIGHT et à JOURNAL D'UN VAMPIRE et qui vous donnera envie de lire jusqu'à la toute dernière page ! Si vous aimez l'aventure, l'amour et les vampires, ce livre est celui qu'il vous faut !”

--Vampirebooksite.com {à propos de *Transformée*}

Dans SOUMISE AU DESTIN, Scarlet Paine, 16 ans, lutte pour comprendre ce qui lui arrive quand elle se réveille et se rend compte qu'elle est en train de se transformer en vampire. Scarlet s'est aliéné ses parents et ses amis. La seule personne à laquelle elle peut encore s'adresser est Sage, le garçon mystérieux qui est vite devenu l'amour de sa vie. Pourtant, Sage, dont elle trouve la maison condamnée, est introuvable.

Seule au monde, sans recours, Scarlet recherche ses amies et essaie de se réconcilier avec elles. Tout semble se résoudre quand elles l'invitent à les accompagner à une excursion sur une île déserte de l'Hudson, mais la situation dérape et les vrais pouvoirs de Scarlet apparaissent au grand jour. Dès lors, elle a de plus en plus de mal à faire la différence entre ses amies et ses ennemies.

Encore intéressé par elle, Blake essaie de se rattraper. Il a l'air sincère et Scarlet est perplexe, car elle doit choisir entre être avec Blake et attendre Sage, qui est introuvable.

Quand Scarlet finit par trouver Sage, ils passent le moment le plus romantique de sa vie mais ce moment a des accents tragiques car Sage est mourant et il ne lui reste plus que quelques jours à vivre.

Entre temps, Kyle est devenu le seul autre vampire au monde et il se livre à des meurtres sans fin en recherchant Scarlet. Caitlin et Caleb consultent Aiden et ils s'embarquent tous les deux dans des missions différentes : Caleb doit arrêter et tuer Kyle pendant que Caitlin part à la fameuse bibliothèque de l'Université de Yale pour y rechercher l'ancienne relique qui, selon la légende, guérit et tue les vampires à tout jamais.

C'est une course contre la montre et il est peut-être trop tard. Scarlet se transforme rapidement, elle peine à contrôler ce qu'elle devient et Sage meurt à chaque moment qui passe. Quand le livre se termine par un dénouement choquant et plein d'action, Scarlet se retrouve forcée de prendre une décision monumentale, une décision qui changera le monde pour toujours. Est-ce que Scarlet fera le sacrifice ultime pour sauver la vie de Sage ? Est-ce qu'elle risquera tout ce qu'elle a pour son amour ?

“Bourré d'action, d'amour, d'aventure et de suspense. Emparez-vous de ce livre et retombez amoureuse.”

--vampirebooksite.com (à propos de *Transformée*)



SOUMISE AU DESTIN

(Tome n 11 de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE)

KINGS AND SORCERERS



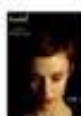
THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez la série des SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE en format livre audio !

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome # 1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome # 2)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n 2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n 6)

UN RITE D'EPEES (Tome n 7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)

UNE MER DE BOUCLERS (Tome n 10)

LE REGNE DE L'ACIER (Tome n 11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)

LE REGNE DES REINES (Tome n 13)

LE SERMENT DES FRERES (Tome n 14)

UN REVE DE MORTELS (Tome n 15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)

ARENE DEUX (Tome n 2)

MEMOIRES D'UN VAMPIRE

TRANSFORMATION (Livre 1)

ADORATION (Livre 2)

TRAHISON (Livre 3)

PRÉDESTINATION (Livre 4)

DÉSIR (Tome n 5)

FIANÇAILLES (Tome n 6)

SERMENT (Tome n 7)

TROUVÉE (Tome n 8)

RENÉE (Tome n 9)

ARDEMENT DÉSIRÉE (Tome n 10)

SOUmise AU DESTIN (Tome n 11)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n 1 et l'auteur à succès chez USA Aujourd'hui de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient dix-sept tomes, de la série à succès n 1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n 1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !